DESCRIPTION DE LA RÉSIDENCE

DU

CHEVALIER SOANE,

ARCHITECTE.

Ecrite par Lui-meme.

DESCRIPTION

DE

LA MAISON ET DU MUSÉE

SITUÉS AU NORD DE LA PLACE DE

LINCOLN'S INN FIELDS, À LONDRES,

DEMEURE DU

CHEVALIER SOANE,

PROFESSEUR D'ARCHITECTURE À L'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX ARTS,
L'UN DES ARCHITECTES ATTACHÉS À LA DIRECTION-GÉNÉRALE DES TRAVAUX PUBLICS,
ARCHITECTE DE LA BANQUE D'ANGLETERRE ET DU COLLÉGE DES CHIRURGIENS,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE, DE L'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX ARTS, ET DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES,
GRAND SURVEILLANT DES TRAVAUX DES FRANC-MAÇONS D'ANGLETERRE,
MEMBRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE ET ROYALE DES BEAUX ARTS DE VIENNE,
CONSIGLIERE CORRISPONDENTE DELLA DUCALE ACCADEMIA DI BELLE ARTI, PARMA,
&c. &c. &c.

AVEC

Illustrations Graphiques et Details Accessoires.

LONDRES:

DE L'IMPRIMERIE DE LEVEY, ROBSON, ET FRANKLYN, ST. MARTIN'S LANE.

Cet Ouvrage, dont il n'a été tiré que Cent Exemplaires,
n'a pas été mis dans le commerce.

John Soane

À

SON ALTESSE ROYALE

AUGUSTE-FRÉDÉRIC, DUC DE SUSSEX,

ETC. ETC. ETC. ETC.

LA DESCRIPTION SUIVANTE DE CETTE MAISON ET DE CE MUSÉE

EST RESPECTUEUSEMENT DÉDIÉE

PAR LE SERVITEUR DÉVOUÉ ET OBÉISSANT DE SON ALTESSE ROYALE,

JEAN SOANE.

13 *Lincoln's Inn Fields,* 10 *Septembre* 1835.

AVANT-PROPOS.

Bien que, dans l'arrangement des ouvrages de l'Art décrits ci-après, j'aie eu constamment en vue l'effet général, ou les avantages qui devaient résulter de la distribution de la lumière et de l'ombre, il est évidemment nécessaire, dans une Collection si considérable et si variée, de diriger plus particulièrement les regards vers certains objets d'un grand intérêt. Avec cette assistance, beaucoup de Modèles et de Sculptures de petites dimensions ne pourront échapper à ceux qui, ainsi prévenus des droits qu'ils ont à leur attention, en contempleront avec délices l'heureuse conception et le travail délicat. Cependant, outre mon espoir d'être un guide utile pour les personnes qui visiteront la Maison et le Musée, et de donner à celles qui ne les ont point vus quelque idée de la manière dont les ouvrages de l'Art sont arrangés, et dont les différents effets sont produits, d'autres motifs encore m'ont porté à faire imprimer la Description suivante.

Un des objets que je me suis proposés, c'est de montrer, en partie au moyen d'illustrations graphiques, l'union, et même l'étroite liaison, qui existent entre la Peinture, la Sculpture, et l'Architecture,—entre la Musique et la Poésie. De plus, j'ai naturellement désiré laisser ces productions des Arts exposées le moins possible à un arrangement différent de celui qui leur a été relativement assigné ; car je les ai disposées de manière qu'elles me servissent d'études à moi-même, et qu'elles

pussent offrir le même but d'utilité aux Architectes futurs. Toutefois cette Description a été écrite principalement pour l'avantage de l'Architecte, qui sentira, je l'espère, d'après l'examen qu'elle le portera à faire, que chaque ouvrage de l'Art, qui excite ses idées, qui stimule ses efforts, qui épure son goût, ou donne de la solidité à son jugement, est pour lui une source d'instruction précieuse, et qu'il contient peut-être le germe de ces connaissances qui pourront le faire contribuer un jour à l'ornement et à l'utilité de son pays. Néanmoins, s'il veut s'assurer une réputation durable, qu'il n'oublie pas un seul instant, dans l'exercice de sa profession, que son intégrité, ainsi que la vertu de la femme de César, doit non seulement être sans tache, mais encore qu'elle ne doit pas même être soupçonnée.

Afin de rendre cette Description plus agréable et plus attrayante aux jeunes gens, et d'accroître leur amour pour les Beaux-Arts, j'y ai incorporé des observations pittoresques et poétiques, écrites par UNE DAME, sur les objets les plus remarquables de la Maison et du Musée.

TABLE DES PLANCHES.

PLANCHES		PAGES
I.	*VUE DE LA FAÇADE D'ENTRÉE*	1
II.	PLAN DU REZ DE CHAUSSÉE	3
III.	VUE INTÉRIEURE DU VESTIBULE	4
IV.	*VUE INTÉRIEURE DE LA SALLE À MANGER ET DE LA BIBLIOTHÈQUE* (PRISE DU SUD)	5
V.	VUE INTÉRIEURE DE LA BIBLIOTHÈQUE (PRISE DU NORD)	7
VI.	*COUPES GÉOMÉTRIQUES DE LA BIBLIOTHÈQUE ET DE LA SALLE À MANGER*	8
VII.	VUE INTÉRIEURE DU CABINET D'ÉTUDE	10
VIII.	VUE INTÉRIEURE DU CABINET DE TOILETTE	11
IX.	*VUE INTÉRIEURE DU CORRIDOR* (ENTRE LA COLONNADE CORINTHIENNE ET LA SALLE DES TABLEAUX)	12
X.	*VUE INTÉRIEURE DE LA SALLE DES TABLEAUX* (DONNANT DANS LA PARTIE SUPÉRIEURE DU PARLOIR DU MOINE)	16
XI.	VUE D'UN PROJET DE CHÂTEAU ROYAL (FAIT À ROME EN 1779)	18
XII.	VUE D'UN PROJET DE PONT TRIOMPHAL, QUI REMPORTA LE PRIX À L'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS DE LONDRES, EN 1776	19
	Le Projet d'un autre Pont Triomphal, fait en Italie en 1778, fut présenté à l'Académie Ducale des Beaux-Arts de Parme ; la Suite originale d'Études pour ce Projet est suspendue au mur de l'Escalier du Second Étage	85
XIII.	VUE D'UN PROJET DE CHÂTEAU ROYAL (FAIT EN 1821)	20
XIV.	VUE DE PROJETS POUR COMBINER LES PRINCIPALES ENTRÉES DE HYDE PARK, DU PARC ST. JAMES, ET L'ENTRÉE OCCIDENTALE DE LA CAPITALE, EN UN STYLE UNIFORME D'ARCHITECTURE	*ibid.*
XV.	*VUE INTÉRIEURE DE LA SALLE DES TABLEAUX* (EN REGARDANT L'APOLLON)	21
XVI.	PLAN DU SOUBASSEMENT ET DE LA CRYPTE	26
XVII.	*VUE INTÉRIEURE DU PARLOIR DU MOINE*	*ibid.*
XVIII.	VUE PRISE DANS LE CIMETIÈRE DU MOINE	27
XIX.	VUE INTÉRIEURE DE L'ANTICHAMBRE ATTENANTE À LA SALLE BELZONI	31
XX.	*VUE INTÉRIEURE DES CATACOMBES*	32
XXI.	*COUPES DE LA SALLE BELZONI* (MONTRANT LES QUATRE CÔTÉS)	33
XXII.	*VUE DU SARCOPHAGE BELZONI*	34
XXIII.	DÉTAILS DU SARCOPHAGE BELZONI	*ibid.*
XXIV.	*VUE INTÉRIEURE DE LA SALLE BELZONI* (PRISE DE L'OUEST)	*ibid.*
XXV.	*COUPE LONGITUDINALE DU MUSÉE ET DE LA CRYPTE, ET PLAN D'UNE PARTIE DU SOUBASSEMENT*	35

TABLE DES PLANCHES.

PLANCHES		PAGES
XXVI.	*VUE PRISE DANS LA COLONNADE CORINTHIENNE* (EN REGARDANT L'APOLLON)	42
XXVII.	VUE INTÉRIEURE DU MUSÉE (AVEC UNE PARTIE DE LA SALLE À DÉJEÛNER DANS LE FOND)	43
XXVIII.	*VUE PRISE DANS LE MUSÉE* (DE CETTE PARTIE D'OÙ L'ON VOIT LA SALLE DES TABLEAUX DANS LE FOND, ET LE SARCOPHAGE BELZONI À L'ÉTAGE AU-DESSOUS)	44
XXIX.	VUE INTÉRIEURE DE LA SALLE À DÉJEÛNER (PRISE DU NORD)	50
XXX.	*DEUX COUPES DE LA SALLE À DÉJEUNER*	*ibid.*
XXXI.	VUE PRISE DANS LA SALLE À DÉJEÛNER (EN REGARDANT LE MUSÉE)	51
XXXII.	VUE INTÉRIEURE DE L'ENFONCEMENT DE SHAKESPEARE	58
XXXIII.	PLAN DU PREMIER ÉTAGE (L'ÉTAGE DES SALONS)	59
XXXIV.	VUE INTÉRIEURE DU SALON DU NORD	72

FIGURES 1 et 2. Projet des deux Chambres du Parlement, fait à Rome en 1779 . . . . . *page* 72

FIGURES 3 et 4. Projet d'une Chambre des Pairs, fait en 1794 . *ibid.*

FIGURES 5 et 6. Projet des deux Chambres du Parlement, et d'autres bâtiments qui en dépendent, fait en 1796. . 74

En 1800, la Cour des Requêtes fut convertie en une Chambre temporaire des Pairs, et détruite par un incendie au mois d'Octobre 1834 *ibid.*

XXXV.	VUE PRISE DANS LA GALERIE OU EMBRASURE ATTENANTE AU SALON DU SUD	76
XXXVI.	VUE INTÉRIEURE DE L'ENFONCEMENT DE TIVOLI	85
XXXVII.	PLAN DU SECOND ÉTAGE (L'ÉTAGE DES CHAMBRES À COUCHER) ET DE L'ATTIQUE	87
XXXVIII.	VUE PRISE DANS LA SALLE DES MODÈLES	89

Dans quelques-unes des Divisions il a été fait de légers changements depuis que les Vues en ont été prises.

VIGNETTES,

DONT LES SUJETS SONT TIRÉS DE CETTE COLLECTION.

	PAGES
Groupe de Vases Étrusques et Romains	1
Cénotaphe élevé à la mémoire de Madame Soane, au-dessus de la Voûte Sépulcrale du Cimetière de St. Gilles, à St. Pancrace	22
Trois Vases antiques	25
Modèle d'un Sépulcre ancien	36
L'Enlèvement de Proserpine, d'après le marbre antique	45
Trois Vases, d'un travail antique	48
Divinités Ægyptio-Grecques	49
La Tête et le Revers des Médailles présentées au Chevalier Soane par les Architectes de la Grande Bretagne	77
Trois Urnes Cinéraires	92
Deux Urnes Cinéraires	101
Trois Urnes Cinéraires	103

Les Articles écrits par une Dame sont signés des lettres initiales B. H. et se trouvent aux pages 4, 9, 11, 13, 23, 27, 37, 45, 49, 56, 83, et 93.

DIVISIONS

DE

LA MAISON ET DU MUSÉE.

NUMEROS MARQUES SUR LES PLANS		PAGES
1.	Le Porche	3
2.	Le Vestibule et l'Enfoncement	*ibid.*
26.	La Salle à Manger et la Bibliothèque	5
25.	Le Petit Cabinet d'Etude	10
24.	Le Cabinet de Toilette	11
23.	L'Enfoncement dans le Cabinet de Toilette	*ibid.*
20.	Le Corridor	12
21.	L'Escalier menant à la Salle des Élèves	15
22.	La Salle des Tableaux	16
11.	L'Escalier menant au Soubassement	26
12.	La Cellule et l'Oratoire du Moine	*ibid.*
13.	Le Parloir du Padre Giovanni	*ibid.*
14.	Ruines d'un Monastère	27
15.	La Cour du Monument	29
16.	Corridor menant a l'Antichambre at aux Catacombes	30
17.	Antichambre attenante à la Salle Belzoni	31
19.	Les Catacombes et les Champs Élysées	32
18.	La Chambre Sépulcrale	33
10.	La Crypte	35
9.	La Colonnade Corinthienne	42
8.	L'Enfoncement dans le Musée	*ibid.*
7.	Une Partie du Musée, sous la Salle des Élèves	*ibid.*
6.	Une autre Partie du Musée, sous le Dôme	43

NUMEROS MARQUES SUR LES PLANS — PAGES

5. L'Enfoncement derrière l'Apollon 45
4. Le Passage menant à la Salle à Déjeûner 49
3. La Salle à Déjeûner 50
27. L'Escalier 58
28. L'Enfoncement de Shakespeare . . . . . *ibid.*
29. Fenêtre de l'Escalier, contenant le Mercure de bronze 59
30. Premier Palier de l'Escalier . . . . . *ibid.*
31. Le Salon du Nord 60
32. Le Salon du Midi 76
33. Galerie du Salon du Midi . . . . . *ibid.*
34. L'Enfoncement de Tivoli 85
35. Fenêtre de l'Escalier, contenant l'Esquisse d'un Monument érigé à la mémoire de Guillaume Pitt 87
36. Le Second Étage . . . . . *ibid.*
37. Chambre, dite du Matin, ou Boudoir de feu Mme Soane . . . *ibid.*
38. L'Enfoncement 89
39. La Salle des Modèles . . . . . *ibid.*
40. La Chambre de Bain 92
41. Une Chambre à Coucher . . . . . *ibid.*
42. Une petite Bibliothèque . . . . . *ibid.*
43. L'Oratoire . . . . . *ibid.*
44. L'Escalier de l'Attique . . . . . *ibid.*
45. Une Chambre à Coucher.

NOMS DES ARTISTES

DONT ON VOIT DES OUVRAGES DANS LA MAISON ET LE MUSÉE.

*** Abbréviations : — P.A.R. Président de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Londres ; A.R. Académicien Royal ; A.A.R. Associé de l'Académie Royale.

	PAGES
Adam (Robert),	30, 43, 44
Archelaüs, de Priène	10
Baily (E. H.), A.R.	59
Banks (Thomas), A.R.	13, 31, 35, 37, 49, 85, 86
Barrett (Georges), A.R.	71
Birch (Edouard), A.R.	11
Bird (Edouard), A.R.	21
Bourgeois (le Chevalier), A.R.	17, 21
Boydell (l'Echevin)	8
Calcott (A. W.), A.R.	16, 88
Canaletti	11, 17
Chambers (le Chevalier)	89
Chantrey (le Chevalier), A.R.	44, 86
Clerisseau	17, 20, 21, 88
Collins (Mons.)	86
Cosway (Richard), A.R.	21, 91
Cosway (Mme)	21
Danby (François), A.R.	17
Dance (Georges), A.R.	88
Dance (Nathaniel), A.R.	*ib.*
Daniel (Guillaume), A.R.	71
Denman (Mlle. M.)	59, 87
Donatello	55
Downman (Jean), A.A.R.	88
Durno	58
Eastlake (C. L.), A.R.	71
Flaxman (Jean), A.R.	35, 42, 44, 45, 49, 58, 85, 86, 89, 91
Fuseli (H.), A.R.	21
Gandy (Joseph), A.A.R.	17
Garrard (Georges), A.A.R.	59
Ghiberti (Lorenzo)	44
Girolamo	55
Girometti	67
Giulio Clovio	55
Goma (Francesco)	51
Gott (Benjamin)	43
Hamilton (W.), A.R.	20, 21, 50, 88
Hilton (W.), A.R.	71
Hodges (Guillaume), A.R.	17
Hogarth	8, 11, 16, 17, 18
Howard (Henri), A.R.	7, 17, 51, 58
Isabée	54
Jackson (Jean), A.R.	16, 21, 76
Jean de Bologne	59
Jones (Georges), A.R.	71, 88
Jones (Inigo)	8, 30, 32
Lawrence (le Chevalier), P.A.R.	5
Marchant (Nathaniel), A.R.	11
Mathews (Mons. Jean)	91
Mayer (Luigi)	89
Merhews (P.)	32
Michel-Ange	49
Moore (J. M.)	88
Mortimer (Jean)	11, 85, 88, 91
Mudge	70
Nollekens	45
Owen (W.), A.R.	76
Panini	21
Perronet	9

	PAGES
Pickler	67, 70
Piranesi	9, 16, 17, 21
Pope (Mme)	88
Raphaël	16
Reynolds (le Chevalier), P.A.R.	8, 50
Rossi (C.), A.R.	89, 92
Roubilliac	45
Rubens	88
Ruysdael	71, 88
Rysbrach	51
Scheemaker	45
Scott (Samuel)	91
Sievier (Mons. R. W.)	3
Tassie	6
Thornhill (le Chevalier)	21
Turner (J. M. W.), A.R.	21, 60, 88
Turnerelli (P.)	36
Van Assen	50
Véronèse (Paul)	88
Ward (W.), A.R.	50
Watteau	21
Webber (Mons. Henri)	32, 59
Webber (Jean), A.R.	88
Wedgewood (Mons.)	6
Westall (Richard), A.R.	17, 50
Westmacott (R.), A.R.	20, 59
Wheatley (F.), A.R.	88, 91
Wood (Mons. Jean)	88
Walcott (le Docteur)	21
Woollett	50
Wren (le Chevalier)	10
Wyon (W.), A.A.R.	77
Zuccherelli	21
Zucchi	*ib.*

DESCRIPTION

DE LA

MAISON ET DU MUSÉE.

FAÇADE D'ENTRÉE.

DEVANT la Maison est une petite Cour, fermée de grilles de fer. Les Corbeaux Gothiques fixés aux pilastres entre les fenêtres de la première et de la seconde galerie, sont des fragments de bâtiments anciens, construits probablement vers la fin du douzième siècle. Planche I.

Les Canéphores, en terre cuite, de chaque côté de la galerie supérieure, sur le plancher de la chambre, sont copiées d'après les Caryatides de la façade du Pandroséum à Athènes: ces statues sont presque vis-à-vis de celles de Machaon et de Podalire, qui ornent la façade du Collège des Chirurgiens, du côté méridional de la place appelée Lincoln's Inn Fields.

Avant de présenter le Plan du Rez de Chaussée, il est à propos de prévenir que ce Musée, et les Maisons contiguës à l'est et à l'ouest, ont été achetés en différents temps, et bâtis consécutivement, de sorte que je n'ai pu, ainsi que je l'aurais désiré, construire le tout d'après un plan général, d'une ordonnance uniforme, et dont toutes les parties se correspondissent exactement. Aussi, en réclamant la juste attention des élèves en Architecture pour les excellentes observations ci-après du Père Laugier, sur l'importance du plan géométrique de tout édifice, ne puis-je m'empêcher d'exprimer mon profond regret que ses observations si judicieuses n'aient pas produit dans ce cas-ci un effet plus complet.

> " S'il y a quelque chose qui soit de l'invention de l'Architecte, c'est le plan de l'édifice. C'est là qu'il peut manifester un génie créateur, par des combinaisons toujours nouvelles et toujours également justes. Cette partie de l'Art, qui doit le plus contribuer à sa réputation et au succès de son travail, est celle dans laquelle on a fait jusqu'à présent le moins de progrès. Combien d'édifices remplis d'incommodités et de désagréments ? En est-il où l'on trouve toute la commodité et tout l'agrément possible ?—où le terrein soit employé et mis à profit avec une sagesse qui ne laisse rien à désirer ?—où la distribution, sortant du trivial et du commun, donne pleinement le nécessaire, écarte tous les embarras, rassemble toutes les délices ? Peu de bâtiments ont ce mérite, parce que peu d'Architectes ont le talent de bien combiner leurs plans. Qu'ils ne disent point que s'ils pèchent par cet endroit, c'est qu'ils n'ont pas toujours le champ libre : on n'est point injuste à leur égard. Les désavantages d'un terrein assujetti n'échappent point à leurs juges : et pour peu qu'on y trouve de commodité et d'agrément, c'est un mérite qu'on exalte, et dont on leur sait un gré infini. D'ailleurs, combien d'édifices où ils ont le champ très-libre, et où leurs plans donnent non seulement dans le trivial et le commun, mais dans l'incommode et le désagréable ?"
>
> *Observations sur l'Architecture, par un Amateur Français*, p. 152.

On ne saurait être plus convaincu que moi de la vérité et de la valeur de ces observations ; mais il faut que je le dise une fois pour toutes, " Mon terrein était assujetti," et il ne me restait qu'à en tirer le meilleur parti possible.

LE REZ DE CHAUSSÉE.

Quelques degrés mènent au rez de chaussée, et l'on entre par le Porche (1) dans le Vestibule et l'Enfoncement (2), peints en imitation de porphyre. Le Plafond du vestibule est joint aux murs par une petite courbe, et enrichi de trois Roses en plâtre d'après l'antique. A gauche du vestibule on voit trois Bas-reliefs: celui du centre représente un sacrifice à Bacchus; d'un côté sont deux Nymphes des bois, ornant un terme de fleurs; de l'autre, des Amours et des Nymphes. En face, trois autres Bas-reliefs: le centre représente une vigne, et des paysans occupés à faire du vin: d'un côté est un Amour endormi; et de l'autre, un Amour enchaîné. A l'extrémité du vestibule est un Buste en marbre du feu Chevalier Lawrence, Président de l'Académie Royale des Beaux Arts, par M. R. W. Sievier, qui m'en a fait présent. Au-dessus de ce Buste est un beau Torse de femme, trouvé à Capoue, et maintenant à Naples. Planche II.

" No. 203. Capua. *Frammento di Statua in Marmo Grechetto.* Alto, pal. 3.— In questo prezioso frammento altri credon vedere una Leda coricata, altri una Psiche in piedi.* Se si ha riguardo al carattere giovanile di tre lustri, alle forme del volto già troppo convenute fra gli antichi, e più di tutto agl' indizj (sinora non avvertiti) dell' innesto antico delle ali sugli omeri, si converrà che i secondi fondano meglio de' primi la loro opinione. Ogni probabilità ritratta dalla sua mossa ci dice, ch' essa doveva tenere nella destra (verso cui piega intento il suo volto) un qualche simbolo caratteristico; e forse una farfalla o una lucerna: se pure non abbassava così il volto compiaciuto, in atto di favellar con Amore. Le orme del panno che vi rimangono fanno supporre, ch' ella aveva un manto, che lasciavala scoverta del mezzo in sù. Una traccia di braccialetto sull' antibraccio dritto, ed un antico perno internamente quì inerente, dan luogo a credere che le braccia furono lavorate a parte, e che le commessure delle unioni si nascondevano sotto i braccialetti. Ciò riguardo alla sua denominazione ed alla sua mossa. Riguardo poi al suo merito ed alla sua antichità, quand' anche si dicesse ch' è tutto lo sforzo dello scarpello Greco della miglior epoca, non si direbbe che assai meno di quanto dice da se stessa all' occhio dello spettatore. Eleganza di forme, morbidezza di membra, grazie di mossa, e il colmo del bello ideale sì nel leggiadro profilo, che nel rilevato fianco, e nelle soavissime mammelle,† tutto

* Monum. Ined. Indicazione de' rami, pag. 10.

† " Il carattere delle mammelle, un po' spianate ed abbassate, ha dato luogo a credere, che questo monumento doveva essere corico, e rappresentante una Leda. Basta però riflettere ed al carattere giovanile della figura, che accusa appena tre lustri (età in cui le mammelle sono ancor crescenti), ed al moto cadente delle pieghe gravitanti dall' alto all' inguì, per non seguire una tale opinione."

in somma quel poco che ci rimane ci fa piangere il resto che manca. E tale infine questo frammento, che qualche artista di credito non temè di asserire e sostenere che fosse un prodotto del divino scarpello di Prassitele. Il fianco, il sommo del cranio, con tutto il di dietro in varj siti, sono scarpellati forse ad adattarvi il ristauro; ma la diffidenza ha arrestato poi il presuntuoso che aveva osato porvi mano, al pensiero che avrebbe dovuto supplirvi ancora le braccia e tutta la parte inferiore dall' inguine in giù. Fù rinvenuto nell' Anfiteatro campano costruito dall' Imperadore Adriano."

Catalogue des Statues en bronze, exposées dans une grande salle du Musée Bourbon, à Naples. Par M. Gelas, Membre de plusieurs Académies. Naples, 1820.

Planche III. Le Plafond de l'enfoncement (2) est formé d'une partie d'un dôme chargé sur quatre points, avec une grande Rose au centre, semblable à l'original dans la soffite du portique du Temple érigé à Mars-Vengeur par l'Empereur Auguste. Sur les murs sont deux Bas-reliefs: celui de droite représente Enée portant son père Anchise hors de Troie; l'autre est un sacrifice à Vénus. Sur la table de marbre au-dessous de ce bas-relief est un Vase moulé d'après l'antique, et deux échantillons d'ancienne Sculpture Anglaise: l'un est un prêtre, tenant un livre et un rosaire, échantillon de l'art dans le onzième siècle; l'autre, un chantre ou prêtre tenant un rouleau: tous les deux viennent du Château de Windsor. La porte de communication entre l'enfoncement et l'escalier est ornée de sujets tirés de l'Ecriture Sainte, peints sur verre, et produit un effet agréable, surtout quand la porte d'entrée est ouverte. Cet enfoncement mène à l'Escalier.

L'effet de perspective de cette entrée de ce que l'on peut véritablement appeler un Temple de l'Art, est extrêmement agréable, qu'elle soit vue dans son ensemble, éclairée par des lumières de couleur, ou examinée dans ses parties, chacune desquelles jouit des mêmes avantages, puisque la lumière de la porte extérieure de verre peint, et celles qui viennent de l'escalier, ainsi que de la salle à déjeûner, augmentées par les réflexions de miroirs judicieusement entrecoupés près et en dedans de cette dernière pièce, tendent toutes à produire ces lumières richement teintes, tant admirées dans nos plus belles cathédrales. Lorsque j'y revins, il me sembla que le plus bel effet était produit quand la porte extérieure était toute grande ouverte, tandis que celle qui sépare le corridor du vestibule restait fermée, le verre en étant si délicatement peint qu'il demande une attention particulière et une forte lumière. Cette porte est nécessairement omise dans le dessin ci-joint, dont la fidelité rend toute tentative d'une plus ample description aussi inutile qu'elle serait vaine, puisque le crayon sera toujours infiniment préférable à la plume pour communiquer à l'esprit les objets de la vue; car, quoique l'un de nos plus grands poètes vivants ait dit avec vérité:

" Painting, mute and motionless,
Steals but *one* glance from Time,"—

ce coup d'œil, dans les ouvrages morts, est inappréciable; et lorsque, comme dans l'exemple que nous en avons sous les yeux, des souvenirs du présent et du passé sont assemblés heureusement et fidèlement tracés, nous pouvons nous écrier justement, avec l'habile auteur des "Scènes du Pic,"—"Heureux Art! qui peux priver le temps de sa proie, prolonger le souvenir des formes actuellement existantes, et les transmettre de génération en génération. Les Arts sont les ministres de nos plaisirs; ils nous procurent quelques-unes de nos jouissances les plus délicates, et donnent à la vie de l'élégance et du charme."—B. H.

En face de l'escalier sont

LA SALLE À MANGER ET LA BIBLIOTHÈQUE (26), Planche IV.

que l'on peut regarder comme ne faisant qu'une seule pièce, car elles ne sont séparées que par deux piliers saillants formés en corps de bibliothèque, d'où s'élève un dais composé de trois segments d'arcs. Du côté oriental de la salle à manger, au-dessus du chambranle de la cheminée, est un Portrait par le feu Chevalier Lawrence, Président de l'Académie Royale des Beaux Arts, presque le dernier tableau de cet Artiste distingué. Sur le chambranle est un Modèle, très-soigneusement fait, du Ministère du Commerce, des nouveaux Bureaux du Conseil Privé, et des Entrées dans Downing Street: les bâtiments dans ce projet sont disposés de manière que, lorsqu'ils seront achevés, on pourra, de Whitehall, voir l'entrée septentrionale de l'église de l'Abbaye de Westminster. De chaque côté de la cheminée il y a des corps de biliothèque. Sur la partie avancée du corps de bibliothèque qui est au centre de ces deux pièces est un superbe Vase Etrusque, d'un dessin extraordinaire et remarquablement conservé, acheté à la vente de la collection du feu Chevalier Englefield; et auprès on voit une Jarre de bronze, trouvée parmi les ruines de Rome, présent de Madame Somerville: cette jarre est remarquable par la position centrale de l'anse, de sorte que l'on peut en verser la plus petite quantité de liquide sans en repandre une goutte, lors-même qu'elle est pleine. De l'autre côté du vase est une Chopine, de la date de 1593, découverte par des ouvriers qui creusaient les fondements d'une maison à Bath. Elle fournit un excellent éclaircissement d'un passage de "Hamlet" de Shakespeare (acte 2, sc. 2): "Madame, vous êtes, de la hauteur d'une chopine, plus

près du ciel que la dernière fois que je vous ai vue." Cette pièce a appartenu à la famille des Spekes, de Hasleberry, Comté de Wilt, comme nous l'apprennent les explications suivantes des armoiries dont elle est ornée : Premier écu, les armes des Spekes, des Comtés de Wilt, de Somerset, et de Devon. Second écu, 1er et 4e quartier, les armes des Percy; 2e et 3e, les armes de la famille Willoughby : l'écusson en abyme appartient au nom ancien de Chawlas. Troisième écu, 1er quartier, les armes de Speke ; 2e, la famille éteinte du nom de Poltimore, de Poltimore, Comté de Devon ; 3e, les armes des Percy ; 4e, le Seigneur d'Iloo, d'Iloo, Comté de Bedford, et de Hastings, Comté de Sussex, père d'Anne Bullein : l'écusson en abyme était anciennement porté par le Lord-Trésorier de la principauté de Galles, charge conférée par la Reine Elisabeth au représentant de cette famille. Cette saillie de bibliothèque, et trois autres dans ces salles, marquées A B, C, D, E F, contiennent de grands Cartons remplis d'estampes et de projets d'Architecture ; entre autres, une collection d'Intérieurs très-soignés des nouvelles Salles de Justice, de nombreuses vues de différentes parties de cette Maison, et plus de cent dessins du Sarcophage Belzoni, les figures à moitié aussi grandes que les originaux. Du côté oriental de la bibliothèque, au-dessus de la cheminée, sur la corniche des corps de bibliothèque, s'élève un grand arc plat, formant un enfoncement ; et pour lier la symétrie, il y a deux arcs demi-circulaires : sur le chambranle est une grande glace, avec de petites figures par Tassie. Plusieurs Vases Etrusques, riches de formes et d'embellissements, et un échantillon d'imitation de poterie étrusque par Wedgewood, ornent le dessus des bibliothèques. Du côté méridional de cette pièce* se trouvent deux petites bibliothèques ; et en avant du pilier central est un Piédestal, ou une Table saillante, remplie de dessins, d'estampes, et de livres. On voit sur ce piédestal une Pendule astronomique, qui a appartenu à Son Altesse Royale le Duc d'York ; et derrière est une grande glace. Entre les piliers à cette extrémité de la salle il y a deux enfoncements profonds, entourés de bibliothèques surmontés de bustes d'Homère, de Shakespeare, de Camden, de

* Dans la construction originale il y avait deux grandes fenêtres à volets brisés, donnant sur une Galerie ou Loggia ouverte. Dans le pilastre du centre était une Pompe ornée, dont l'eau excellente venait d'une source dans le soubassement.

Napoléon, et d'Inigo Jones, et terminés par deux fenêtres, la surface intérieure des volets desquelles est revêtue de glaces. Les corps de bibliothèque, formant des parties du côté méridional de cette chambre, sont liés ensemble par des arcs demi-circulaires. Le côté occidental correspond par ses décorations d'Architecture au côté oriental : sur la base saillante de la bibliothèque centrale est placé le Modèle d'un Tombeau érigé à la mémoire de Madame Soane.

Le Plafond de la bibliothèque et celui de la salle à manger sont formés en compartiments qui indiquent la construction des pièces au-dessus, et est enrichi de Peintures par Henri Howard, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts. Dans le compartiment central du plafond de la bibliothèque, et entouré d'ornements d'Architecture peints, est Phœbus sur son Char, précédé de l'Aurore et de l'Etoile du Matin, conduit par les Heures, Planche V.

" jocund to run
His longitude through heav'n's high road."

Les Zéphyres folâtrent à sa suite. Le compartiment central de la salle à manger représente Pandore, à qui tous les dieux assemblés firent chacun un don. Vulcain, qui l'a faite, contemple son ouvrage, les Grâces font sa toilette, et Minerve lui présente un voile et un ceste. Près d'elle est Pitho, (Déesse de la Persuasion) ; à gauche sont Phœbus, Diane, Mars, Vénus, et Cupidon ; à droite, Junon, Cybèle, et Bacchus. Au milieu, Jupiter, accompagné de la Victoire et de Némésis, tient le vase fatal qui renfermait tant de maux pour les hommes. Iris, dont les regards expriment l'admiration, plane dans les cieux ; et Mercure, mettant ses talonnières, se prépare à conduire la beauté dangereuse à l'imprudent fils de Japet. Dans le compartiment oblong le plus proche de la porte sont représentées les Heures, ou Saisons, (anciennement on n'en comptait que trois), répandant leurs diverses productions ; et dans le compartiment opposé et correspondant, la Nuit s'avance avec les Pléïades qui la suivent. Dans le compartiment demi-circulaire le plus proche de la porte, on voit Epiméthée accueillant Pandore ; et dans le compartiment le plus proche de la cheminée, l'ouverture du vase, d'où, selon le poète, sont sortis tous les soucis et tous les maux de la vie.

Du côté occidental de la salle à manger, au-dessus du buffet, est un tableau de

l'Amour et la Beauté, par le feu Chevalier Reynolds, Président de l'Académie Royale des Beaux-Arts : ce tableau a appartenu à la Marquise de Thomond, nièce du Chevalier Reynolds.

La Fenêtre à l'extrémité septentrionale de cette pièce est enrichie de sujets tirés de l'Ecriture Sainte, et peints sur verre ; entre autres, la Création du Monde et le Jour du Jugement Dernier. Ces peintures sont fort anciennes et parfaitement conservées. De cette fenêtre on voit très-avantageusement la Cour du Monument, avec son pastiche d'Architecture et l'assemblage de morceaux d'Art, tant ancien que moderne, et particulièrement la Frise de sculpture grecque. Les amateurs de l'Art Grec compareront avec plaisir le contour de cet ouvrage avec les deux productions naturelles de chaque côté de la fenêtre, qui ont été trouvées en pleine végétation dans le creux d'un vieux chêne étêté. Au-dessous de la fenêtre il y a une petite bibliothèque, sur laquelle est une Tablette de Marbre incrustée d'échantillons de marbre, de granit, et de pierres précieuses : de chaque côté de cette tablette on voit deux Vases de Marbre, faits en Italie, et qui ont appartenu à Richard Cosway, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts: à gauche et à droite, deux belles Jarres de la Chine, présents du feu Lord Bridport. L'effet de ces objets est considérablement rehaussé par les glaces placées dans les faces obliques de la fenêtre. Par ce bout de la salle on entre dans la Salle à Déjeûner et le petit Cabinet d'Etude, dont les portes sont surmontées de bustes, qui, ainsi que les quatre autres dans cette pièce, sont des plâtres d'après l'antique.

Voici quelques-uns des ouvrages les plus rares et les plus précieux contenus dans les bibliothèques de cette salle : Les quatre éditions in-folio des Œuvres de Shakespeare, qui ont appartenu à Jean Philippe Kemble ; le Shakespeare de Boydell, avec figures avant la lettre, choisies par l'Echevin Boydell, qui m'en a fait présent ; l'exemplaire des Œuvres de Hogarth, donné par lui à son ami le Docteur Schomberg ; un exemplaire enluminé de la Bible ; un manuscrit sur vélin des Œuvres de Flavius Josèphe ; une traduction de Scamozzi, par Inigo Jones ; le Musée Pio-Clémentin ; l'Antiquité expliquée, par Montfaucon ; Voyage Pittoresque de Naples et de Sicile ; Histoire de l'Art par les Monuments ; Iconologie Historique, par M. De la Fosse ; Tableaux Historiques de la Révolution

Française; Cérémonies et Coutumes Religieuses de tous les Peuples du Monde; les Œuvres de Perronet; et un exemplaire complet des Œuvres de Piranesi.

Dans leur ensemble ces salles produisent un effet admirable; elles combinent les caractères de la fortune et de l'élégance, du goût et de la commodité, avec ces richesses spéciales qui appartiennent expressément à la littérature et à l'art,—aux preuves progressives de l'intelligence et de l'industrie humaines, données, de siècle en siècle, dans ces ouvrages qui mettent le plus décidément en évidence l'utilité et le pouvoir. Ce que l'on pourrait appeler le triomphe de l'Architecture, et que les siècles futurs pourront adopter et compléter dans notre capitale (où l'on n'en voit jusqu'à présent qu'une partie, privée de ses justes proportions), se montre à nous dans le beau modèle du Ministère du Commerce et des Bureaux du Conseil Privé, lequel, comme un tout, nous parait d'autant plus beau que nous l'examinons plus long-temps. Mais, comme tout projet véritablement grand doit avoir cette union des parties qui constitue le titre le plus juste à la magnificence, combien ne devons-nous pas regretter que celui-ci soit laissé incomplet, et conséquemment exposé au danger de futures associations discordantes.

Les tableaux de cette salle sont d'une excellence égale à celle des modèles: nous y voyons les plus grands effets de l'art, soit que nous contemplions l'admirable portrait du maître de ces lieux par le Chevalier Lawrence, le chef-d'œuvre bien connu du Chevalier Reynolds, ou les charmantes créations de H. Howard; et c'est avec peine que nous éloignons nos regards de ces productions enchanteresses, même pour les porter sur les Vases, quoique nous n'en ayons que rarement vu d'aussi grands, et peut-être aucun d'aussi précieux. Lorsque nous nous rappelons ce que Cicéron a dit du cas particulier que les Siciliens faisaient de ces ouvrages de l'art, et que nous considérons combien de siècles quelques-uns d'eux ont traversés, nous transmettant la connaissance de formes gracieuses et de matières précieuses, laquelle autrement ne nous serait peut-être jamais parvenue, et confirmant par leurs embellissements peints des détails historiques de faits, d'usages, de sacrifices, et de personnages—détails qui, sans ces vases, se seraient perdus dans les temps,—nous pouvons avec justice les compter parmi les dons les plus exquis des arts et les trésors les plus précieux que l'opulence et le goût puissent accumuler.

Les livres de prix, et les manuscrits enluminés sur vélin, contenus dans cette salle, réclament une attention particulière. On y trouve non seulement les plus belles éditions des meilleurs auteurs, mais plusieurs qui tirent une valeur particulière de certaines circonstances; par exemple, le "Shakespeare" jadis propriété de Garrick, notre immortel Roscius, et les quatre éditions in-folio des œuvres de ce grand poète, qui ont appartenu à Jean Kemble. Qui pourrait, en lisant les pièces, même de notre poète incomparable, ne pas éprouver un charme de plus d'avoir sous les yeux ces pages qu'ont parcourues tant de fois les hommes qui ont le plus étudié et le mieux compris ce grand génie—ne pas y trouver une valeur locale, et ne pas chercher à saisir en imagination le moment où l'enthousiasme reçut ses inspirations les plus heureuses, où l'acteur devint complètement le personnage que Shakespeare a représenté?

Ne quittons point ces salles sans élever encore une fois nos regards vers les beaux plafonds, dont les ornements donnent à l'ensemble un air de grandeur et de fini convenable. On a sévèrement critiqué les plafonds peints de beaucoup de maisons de notre ancienne noblesse,

" Where sprawl the saints of Verrio and Laguerre ;"

mais les charmants tableaux mythologiques que nous voyons ici — ces poèmes en peinture d'un esprit pénétré de tout ce qui est gracieux par la forme et pur dans la conception, ne peuvent manquer de faire plaisir à quiconque est capable d'admirer ce qui est excellent, et d'apprécier ce qui est fidèle à la convenance.—B. H.

LE PETIT CABINET D'ÉTUDE (25),

Planche VII. Où l'on entre ensuite, reçoit le jour principalement par une fenêtre qui donne sur la Cour du Monument. On voit au plafond plusieurs Fragments de marbre, et un Plâtre d'après un des ornements de la frise du Temple de Jupiter Tonnant. A l'extrémité septentrionale de cette pièce sont divers Bronzes, des Frises antiques, et des Corniches. Du côté oriental, le chambranle de la cheminée est orné de trois morceaux de Sculpture ancienne : de chaque côté de la cheminée il y a deux petites Urnes Cinéraires, un Chapiteau de Pilastre antique, et le devant, de marbre, d'une Tuile Romaine : sur la cheminée, une partie d'un Autel Grec, et d'autres échantillons exquis de Sculpture Grecque et Romaine. Au-dessus de la porte par laquelle on va dans la salle à manger et la bibliothèque est un Plâtre de l'Apothéose d'Homère, ouvrage d'Archelaüs de Priène, l'original duquel, avant la révolution française, était au Palais Colonne. Au-dessous de ce plâtre sont divers Fragments de marbre antiques. De chaque côté de la porte est un Fragment antique délicieux, dans le vrai gusto antico. Du côté occidental il y a divers Fragments d'anciennes Sculptures Grecques et Romaines, et des Pattes d'Animaux, d'une exécution extraordinaire. Les amateurs d'histoire naturelle verront avec intérêt, au-dessus de la fenêtre, le grand Champignon, de l'île de Sumatra ; et, du côté méridional de la chambre, une belle Corne d'Ammon. Parmi les livres de prix dans cette pièce sont, la Bible de Macklin, Villalpande, le Musée Français, le Vitruvius Britannicus, et un volume de Projets originaux par le Chevalier Wren, présent de mon illustre maître, feu George Dance, Membre de l'Académie Royale des Beaux Arts.

LE CABINET DE TOILETTE ET L'ENFONCEMENT.

Le cabinet d'étude communique avec le Cabinet de Toilette (24), qui est éclairé par deux grandes fenêtres : de l'une, on voit les Ruines du Monastère du Moine, et l'autre donne sur la Cour du Monument. Au centre du plafond est un Modèle de l'Abat-jour en dôme de la nouvelle Salle des Francs-Maçons. De chaque côté de la porte est un Dessin de Baronscourt, en Irlande, un des châteaux du feu Marquis d'Abercorn : au-dessous, deux Dessins de Bandits, par Mortimer ; l'Auditoire Riant, et la Société d'Amateurs de Musique, par Hogarth, et gravés par lui pour servir de billets d'entrée à l'exposition de ses tableaux. Du côté oriental est un Dessin par Canaletti ; et la fenêtre est ornée de trois Têtes sur verre ancien. A l'extrémité méridionale, au-dessus de la porte qui mène au cabinet d'étude, on voit deux Patères, et deux Modèles en bois ; l'un, d'une partie de la Banque d'Angleterre, et l'autre, des Loges, à Tyringham, maison de campagne de M. Guillaume Praed. Au-dessous de ces modèles, et dans quatre cadres, sont des Impressions en Soufre d'après des ouvrages de Nathaniel Marchant et d'Edouard Birch, Membres de l'Académie Royale des Beaux Arts ; un Aspersoir antique, et deux Etriers de métal, richement sculptés, trouvés sur les rives de la Boyne. Du côté occidental est une bibliothèque contenant des livres sur l'Architecture. Planche VIII.

L'Enfoncement (23) est éclairé par un Abat-jour, sous lequel est un Chapiteau antique de marbre, avec une petite Tête antique de Jupiter, aussi de marbre.

Les chambres dont nous venons de parler sont les plus petites de cette maison, mais elles n'en sont pas moins dignes d'attention : au contraire, de même que la Nature prodigue souvent le plus de beauté aux fleurs et aux animaux les plus petits, et semble avoir travaillé à finir le plus complètement ses productions les plus délicates—ainsi le grand Architecte, à qui nous devons tout ce qui nous entoure, a fait de ces pièces les dépôts des plus beaux échantillons de son art. Les fragments de sculpture grecque et romaine, soit des parties de frises, de corniches, ou d'animaux, sont exécutés avec une élégance singulière, et si finement ciselés, qu'il serait impossible aux métaux les plus durs de les représenter avec plus de finesse, comme au crayon le plus hardi de les reproduire avec une grâce plus aisée, ou une justesse plus satisfaisante. Ces remarques s'appliquent plus particulièrement aux objets au-dessus de la cheminée et de chaque côté de la fenêtre du cabinet d'étude, qui justifie bien son nom, puisque nul objet

extérieur ne s'offre à la vue, et que l'œil assiste l'esprit en le dirigeant vers ce qui mérite le plus l'attention de l'artiste.

On continue de jouir de la même perception de solitude et de sujets abondants de méditation dans le cabinet de toilette, et dans l'enfoncement contigu, que l'on regarde la Cour du Monument, ou le Monastère du Moine. La première présente un objet imposant dans le monument même; le dernier, un nombre prodigieux de têtes antiques et d'autres ornements fournis par des abbayes, des cathédrales, et d'autres édifices de cette classe; de plus, une composition d'Architecture, enrichie de coquillages et de serpents, et qui se trouve appliquée, en tout ou en parties, à divers édifices dont le Chevalier Soane a été l'Architecte.

Comparant les petites choses avec les grandes, on ne peut manquer de voir avec intérêt les impressions en soufre de cachets et de gemmes, dont l'exécution délicate et le dessin classique méritent une attention particulière. Il en sera de même de l'abat-jour de l'enfoncement; car il est de cette couleur douce de primevère si favorable aux marbres, donnant une teinte de vétusté à ceux qui ne l'ont pas encore acquise, sans en augmenter les effets sur ceux qui sont plus anciens:—qu'il me soit permis de m'étendre ci-après plus au long sur ce sujet, en continuant notre inspection du Musée.—B. H.

LE CORRIDOR,

ENTRE LA COLONNADE CORINTHIENNE ET LA SALLE DES TABLEAUX.

Planche IX. De l'enfoncement, dont il vient d'être question, on passe par la Colonnade Corinthienne dans le Corridor (20). Entre les colonnes et le mur de ce corridor il y a deux petites Bibliothèques d'acajou, qui contiennent la "DESCRIPTION DE L'EGYPTE, PUBLIEE PAR LES ORDRES DE SA MAJESTE L'EMPEREUR NAPOLEON LE GRAND,"* "LE LOGGIE DI RAFAELE NEL VATICANO," et la "DESCRIPTION D'UN PAVE EN MOSAIQUE, DECOUVERT DANS L'ANCIENNE VILLE D'ITALICA."

Le corridor est éclairé de manière à montrer le plus avantageusement possible les objets qui sont sur les murs. Entre autres Fragments de Sculpture Egyptienne, Grecque, et Romaine, du côté oriental, sont des Plâtres d'après les Chapiteaux des colonnes et des antes du Temple d'Erecthée. Auprès sont deux petits Chapiteaux Ioniques de marbre antique, et un Plâtre de la grande Rose, avec la tête

* Ce splendide exemplaire de ce grand ouvrage impérial consiste en onze volumes Atlas folio, deux volumes grand Atlas folio, deux volumes folio Colombier, et neuf volumes de texte, petit in-folio, sur papier vélin, avec figures avant la lettre, dont une partie est coloriée: cet exemplaire fut présenté au Baron Denon par le Gouvernement Français.

de Méduse au centre, prise de la frise du Temple de Jupiter Tonnant. De chaque côté de ce plâtre il y en a un autre d'un Char antique à deux chevaux de front; deux Bas-reliefs, pris d'ouvrages grecs; un Fragment d'une petite Figure drapée; des parties d'une Chaise Curule antique, et au-dessus un Plâtre d'après un Bas-relief antique d'une Danse de Bacchantes. Dans l'enfoncement est un magnifique Fragment de Sculpture Grecque: de là on a aussi une vue de la chambre du Moine, laquelle présente de puissants effets de lumière et d'ombre, et un riche assemblage d'objets intéressants. Du côté occidental de ce corridor sont des Plâtres d'après les Architraves des Temples de Jupiter Stator et de Jupiter Tonnant; un Plâtre du Bucrane de la frise du dernier de ces Temples; une partie du Chapiteau et de la Frise d'un Temple à Tivoli; un Fragment d'un Chapiteau Egyptien; un Bas-relief antique de marbre d'un Griffon; et un Plâtre d'une partie de la grande Rose de la Soffite du Temple de Mars-Vengeur. Parmi les Bas-reliefs il y en a deux des Corybantes, des Fragments de deux petits Chapiteaux Grecs, une partie d'une autre Chaise Curule antique de sculpture grecque, plusieurs Plâtres d'après des ouvrages du 15e siècle, et deux Plâtres d'après les Corbeaux de la grande fenêtre de la façade septentrionale de la Grande Salle de Westminster.

A l'extrémité méridionale de ce corridor est un Plâtre d'après la Corniche du Temple de Jupiter Stator, dans le Campo Vaccino; et au-dessous est le Chapiteau. Entre le chapiteau et la corniche est une Frise antique, d'une tres-belle exécution: il y a aussi divers Fragments d'ouvrages romains; et une belle Statue, par Thomas Banks, Membre de l'Académie Royale, d'une jeune femme couchée sur un matelas, étude originale d'un monument érigé à la mémoire de Mademoiselle Boothby, à Ashbourne, Comté de Derby.

A l'extrémité septentrionale de ce corridor (20) est un Plâtre de la Corniche du Temple de Jupiter Tonnant; et de chaque côté, un Fragment d'une Corniche antique tres-riche.

L'effet des colonnes grecques placées symétriquement est toujours beau et grand, ainsi que nous le voyons dans l'Eglise de St. Martin, à Londres. Celles-ci, d'Architecture Corinthienne, (cet ordre élégant, qui doit son origine aux affections les plus pures du cœur), disposées en lignes transversales, conviennent parfaitement à la place qu'elles occupent et aux objets frappants auxquels elles conduisent.

Le corridor où nous allons entrer est riche en ouvrages de plus grandes dimensions que ceux dont sont ornées les pièces par où nous avons passé. Nous levons les yeux, et nous voyons d'admirables fragments de temples consacrés à la religion la plus pompeuse et la plus poétique que l'esprit de l'homme ait jamais imaginée : nous les baissons, c'est sur un enfant endormi, beau dans sa simplicité, et présentant, dans son doux repos, un contraste frappant avec les gladiateurs qui luttent ; leurs membres sont entrelacés comme des serpents, et, comme des serpents, ils trouvent la mort dans leur terrible étreinte. Certes, les pierres mêmes sont éloquentes en ce lieu. Si le Paganisme a pu faire que le peuple le plus policé prît un vif plaisir à voir l'énergie physique de l'homme ainsi employée à la destruction de son semblable, même au prix de sa propre vie,—si le meurtre et le suicide ont pu divertir non seulement une populace avilie et féroce, mais les hommes d'état, les philosophes, et les dames de Rome ; c'est avec autant de raison que de dégoût que la nature humaine l'a abandonné, dès qu'elle a eu le bonheur d'être éclairée par un rayon venu du Ciel, et a cherché dans le génie du Christianisme le pouvoir de sourire, ainsi que cet enfant expirant, jusque dans les bras de la mort.

De tous côtés nos regards se portent sur des objets en parfait unisson avec les sentiments qu'ils tendent à faire naître. Des fragments de marbre, de superbes frises, des chapiteaux aussi riches que variés, les plâtres les plus difficiles à se procurer, tels que ceux d'après des chaises curules, où se sont assis des hommes qui furent les conquérants et les dominateurs du monde, et dont les paroles et les actions influent encore sur les destinées du genre humain, — chacune de ces choses attire et fixe tour-à-tour l'observation. De toutes parts s'offrent des objets du plus vif intérêt, soit pour l'antiquaire qui aime à les chercher et à les retrouver dans les siècles passés ; pour l'élève qui, en cultivant un goût classique, devient épris de leurs formes ; ou pour l'homme à imagination qui se plait à donner à chaque objet une habitation ainsi qu'un nom local, le rattachant aux évènements les plus intéressants et aux plus nobles personnages que l'histoire ait transmis à notre contemplation.

Oui ! ce sont des plumes tombées des aîles du Temps, qui nous rappellent la grandeur des âges anciens, et de pays comparativement oubliés. Ici il n'y a pas une seule moulure, architrave, colonne, ou corniche brisée, qui ne soit propre à exciter l'admiration par sa valeur intrinsèque, à évoquer de la science et de la mémoire des souvenirs importants, ou à inspirer à l'esprit cultivé des conceptions utiles et des projets élégants.

Le penseur le plus original, même celui qui se livre sans réserve aux écarts de ses conceptions poétiques, doit avoir quelque fondement sur lequel élever l'édifice qui peut devenir le temple de sa renommée. Où en trouvera-t-il un aussi large, aussi sûr, que celui qui est fourni par les richesses accumulées des hommes de génie qui l'ont précédé, — de ces hommes qui ont découvert dans le rocher colossal et dans l'arbre touffu des théories d'utilité et de grandeur, et dans les feuilles, les fruits, et les fleurs, des exemples d'ornement que le goût devait combiner, et l'art perpétuer, dans des projets si parfaits qu'ils serviront de modèles aux siècles futurs ? En effet, il faut convenir que les trois ordres d'Architecture inventés par les Grecs ont prouvé jusqu'à ce jour que ce peuple si ingénieux semble avoir épuisé le pouvoir de l'invention, quant à cet objet important, puisque toutes les compositions qui ont dévié de ces ordres

primitifs ne peuvent être regardées que comme des variétés. Bien plus, pas une seule moulure n'a été ajoutée à celles dont ils ont donné de si splendides exemples.

On peut à peine douter que les Grecs n'aient été grandement redevables de leur connaissance des arts aux Egyptiens, peuple bien plus ancien et bien plus puissant qu'eux ; mais, quelques leçons précieuses qu'ils en aient reçues sur les sujets qui se distinguent par un travail infini, par la magnificence du dessin, et la durée de l'œuvre, il n'est résulté des recherches modernes faites dans leur pays merveilleux rien qui pût leur enlever cet honneur. En l'acquérant, ils se sont élevés, comme nous pouvons bien le dire avec Milton, "jusqu'au ciel de l'invention."—B. H.

LA SALLE DES ÉLÈVES.

L'escalier (21) à l'extrémité septentrionale du corridor mène à la Salle des Elèves, qui est bien éclairée, et particulièrement propre à l'étude. L'attention de l'Artiste n'est distraite par aucun objet étranger ou extérieur : cette pièce est garnie de Fragments de marbre, et de Plâtres d'après des restes de l'antiquité et des ouvrages des Artistes du 15e siècle ; et les tiroirs sont pleins d'estampes et de dessins relatifs à l'Architecture, pour l'instruction des élèves.

Du côté septentrional, entre autres ouvrages de l'Art, on voit des Plâtres d'après des Consoles antiques ; une partie d'une grande Frise qui est dans le Jardin Médicis, d'un dessin exquis ; des Chapiteaux de Pilastres ; des Ornements appliqués par les anciens à différents membres d'Architecture ; et un beau Modèle de terre cuite d'un Paysage. Du côté méridional il y a, avec divers Fragments de marbre tirés des ruines d'édifices romains, plusieurs Plâtres de Frises, de Roses, et de Consoles, d'après des ouvrages grecs et romains. A l'extrémité occidentale on a, par une ouverture, une vue d'oiseau d'une partie du Musée. Sur le mur sont six belles Figures venant des piédestaux de trépieds antiques de la Collection de S. S. le Pape, et une suite de Plâtres d'Ornements d'Architecture, avec divers Modèles de bois. A l'extrémité orientale sont des Modèles, aussi de bois, des Cinq Ordres d'Architecture. Au-dessus de l'ouverture au haut de l'escalier est une Soffite antique, et à côté, un Chapiteau de Pilastre antique, un Fragment de Chapiteau Ionique, et plusieurs Plâtres de Frises et de Moulures d'Architecture.

LA SALLE DES TABLEAUX.

Planche X.

On revient au corridor, d'où l'on passe dans la Salle des Tableaux (22) ; le plafond en est soigneusement enrichi d'Ornements de Plâtre en compartiments, formant des dais cintrés.

Au nord et à l'ouest de cette pièce il y a des armoires ; et au midi sont des plans mobiles, avec assez de distance entre eux pour y mettre des tableaux. Par cet arrangement, le petit espace de treize pieds huit pouces de longueur, sur douze pieds quatre pouces de largeur, et dix-neuf pieds six pouces de hauteur, dimensions réelles de cette salle, est rendu capable de contenir autant de tableaux que le ferait une galerie de la même hauteur, sur vingt pieds de largeur, et quarante-cinq pieds de longueur. Un autre avantage de cet arrangement est, que les tableaux peuvent être vus sous différents angles visuels.

Les piédestaux sur les côtés de cette chambre sont remplis de livres principalement relatifs aux Beaux Arts : les quatre Chaises d'ivoire ont appartenu à Tippoo Saïb.

Les armoires du côté septentrional contiennent quatre estampes d'édifices de Rome, par Piranesi, savoir : l'Arc de Septime Sévère, le Panthéon, le Tombeau de Cécilia Metella, et l'Arc de Constantin : (ces estampes m'ont été données par ce grand Artiste) ; le Point du Passage, composition italienne, par A. W. Calcott, Membre de l'Académie Royale des Beaux Arts ; un Portrait de Dame, par Jean Jackson, Membre de l'Académie Royale ; et deux Etudes de Têtes pour les Cartons, par Raphaël.

> Léon X commanda à Raphaël d'Urbin de peindre douze cartons, d'après lesquels il voulait faire faire douze pièces de tapisserie, qui furent en effet exécutées en Flandre. Sept des cartons furent apportés en Angleterre, et les cinq autres restèrent dans la famille de l'artisan pendant plusieurs générations : quelques têtes qui purent en être retirées furent apportées en Angleterre vers l'an 1720, et vendues à M. Jonathan Richardson, père. Elles ont été comparées sur les lieux avec celles qui sont à Hampton Court, et les meilleurs juges sont d'avis que celles-ci sont du même auteur.

On voit encore ici la suite de huit tableaux des Progrès du Libertinage, par l'inimitable Hogarth, qui ont appartenu au feu Echevin Beckford ; une com-

position originale de Ruines anciennes, par Joseph Gandy, Membre Associé de l'Académie Royale ; une Scène du Marchand de Venise, par François Danby, Membre de l'Académie Royale ; et Comus écoutant les Enchantements de Circé, par Henri Howard, Membre de l'Académie Royale :

I have oft heard
My mother Circe, with the Sirens three,
Amidst the flowery-kirtled Naiades
Culling their potent herbs and baleful drugs,
Who, as they sung, would take the prison'd soul,
And lap it in Elysium. Scylla wept,
And chid her barking waves into attention ;
And fell Charybdis murmur'd soft applause.

Le tableau du Marchand de Venise de Shakespeare représente la belle scène au clair de la lune entre Lorenzo et Jessica :

How sweet the moonlight sleeps upon this bank
Here we will sit, and let the sounds of music
Creep in our ears.

Sur les portes de cette armoire sont deux dessins de la suite de dessins originaux des Ruines de Pæstum, par Piranesi, d'après lesquels il a fait les gravures ; deux vues prises dans l'Inde par Guillaume Hodges, Membre de l'Académie Royale ; et deux tableaux d'une Election (le Dîner et la Brigue des Suffrages), par Hogarth.

Du côté oriental sont trois projets pour le Proscenium (avant-scène) d'un Théâtre ; un tableau d'Oiseaux de basse-cour, par le feu Chevalier Bourgeois ; six dessins de Ruines, par Clerisseau ; et Milton dictant à ses Filles, par Richard Westall, Membre de l'Académie Royale. A droite de ce tableau est une vue de la Place Saint-Marc, et à gauche une vue du Rialto : ces deux scènes vénitiennes sont de Canaletti, et faisaient anciennement partie de la collection du Comte de Bute. Au-dessous de ces tableaux est une magnifique vue prise dans Venise, par Canaletti.

Sur le côté extérieur des plans mobiles au midi de la salle on voit huit autres vues des Ruines de Temples à Pæstum, par Piranesi ; et les deux autres tableaux

de l'Election (l'Inscription des Suffrages et la Marche Triomphale), par Hogarth. Sur la surface intérieure sont des vues du Bureau de la Dette Nationale, dans Old Jewry (la Vieille Juiverie, quartier de la cité); une vue d'un projet pour le Bureau des Papiers d'Etat; un projet pour une grande Entrée Occidentale dans la Capitale; des vues de divers Bureaux et d'autres parties de la Banque d'Angleterre; d'un projet pour un Arc de Triomphe, formant l'entrée dans Downing Street; de la Nouvelle Salle des Francs-Maçons; d'un des Bureaux de la Banque d'Angleterre, pendant qu'on le construisait; des pièces principales de cette Maison et de ce Musée; des projets de divers édifices construits par moi dans différentes parties de la Grande-Bretagne, et dans les villes de Londres et de Westminster; et un projet de Château Royal, fait à Rome en 1779.

Planche XI.

En composant ce projet, je me suis appliqué à tirer parti des avantages que me procurait la contemplation des restes des grands ouvrages des anciens, aussi bien que des observations et de la pratique des modernes. Dans ces sentiments, j'ai tâché de combiner la magnificence avec l'utilité, et la complication avec la variété et la nouveauté. Le célèbre palais de Vignola à Caprarola m'a donné l'idée de l'esquisse générale du plan; et la Villa Adriana à Tivoli, le palais de Dioclétien à Spalatro, les restes immenses du palais impérial des Césars à Rome, les bains des Romains, et l'intérieur du Panthéon, avec son superbe Portique par Agrippa — modèles de magnificence, de complication, de variété, et de mouvement, unissant toutes les délices intellectuelles de l'Architecture classique, — étaient des objets bien propres à exciter toute mon énergie.

Le portique est copié d'après celui du Panthéon: au centre de l'édifice est un dôme, au-dessous duquel il y en a un autre d'un diamètre plus petit, laissant de l'espace pour l'admission du jour, à la manière de la " lumière mystérieuse," si heureusement pratiquée dans la grande église des Invalides, et dans d'autres édifices en France. La décoration de ce dôme intérieur est exécutée de manière à former une représentation complète du système solaire. Lorsque je composai ce projet, outre les avantages susdits, j'avais de fréquentes occasions de montrer les dessins, à mesure qu'ils avançaient, à mon patron aussi honoré que regretté, le feu Lord Camelford, alors M. Thomas Pitt, et d'y faire les changements que m'indiquait ce seigneur, également distingué par son goût classique, et par ses connaissances profondes en Architecture.

Ce palais devait être construit dans Hyde-Park, avec une longue suite de magnifiques hôtels, relevés par des intervalles d'espace en espace, bornant le Parc, en améliorant beaucoup l'aspect général, et qui auraient fourni d'amples fonds pour couvrir tous les frais de l'exécution complète de ce projet.

Parmi les projets énumérés ci-dessus il y a aussi quelques Rêves du soir de ma vie, et des Visions d'Architecture du printemps de mes jours, — effusions

irrégulières d'un esprit enflammé du désir le plus exalté de se distinguer: Palmyre et Baalbec ont fait naître l'idée de l'arrangement adopté dans cet assemblage, qui est enrichi du cortége funèbre de l'immortel Nelson. Il a été fait mention de quelques-uns des édifices représentés par ces vues dans divers ouvrages de critique: ainsi on trouve le passage suivant dans les "Etudes Littéraires" (Pursuits of Literature):

"The arch Palladian, and the Parian stone,
The pride of Chambers and of Soane." *

* "Deux Architectes célèbres. Les connaissances du Chevalier Chambers, d'héroïque mémoire, étaient, en fait d'Architecture, profondes et solides. M. Soane a plus d'imagination et de légèreté dans ses projets, et est certainement un homme instruit et ingénieux: mais il se laisse trop aller à des extravagances et à des caprices: témoin la Banque."—*Pursuits of Literature,* 14e. edit. p. 355.

Sur la surface intérieure des plans mobiles sont deux dessins d'un projet de Pont Triomphal, l'un desquels est à vue d'oiseau. Le projet original de ce pont, soumis à l'Académie Royale en 1776, me valut la Médaille d'Or, et d'être nommé pensionnaire-voyageur pour trois ans sur le Continent. Il y a aussi des vues de la Salle à Déjeûner et de la Bibliothèque d'une maison de campagne que j'ai habitée anciennement avec ma famille à Ealing; des vues de divers projets d'édifices construits par moi dans différentes parties de la Grande-Bretagne; et un projet à vue d'oiseau d'un Château Royal, fait en 1821, et exposé à l'Académie Royale.

Planche XII.

Planche XIII.

Il avait été proposé de construire ce château dans une situation très-élevée et très-saine, une éminence heureusement nommée "Constitution-Hill" (la Colline de la Constitution); et il est digne de remarque, que le soubassement aurait été au-dessus du niveau des attiques du palais bâti depuis à Pimlico. Tout semblait être en faveur de cet emplacement: il n'eût point exigé l'achat de propriétés particulières pour faire les accès; il réunit tous les avantages de Hyde-Park, et est exempt de beaucoup de ses inconvénients. La façade principale aurait dominé sur Buckingham House, l'Eglise de l'Abbaye de Westminster, la Cathédrale de St. Paul, le Monument érigé en mémoire de l'Incendie de Londres en 1666, et sur le grand nombre d'églises et de clochers de la capitale; les collines ondoyantes des comtés de Surrey et de Kent, bornant l'horizon et terminant le coup-d'œil, eussent fait un cadre magnifique au tableau.

Le château royal, avec l'entrée par Piccadilly dans la première cour, et l'entrée dans Hyde-Park, combinées avec l'Entrée Occidentale de Londres, aurait doté la

Planche XIV.

capitale de l'empire britannique d'un abord égal à ce que le reste de l'Europe offre de plus grand dans ce genre.

Lorsque le Roi serait venu du Château de Windsor au nouveau palais, l'accès principal devait être par Hyde-Park, S. M. aurait passé sous une porte voûtée dans Piccadilly, puis aux loges de l'autre côté de cette rue et en avant du palais, et sous un arc d'un dessin semblable, dans la cour principale. Vis-à-vis de ce dernier arc il devait y avoir un large perron qui aurait conduit à un vaste portique au niveau de l'étage des grands appartements : les degrés du perron auraient eu à leurs extrémités de grands piédestaux, dans lesquels on aurait pratiqué des entrées dans les pièces du rez-de-chaussée. L'accès des voitures au portique aurait aussi été facilité par des plans inclinés, construits à la manière de la Scala Cordonata des Italiens. Dans un autre dessin de ce projet, ces montées sont protégées par des lions et des unicornes de grandeur colossale, placés alternativement, à l'instar des avenues de quelques temples anciens, au lieu de balustrades, genre de decoration qui ne se trouve parmi les restes d'aucun édifice ancien. Au moyen du chemin pour les voitures, le Roi, descendant de la sienne sous le portique, serait entré dans les appartements d'été et d'hiver de son palais sans l'incommodité de monter un escalier.

Si ce projet avait été adopté, Buckingham-House, avec son superbe vestibule et son magnifique escalier,—résidence de ce monarque chéri Georges Trois,—aurait pu rester intact, pour servir de demeure à une reine douairière, à quelques princes de la famille royale, ou pour recevoir telle autre destination qu'il aurait plû à Sa Majesté de lui donner ; et Carlton-House, avec son superbe portique, son vestibule unique, et ses nombreux et splendides appartements, aurait pu, à très-peu de frais, être mis en état de servir de local à une Galerie Nationale, à la Société Royale, à la Société des Antiquaires, et à l'Académie Royale des Beaux-Arts, formant un grand assemblage de bâtiments.

En ouvrant les plans mobiles dont il a été fait mention en dernier lieu, on voit la partie supérieure de la chambre du Moine, et l'Enfoncement qui s'y trouve, et qui est terminé par une grande Fenêtre dont les carreaux sont de verre peint. Au-dessous de cette fenêtre est un Modèle du Ministère du Commerce et des Bureaux du Conseil Privé, et devant est une Statue de Nymphe par R. Westmacott, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts, au-dessous de laquelle est un Modèle de la Façade de l'Entrée de la Banque d'Angleterre. Sur le devant et les côtés de cet enfoncement sont neuf dessins de Ruines, par Clerisseau ; divers dessins de Projets d'Architecture ; une estampe d'après un dessin par W. Hamilton, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts, du Transparent de la Banque, à l'occasion de l'illumination qui eut lieu pour célébrer la visite de S. M. Georges Trois à St. Paul en 1789 ; deux dessins de Ruines, dans des cadres ovales, par

Panini ; deux dessins par feu Richard Cosway, Membre de l'Académie Royale ; un dessin de la Vallée de Chamouni, par J. M. W. Turner, Membre de l'Académie Royale ; et un portrait du Docteur Mounsey, de l'Hôtel des Invalides à Chelsea, peint par " Peter Pindar."* A l'extrémité orientale de l'enfoncement il y a une scène de Coriolan, peinte par le Chevalier Bourgeois ; et à l'ouest, les Noces, par Watteau. Autour de l'enfoncement sont disposés des Vases, des Patères, et des Bronzes, parmi lesquels est une grande Lampe antique : du côté occidental une fenêtre donne sur le corridor déjà décrit.

A l'extrémité occidentale de la chambre, dans l'armoire à droite, on voit une estampe du Colisée à Rome, et deux vues des Temples de Pæstum, par Piranesi ; des projets d'une Entrée de Parc ; une vue de Tyringham-Hall, château de M. Guillaume Praed ; trois dessins de Ruines, par Clerisseau. L'armoire à gauche contient une vue de Ruines d'un Temple à Pæstum, par Piranesi ; le dessin original du Chevalier Thornhill pour le Plafond de la Grande Salle de l'Hôtel des Invalides de la Marine à Greenwich ; un dessin d'Architecture ; deux vues de Ruines par Clerisseau ; et deux dessins par Zucchi. Sur les portes des armoires à cette extrémité occidentale de la Salle des Tableaux sont deux dessins des Ruines de Pæstum, par Piranesi ; un portrait du feu Chevalier Bourgeois, Membre de l'Académie Royale ; un tableau représentant une Dame Persanne adorant le Soleil Levant, par Madame Cosway ; un Paysage, par Zuccherelli ; le Débarquement de Richard Second à Ravensburg, par W. Hamilton, de l'Académie Royale ; le Comte Italien, par H. Fuseli, de l'Académie Royale ; le Fourbe Découvert, par Edouard Bird, de l'Académie Royale ; un portrait de moi-même, en costume de Franc-Maçon, comme Grand Surveillant et Président du Bureau des Travaux, par Jean Jackson, de l'Académie Royale ; et un autre de Madame Soane, par le même artiste. Le dernier de ces portraits a été peint plusieurs années après la mort de Madame Soane, d'après une miniature par M. Guillaume Dance, trois esquisses au crayon par M. Flaxman, et un petit dessin colorié par Van Assen. Lors de ce triste évènement, plu-

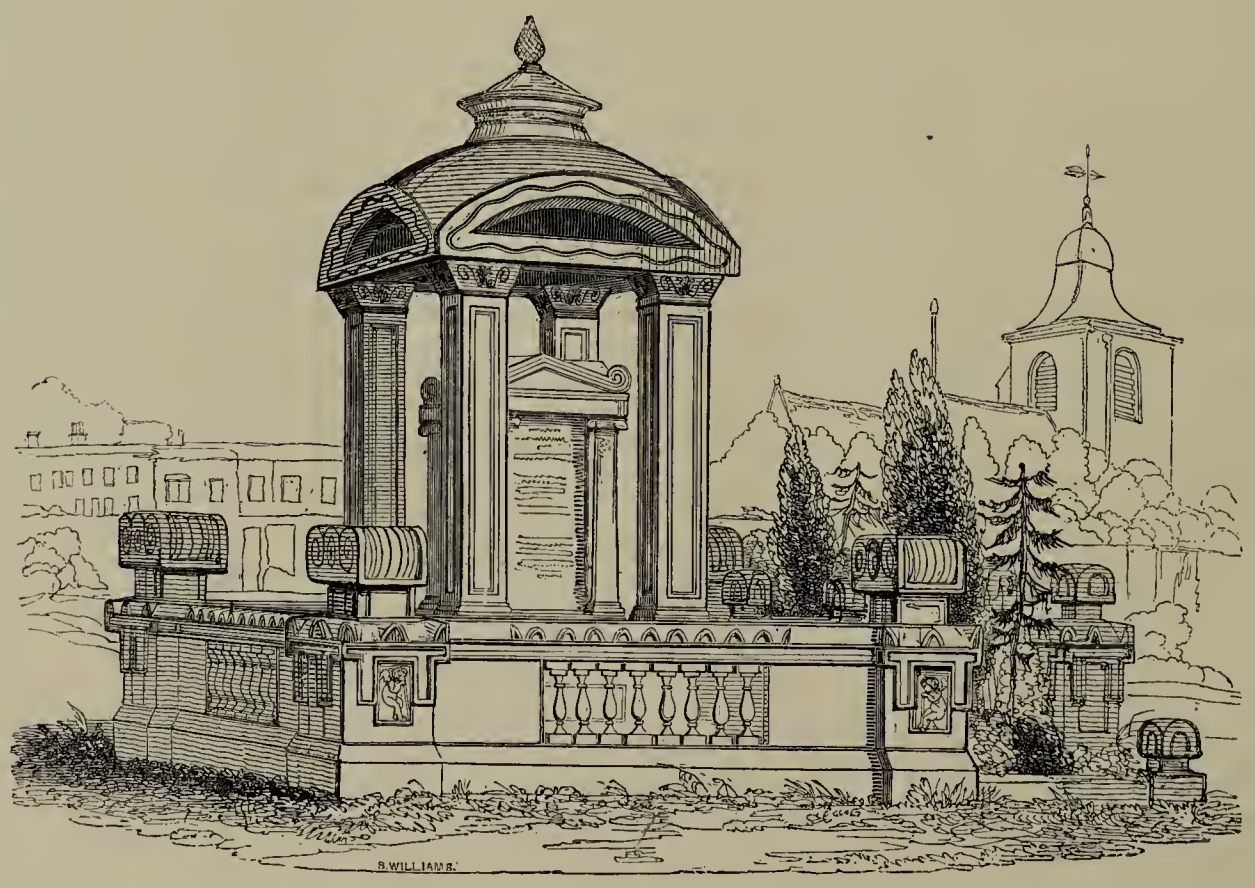
* Le Docteur Walcott, célèbre poète satirique.

sieurs amis offrirent leurs tributs de respect et d'attachement, et entr'autres fut celui-ci :

I did not know thee in that happier hour,
When smiling youth upon the lap of life
Sprinkles her gayest flow'rs : it was not mine
To catch the early sparkles of thine eyes,
Or list the playful wit of youthful hours,—
Dew-drops that gem the rosy bands of hope,
And love, and joy, with graces all their own.
Yet, oh! how much remained to tell the past,—
How rich an harvest shew'd what spring had been!
Lamented friend! thou hadst indeed a heart
Illumed with virtues, whose transcendent blaze,
Like the bright comet, seldom seen, nor long,
But once beheld, can be forgot no more.

There is One,
Whose stricken heart, whose downward-bending eye,
Best tell thy goodness, best proclaim his loss;
For he hath climb'd the steeps of life with thee,
Repos'd in myrtle bowers, gain'd Fortune's smile,
Inhaled the noblest breath of fame, and felt
That all were sweet,—for all were shared with thee.

Eternal Father! Thou, whence all proceeds
Of woe or joy that marks this mingled state
Of transient being, look in mercy down,
To soothe and heal his lacerated heart;
And through the weary lapse of ling'ring time
Support him, till that welcome hour arrive
Which grants re-union in a better world!



Je fis élever, près du Cimetière de St. Pancras, à la mémoire de mon épouse chérie, ma compagne et mon amie pendant trente ans, un temple monoptère, sur lequel est inscrite cette épitaphe :—" A la mémoire d'ELISABETH, femme de JEAN SOANE, Architecte, décédée le 22 de Novembre, 1815. Elle joignit à des talents distingués un cœur excellent et affectionné. Sa piété fut sincère, son intégrité, inflexible. Ses manières montraient autant de résolution et d'énergie que de bonté et de douceur. Ses fréquentes relations avec le monde ne portèrent jamais la moindre atteinte aux rares qualités de son esprit.

PASSANT ——

If virtue o'er thy bosom bear control :
If thine the gen'rous, thine th' exalted soul ; —
Stranger, approach ! —this consecrated earth
Demands thy tribute to departed worth :
Beneath this tomb thy kindred spirit sleeps,
Here friendship sighs — here fond affection weeps —
Here to the dust life's dearest charm resign'd,
Leaves but the dregs of ling'ring time behind :
Yet one bright ray to light the grave is giv'n,—
The virtuous die not — they survive in heaven !"

Les tableaux sont tous d'un ordre élevé, et vus dans le meilleur jour possible. Le plafond de la salle en rehausse encore l'effet par ses formes variées et pittoresques, étant le plus soigneusement travaillé de la maison : la planche (10) le représente admirablement. Ici, la principale attraction (bien qu'elle fasse naître des émotions pénibles) consiste dans les tableaux d'Hogarth, tous parfaitement conservés et des plus renommés. Il fut un maître sévère mais puissant de morale ; et nous osons dire que les leçons qu'il a données, revêtues, comme on les voit ici, de ce caractère de vie que la couleur seule peut conférer, une fois lues, ne seront jamais oubliées. Il est bien, sous un double rapport, que, par le moyen de volets brisés, quelques-uns des sujets, après avoir été attentivement regardés, puissent être soustraits aux regards ; autrement, les poings fermés, les yeux enflammés, et les dents grinçantes du libertin, lorsqu'il a consommé sa ruine à la table de jeu ; ce même être misérable en prison, la victime de ses séductions évanouie devant lui, le garçon de cabaret qui lui refuse la boisson vers laquelle il tend impatiemment ses lèvres desséchées, à moins qu'il n'en dépose l'argent (qu'il n'a pas) ; et le spectacle horrible de ses maux dans un hôpital de fous,—mettraient le spectateur hors d'état de goûter les beautés qui l'entourent. Ces tableaux ont le pouvoir de retenir toutes nos facultés captives dans leur sphère terrible ; ils nous forcent à regarder ce que nous redoutons de voir, et à penser à ce dont nous désirons nous éloigner ; et long-temps après encore ils apparaissent à la mémoire, et y font naître de vertueux regrets ou de pieuses résolutions.

Mais regardons maintenant des dessins par Piranesi, Clerisseau, Zucchi ; trois vues de Venise par Canaletti, la plus grande desquelles est estimée son chef-d'œuvre, et mérite bien cette distinction par sa fidélité et son éclat. Milton dictant à ses Filles,

dessin exquis par R. Westall, est digne aussi d'attention : jamais cet excellent Artiste n'a conçu plus heureusement la dignité poétique ni la piété filiale, pour tout ce que l'œil, l'esprit, ou le cœur demande dans un sujet d'un intérêt si touchant. Circé entourée de ses Nymphes, par Howard; composition où se trouvent combinés avec les richesses d'une imagination toujours exaltée par la splendide poésie de la mythologie, un plus beau ton de couleur, et des détails accessoires plus finis qu'on ne le voit ordinairement, même dans ses ouvrages.

On rouvre les volets, et les regards se portent sur des dessins d'Architecture, appelés par leur auteur " des visions du printemps de ses jours." On en reconnait en effet l'époque à la variété de leurs belles formes, groupées avec la prodigalité d'un esprit riche jusqu'à la profusion ; mais ils n'en sont pas moins empreints de ces connaissances mûres et de ce jugement solide, qui savent choisir et combiner tout ce que les temps antiques ou modernes ont pu offrir de magnifique et d'élégant, soit parmi les ruines que présentent les plaines de l'Asie, ou parmi les cités de l'Europe ; celles-là majestueuses dans leur décadence, celles-ci splendides dans leur perfection.

Le dessin d'un superbe palais, fait à Rome dans les premiers temps de la carrière du Chevalier Soane, ne peut manquer d'intéresser tous les regards, particulièrement ceux de l'Artiste. Il a été composé dans les circonstances les plus propres à exciter l'enthousiasme du génie et à en diriger l'énergie, au milieu de ces édifices magnifiques et de ces ruines imposantes, d'un si puissant secours pour former le jugement et guider l'imagination de celui qui cherche à rendre sensible

" The form of things unseen."

L'autre projet de palais a peut-être plus de droits immédiats à notre attention, ainsi qu'à notre admiration ; car il a été destiné à notre chère patrie, à laquelle nos voisins du continent reprochent depuis long-temps de n'en point avoir. Si ce splendide projet avait été mis à exécution dans le Parc de St. James, sur la Colline de la Constitution (Constitution-Hill), où tout le terrain environnant, appartenant à la couronne, pouvait être employé, sans frais d'acquisition, à des objets d'agrément et d'utilité, il est incontestable que ce reproche eût cessé d'être fondé, et que nous aurions eu un palais convenable pour le souverain de ce grand empire.

Le projet représenté ici combine évidemment la magnificence et la dignité exigées dans un édifice d'une si grande importance nationale avec la commodité élégante requise dans une demeure ; et il aurait rendu plus imposante l'entrée principale de la capitale, justifié nos prétentions à ne rester en rien au-dessous des autres états, et donné un gage de plus de notre amour pour un souverain paternel.

Nous voyons maintenant ce que nous avons au lieu du palais projeté ci-dessus, (ou plutôt nous l'avons vu, car quelques-unes des excroissances les plus choquantes du palais de Pimlico ont disparu) ; quant à ce que cette malheureuse masse de bâtiments a coûté et coûtera encore avant que l'on ait acheté les terrains contigus et nécessaires pour l'achever, et que l'on soit parvenu à en faire, quelqu'imparfaitement que ce soit, une résidence royale,—il vaut peut-être mieux l'ignorer.

Mais une autre disposition des plans mobiles nous présente d'autres projets d'un effet aussi beau et aussi pittoresque, plusieurs desquels sont exécutés, et embellissent

notre pays. Nous remarquons plus particulièrement la Banque d'Angleterre sous différents points de vue, et d'autres édifices construits dans Whitehall, lesquels font partie du plan non complété, dont il a été fait mention en décrivant la salle à manger.

Quelque beaux et quelque attrayants que soient les tableaux, cependant les regards du spectateur se reportent fréquemment vers cette partie ouverte de la salle d'où il voit au-dessous de lui le parloir du Moine, et ce charmant enfoncement, éclairé au moyen de vitres richement colorées, et orné aussi de tableaux excellents, où est placée la Nymphe de Westmacott—la rivale moderne de celle qui enchante le monde depuis deux mille ans, non moins charmante qu'elle, et destinée peut-être à élever, parmi les générations futures, le sculpteur anglais sur le même piédestal que le sculpteur grec.

On voit encore ici d'admirables modèles de la Banque; un Modèle de bronze; un beau dessin de J. M. W. Turner, dans son style le plus pur; un tableau de Watteau, où se trouvent réunis tous ses genres de mérite; et Jean Kemble dans Coriolan, par le Chevalier Bourgeois, tableau d'autant plus précieux qu'en reproduisant les grâces caractéristiques de l'acteur dans ce "noble Romain" avec lequel il s'était si complètement identifié, il présente un portrait fidèle de l'homme lui-même.

Cette pièce unique contient tant de choses à voir, tant de choses à contempler avec délices si l'on recherche principalement le plaisir, ou à étudier attentivement si l'on est avide d'instruction sur des sujets d'Art, que l'on ne peut s'en éloigner que lentement, et non sans retourner souvent la tête. Il ne faut pas oublier d'examiner les quatre chaises d'ivoire si habilement sculptées, qui ont appartenu à Tippoo Saïb. Que de souvenirs ces chaises ne doivent-elles pas rappeler de grandeur déchue, de luxe oriental, et de valeur britannique—de cette valeur aussi heureusement que justement exercée contre un tyran que sa cruauté et son ambition rendaient le fléau et de son propre empire et des états voisins! Une justice rétributive a dispersé les preuves de son opulence et les objets de son orgueil dans ce pays même dont il plongeait les sujets dans les plus horribles cachots, assouvissant sur eux une barbarie que l'humanité frémit de se rappeler, mais qu'elle ne doit jamais oublier un seul instant: ces trophées, tout à la fois splendides et délicats, entretiennent notre souvenir de ses vices, et notre joie de sa chûte.—B. H.

En sortant de la Salle des Tableaux, on repasse par le Corridor (20) et la Colonnade Corinthienne (9), et l'on descend par un petit escalier au

Planche XVI.

SOUBASSEMENT ET À LA CRYPTE.

Au pied de cet escalier (11), du côté oriental, on entre dans le Passage qui mène à la Cellule et à l'Oratoire du Moine (12). Il y a dans la cellule une Niche pour l'eau bénite, et dans l'oratoire une sculpture très-finie, de bois, représentant le Crucifiement.

PARLOIR DU PADRE GIOVANNI.

Planche XVII.

Revenant de l'oratoire, on va au Parloir du Padre Giovanni (13), où l'on voit une petite Bibliothèque, des Reliques, des Missels, et un Verre avec une inscription remarquable, retirés d'un couvent de Flandre pendant la révolution française. Les tiroirs dans un enfoncement profond, vis-à-vis de la cheminée, surmontés d'une statue du moine, sont pleins de Dessins d'Architecture; et derrière la statue est un beau modèle de la Lanterne placée dans le comble de la Salle de Westminster (Westminster Hall). Les sujets tirés de l'Ecriture Sainte, et peints sur verre, conviennent à la destination de ce lieu, et en augmentent le caractère solennel. La représentation très-finie sur cuivre du Martyre d'un Saint, au-dessus de la cheminée, et la Gravure hollandaise, de l'année 1703, que l'on dit être une copie exacte d'une des trente pièces d'argent pour lesquelles Judas trahit notre Sauveur, et qui a appartenu à un Grand-Maître de Malte,— les autres ouvrages de talent intellectuel et distingué, combinés avec les statues de terre cuite, et les nombreux modèles et ouvrages d'Art, provenant, pour la plûpart, de monuments ecclésiastiques, lesquels ornent le plafond et les murs de cette pièce, pénètrent le spectateur de respect pour le moine. En regardant au nord, on voit l'oratoire; et de ce point, le Crucifiement, dont il a été fait mention ci-dessus, paraît avec tous ses avantages. Dans une des armoires vitrées il y a quelques échantillons intéressants de Vases Mexicains, et d'autres, remarquables par la singularité de leurs formes.

De la chambre du Padre Giovanni les Ruines d'un Monastère (14) fixent l'attention. L'intérêt excité dans l'esprit du spectateur à la vue du séjour du moine s'accroît encore parmi les ruines de son monastère jadis si beau. Le riche Dais et les autres ornements de ce lieu vénérable ne peuvent manquer de faire éprouver les plus vives sensations aux admirateurs de la piété de nos pères, qui ont élevé de tels édifices pour le culte de l'Arbitre Tout-puissant des évènements.

Le Tombeau du moine ajoute encore à l'aspect sombre de ce lieu consacré, où l'on a soigné jusqu'aux plus petits détails. Le Pavé, composé de cols et de fonds de bouteilles cassées et de cailloux trouvés dans le gravier retiré pour faire place aux fondements du monastère, et disposés avec symétrie, donne une leçon admirable de simplicité et d'économie, et prouve l'assiduité persévérante du saint homme. La construction de pierre à la tête du tombeau du moine contient les restes de Fanny, sa fidèle compagne, ses délices, son délassement dans ses heures de loisir. Planche XVIII.

HÉLAS, PAUVRE FANNY!

Parmi les ruines est placé le fourneau qui chauffe l'eau, au moyen de laquelle la chaleur est entretenue dans le Musée et dans une partie du soubassement de la Maison; appareil ingénieux de l'invention de M. A. M. Perkins.

On demandera peut-être, avant de quitter cette partie du Musée, à quelle époque a vécu le moine dont la mémoire est conservée ici, et s'il est de ceux qui ont rendu leurs noms fameux dans les légendes. La réponse à ces questions, Horace l'a faite d'avance :—" Dulce est desipere in loco."

Avant d'arriver à la retraite du moine, nous avons eu plusieurs indications du plaisir que nous y trouverions; et dès l'entrée nous sommes satisfaits au-delà de notre attente. Tout ce que peut désirer un pieux solitaire se trouve là, ainsi que beaucoup de ces choses qu'un siècle de luxe requiert comme essentielles au bien-être d'une certaine classe,—et le Padre Giovanni est incontestablement un homme comme il faut. Il a quitté un monde dont il pouvait faire l'ornement, non par satiété ni par dégoût, mais par des motifs de piété ou par le goût de la retraite, que sont venus accroître ces chagrins inséparables de notre condition ici-bas, et qui nous éloignent naturellement, après un certain âge, des scènes agitées de la vie. La compagne chérie de son cœur

est depuis long-temps à l'abri des maux à venir ; la fille, dont la beauté le charmait, et dont la tendresse le consolait, a suivi sa mère au tombeau ; et le fils, qui aurait dû les remplacer l'une et l'autre, est devenu étranger à sa famille et à son pays. Où se serait-il donc réfugié, si non dans une retraite où du moins " les méchants cessent de nuire, et où l'affligé jouira bientôt du repos ?"

Ici il trouvera tout, et au-delà de tout ce que son cœur désire. Voyez son oratoire enrichi d'un crucifix sculpté, qui satisfait en même temps son goût, et rend sa dévotion plus fervente. Voilà des niches pour les reliques qu'il estime inappréciables, et les missels qui charmeront ses heures solitaires. Sa chambre est garnie de productions de divers pays, sur lesquelles il peut méditer, et d'ouvrages de différents siècles que ses études lui ont rendus familiers ; ses armoires sont remplies de dessins sans nombre d'édifices ecclésiastiques, chers à sa mémoire et conformes à ses goûts et à son état ; de plus, il les regarde à travers des vitres peintes qui lui présentent des sujets encore plus sacrés. Une lumière richement teinte, éclairant cette pièce par le haut, répand sur chaque objet un doux éclat qui accroît encore le sentiment religieux qu'elle inspire : c'est une lumière adoucie, non épuisée—un rayon d'automne, non d'hiver—un rayon qui, vers le milieu du jour, devient parfaitement resplendissant, l'effet en étant rehaussé par les vives couleurs du tapis et des chaises couvertes de soie cramoisie.

Ces objets de luxe ne sont pas strictement d'accord avec la simplicité et la pauvreté volontaire exigées par la vie monastique ; mais ils sont bien au-dessous de cette magnificence du Prieur d'Alcobaça, décrite avec une plaisanterie vraiment inimitable par l'auteur de " Vathek." Notre religieux imaginaire est le dernier représentant d'un ordre auquel, après tout, nous avons de grandes obligations : car, tant que les Sciences, et les Beaux-Arts, qui étaient à leur suite, furent relégués dans les cellules des moines, ceux-ci en furent assurément les conservateurs, et ils ont des droits à la reconnaissance de ceux qui en recueillent les fruits. Ils ont pu être trop indolents pour examiner leurs trésors, trop ignorants pour les apprécier ; mais, malgré leur ignorance et leur bigoterie, ils ne les ont pas détruits, ainsi que le fit anciennement un calife barbare.

Même dans les temps des plus épaisses ténèbres il se trouva sous le capuchon quelques hommes supérieurs—témoin le vénérable Bède et le saint Cuthbert ; et quand l'art de l'imprimerie—cet art envoyé du ciel pour éclairer et renouveler le monde—parvint à nos rivages, il fut accueilli par les moines d'Oxford, et chaudement protégé par l'Abbé de Westminster, sous le toît duquel Caxton travailla à la première presse qui fut établie à Londres. Bien plus, ne fut-ce pas un moine qui enleva le voile dont nos yeux étaient couverts, qui fit tomber les fers de nos mains, et qui nous donna la Réforme ?

Mais tout passe—jusqu'aux êtres des rêves que nous faisons même en veillant, et le pauvre Padre Giovanni n'est plus. Nous quittons le beau parloir où alternativement il conversait avec les morts illustres, et jouissait des douceurs de l'amitié avec les vivants de mérite : nous voilà auprès de son tombeau.

Autour de nous sont les ruines croulantes de son monastère jadis si beau : le lierre embrasse les arcs, et des parties du bâtiment se voient encore en beaux fragments ; sous nos pieds est le pavé à la construction duquel le vénérable vieillard a employé ses loisirs : il est fait avec beaucoup d'habileté de cailloux et de morceaux de verre, qui

forment un pavé marqueté fort convenable à l'endroit. Mais où ce bon père s'était-il procuré tant de bouteilles pour ses travaux innocents ?

N'importe—le supérieur ne le questionnait pas ici de son vivant, et il serait peu aimable d'importuner l'ombre d'une ombre qui s'est évanouie. Nous ne pouvons nous éloigner de ce terrein consacré sans remarquer un objet placé au-dessus de l'endroit où est enterrée la gentille Fanny, (qui n'a pas toujours été une ombre, mais une bonne et fidèle petite chienne, bien digne d'un tendre souvenir par son intelligence et son attachement) ; c'est un crâne couronné du laurier des conquérants. Il serait difficile d'imaginer une satire plus amère des honneurs et des distinctions de la terre ; et le fini de l'exécution vient encore ajouter à sa force en joignant le sourire du dédain à une leçon instructive, et la gaîté à la terreur.

Il faut probablement attribuer à la sévérité de la discipline monastique et aux idées limitées des solitaires, que des objets de cette espèce aient été placés de préférence à d'autres sur les tombeaux. Il m'a toujours paru étrange que, tandis que les anciens représentaient la mort par les emblêmes les plus agréables, tels qu'une torche éteinte ou une fleur flétrie, les Chrétiens, ceux à qui " l'Evangile a découvert la vie et l'incorruptibilité," aient choisi les formes les plus repoussantes et les circonstances les plus épouvantables qui se rattachent à notre dissolution, pour en représenter communément l'image. Pourquoi faut-il que nous ayons sous les yeux ces memento hideux des infirmités humaines, nous qui croyons que " ce corps corruptible sera revêtu d'incorruptibilité," que " ce corps mortel sera revêtu d'immortalité ?"

Certes, l'ange, ministre du Très-Haut—la vertu sous une forme sensible—la pomme de pin pyramidale, emblême de l'éternité—le rameau de palmier, symbole de la paix—la sainte croix—le livre sacré—les fleurs printanières, qui montrent leur résurrection naturelle, seraient des indications et des ornements infiniment plus convenables à un cimetière chrétien que ce qui n'a rapport qu'aux altérations physiques de l'homme, et le rabaisse au niveau des " bêtes qui sont la pâture de la mort."—B. H.

Lorsque nous quittons le monastère, le prochain objet de notre attention est un petit enclos intérieur (15), désigné comme la Cour du Monument. Au centre de cette cour est un Pastiche d'Architecture, haut d'environ trente pieds, composé du piédestal sur lequel fut posé le Plâtre de l'Apollon du Belvédère, maintenant dans le Musée ; d'un Chapiteau de marbre d'Architecture Hindoue ; d'un Chapiteau de pierre, des mêmes dimensions et du même dessin que ceux du Temple à Tivoli ; et d'un autre Chapiteau dans le goût gothique. Tous ces objets sont surmontés de groupes d'Architecture de formes variées, composés de fragments de différents ouvrages, principalement de fer fondu, placés les uns sur les autres : le tout est terminé par une Pomme de Pin.

Les murs de cette cour sont ornés de Fragments de l'Art, tant ancien que moderne : ceux de la partie inférieure proviennent des ouvrages d'Inigo Jones, de Robert Adam, et d'autres Artistes distingués. Une des Caryatides de l'attique de l'ancien Furnival's Inn est conservée ici, pour montrer l'état de l'Art lorsque cette construction fut faite. Sur les parapets à l'est et à l'ouest on voit le Mercure aîlé ; deux petites Statues italiennes et modernes de marbre ; plusieurs Torses, et d'autres morceaux de Sculpture ancienne et moderne. Le Vase, du côté oriental de cette cour, copié d'après le contour d'un ouvrage étrusque, est de pierre artificielle de Coade, et surmontait autrefois une des colonnes ioniques de la colonnade extérieure de Carlton House. Ces Vases, ou verres à gelée, ainsi que les baptisa le Comité du Goût de ce temps-là, furent tellement tournés en ridicule qu'on les fit promptement disparaître ; et l'absurdité d'une seule rangée de colonnes pour supporter un entablement sans objet, donna lieu à cette pasquinade si connue :

" Care colonne, che fate quà ?"
" Non sappiamo, in verità."

La plupart des objets, qui composent cet assemblage d'Art ancien et moderne, se voient avantageusement des chambres du rez de chaussée, surtout la belle Frise circulaire, de sculpture grecque, achetée à la vente des effets de Lord Besborough, à Roehampton.

De la Cour du Monument on entre dans un Corridor (16) d'une longueur considérable, qui mène à l'Antichambre et aux Catacombes, et dans le mur méridional duquel il y a trois ouvertures. Derrière ces ouvertures, dans un enfoncement, est un Plâtre d'un Chambranle de Cheminée, placé, sous le règne d'Elisabeth, dans une des salles de l'ancien palais de Westminster ; l'orignal est maintenant dans la salle particulière des Juges de la Cour du Banc du Roi. Dans l'ouverture du chambranle est un Plâtre du projet du monument funèbre de Madame Samuel Knight, dans l'église de Milton, à Cambridge, représentant la Piété ; de chaque côté sont deux beaux fragments de sculpture ancienne. Une des ouvertures contient le Buste du Général Paoli ; au centre il y a deux Monstres Héraldiques antiques ;

et dans l'autre ouverture, un Buste du Prince Blucher. Quelques-uns des Plâtres et des Fragments placés aussi dans cet enfoncement proviennent des ruines des Abbayes de Ramsey, de Tintern, et d'autres édifices gothiques. Les murs du Corridor sont enrichis de Plâtres d'après des sculptures anciennes, d'ornements, de groupes, et de figures détachées. Du côté oriental, des ouvertures donnent sur la Crypte Egyptienne; les faces de ces ouvertures sont ornées de Plâtres d'après des figures de l'Abbaye de Westminster, mutilées du temps d'Olivier Cromwell.

L'ANTICHAMBRE (17).

L'Antichambre, où conduit ce Corridor, reçoit le jour par une fenêtre pratiquée dans un enfoncement. Le plafond est en compartiments en forme de croix de St. André: le centre est orné d'une grande Rose de plâtre d'après l'original dans la Cathédrale d'York (York Minster); et les extrémités sont terminées par des représentations de Pommes de Pin. Du côté oriental de la chambre est un Bas-relief représentant les Grâces contemplant un Amour endormi. Contre le mur méridional, au centre, il y a une Bibliothèque contenant divers Manuscrits, d'un côté de laquelle est suspendu un beau plâtre d'Endymion, d'après l'antique originale à Rome, et au-dessus, un Bas-relief, par Banks, de l'Ange qui ouvre la porte de la prison de St. Pierre; de l'autre côté, un Portrait en Médaillon de Handel. Du côté septentrional, dans un enfoncement, est un autre beau plâtre, d'après l'original à Rome, de Persée et d'Andromède; et du côté occidental sont des plâtres d'après des Ornements de la Cathédrale d'York et d'autres édifices gothiques, et un Plâtre du Laocoon. Les Ornements de plâtre, du côté septentrional et au-dessus de la cheminée, faisaient anciennement partie des décorations d'Architecture de Carlton-House, et furent conservés lorsque ce superbe bâtiment fut démoli, avec son beau portique sur le devant, et l'un des vestibules les plus classiques de l'Europe, par lequel on arrivait à un magnifique escalier, et à une enfilade d'appartements splendides. La Table, au milieu de la chambre, contient divers échantillons de Marbre et de Granit, et m'a été donnée par un ami bien estimable: on voit dessus un Buste de Jean Kemble, deux Bustes des Fils de Laocoon; deux Bustes antiques

Planche XIX.

de marbre, et un Buste de plâtre du Baron Cuvier, par P. Merhews, 1827 ; il est, dit-on, d'une ressemblance parfaite, et il a appartenu au Chevalier Lawrence, Président de l'Académie Royale des Beaux-Arts, à qui Madame Cuvier en avait fait présent. La table voisine contient des tiroirs pleins d'Estampes et de Projets d'Architecture.

Planche XX.

LES CATACOMBES ET LES CHAMPS ÉLYSÉES (19).

On rentre dans le Corridor, où l'on passe près d'un Chapiteau et d'autres Ornements, provenant de Whitehall, par Inigo Jones, et l'on arrive aux Catacombes, qui sont remplies d'une variété d'Urnes et de Vases Cinéraires aussi rares que beaux. Les deux Fenêtres antiques de marbre, tournant sur des pivots, et présentant des sculptures de chaque côté, sont très-intéressantes pour l'amateur de l'antiquité. Le Modèle de terre d'Hercule tenant Cerbère, est l'ouvrage de M. Henri Webber, le sculpteur, qui, sous les auspices de feu M. Wedgewood, améliora si heureusement notre goût, particulièrement dans l'imitation de la poterie étrusque. Un des dépôts des cendres des morts, placé dans ces Catacombes, est gravé dans l'œuvre de Piranesi, et a appartenu à cet artiste distingué. Au-dessus est une Terre Cuite, trouvée dans les Ruines de la Ville Adrienne, près de Rome : c'était autrefois la propriété du Docteur Chauncey.

> " Les sculptures de cette espèce," dit le Docteur Chauncey, " en conséquence du bas prix des matières et de la façon, étaient d'un usage très-général parmi les Romains ; et le plus souvent, du moins, elles n'étaient pas destinées (comme le sont ordinairement de nos jours les modèles de terre) à servir seulement de modèles pour des sculptures qui dussent être exécutées ensuite avec des matières plus précieuses, mais elles étaient faites exprès pour servir elles-mêmes d'ornements de maisons et de tombeaux. Le dessin général de cette sculpture a vraisemblablement rapport au sujet auquel il est fait le plus souvent allusion dans la mythologie ancienne—la création de toutes choses: c'est ce qui semble être indiqué par l'élément actif du feu, et par le lotus, cette plante que l'on rencontre si souvent chez les anciens dans ces occasions, comme ayant la propriété de se reproduire."

Quittant les catacombes par le corridor, on passe près d'une Vénus accroupie, dans un enfoncement à droite. Au centre, à gauche, est une Tête colossale de

Jupiter, de bronze, présent de M. Melville. De chaque côté de ce buste est un Plâtre d'après un Candélabre dans le Temple de Bacchus, fuori delle mure di Roma, surmonté d'un Vase; et auprès sont suspendus des instruments de fer qui, à l'honneur de l'humanité, ont cessé d'être en usage. A l'extrémité septentrionale du corridor, au centre, entre deux obélisques, est un Plâtre d'un Buste colossal d'Osiris, d'après l'original appartenant à M. Samuel Rogers: au-dessus est le Buste de Heydigger, qui fut intendant des menus plaisirs de Georges Second, et introduisit les bals masqués en Angleterre. Sous l'arc par lequel on entre dans la Chambre Sépulcrale sont placés deux grands Vases antiques; l'un desquels est de terre cuite, et l'autre d'albâtre oriental.

LA CHAMBRE SÉPULCRALE.

La Chambre Sépulcrale (18) est le prochain objet qui attire l'attention. On voit, au centre de cette chambre, à quelques pouces au-dessus du niveau du pavé, le Sarcophage Belzoni, sous lequel sont conservés dix-neuf Fragments de l'ancien Couvercle. Planche XXI.

Ce merveilleux effort de persévérance et de travail humains est supposé avoir au moins trois-mille ans de date: il est d'une seule pièce d'albâtre, longue de neuf à dix pieds, et est estimé du plus grand intérêt, non seulement comme monument d'habileté et de travail, mais comme jetant un grand jour sur les usages, les arts, la religion, et le gouvernement d'un peuple très-ancien et très-savant. La surface, tant extérieure qu'intérieure, est couverte d'hiéroglyphes, langage écrit qu'il y a tout lieu d'espérer que les travaux des savants modernes rendront intelligible. Ce monument si intéressant a été trouvé dans la vallée de Beban-el-Malook, près de Gournou, et décrit ainsi par Belzoni:

> . . . . . "L'objet que nous trouvâmes au centre du salon mérite l'attention la plus particulière, car il n'a point d'égal dans le monde entier, et il est tel que nous n'avions point d'idée qu'il pût exister. C'est un sarcophage du plus bel albâtre oriental, et transparent lorsque l'on met une lumière dans l'intérieur. Il est couvert, en dedans et en dehors, de plusieurs centaines de figures délicatement

sculptées, qui ne dépassent point deux pouces de hauteur, et qui représentent, je le suppose, tout le cortége et toutes les cérémonies funèbres qui eurent lieu en l'honneur du mort, outre divers emblêmes, etc. Il ne m'est pas possible de donner une juste idée de ce morceau superbe et inappréciable d'antiquité; et tout ce que je puis dire, c'est que l'on n'a apporté d'Egypte en Europe rien qui en approche. Le couvercle n'y était pas; il avait été enlevé et rompu en plusieurs pièces, que nous trouvâmes en creusant devant la première entrée."—*Narration des Opérations et des Découvertes récentes en Egypte et en Nubie,* p. 235.

La Planche XXII représente le Sarcophage dans son état actuel; et la Planche XXIII montre beaucoup de ses détails. Fig. 1, le plan de la surface intérieure du fond du Sarcophage; fig. 2 et 3, des élévations des deux bouts; fig. 4 et 5, la surface intérieure des deux bouts; fig. 6 et 7, la surface intérieure des deux côtés; et fig. 8 et 9, la surface extérieure.*

Ce monument unique fut transporté à grands frais et avec beaucoup de peines d'Egypte en Angleterre, déposé au Musée Britannique, et offert aux administrateurs de cette institution pour la somme de deux mille livres sterling (50,000 fr.). Après bien des négociations, on renonça à en faire l'acquisition pour notre Collection Nationale, et il me fut proposé au même prix: j'acceptai cette offre avec empressement, et j'eus bientôt après le plaisir de voir ce superbe reste de la magnificence égyptienne occuper une place distinguée dans mon Musée.

Du côté oriental de la Chambre Sépulcrale est un enfoncement dont le mur est orné de Plâtres d'après l'antique, et de nombreux Fragments. Il y a dans l'enfoncement une caisse extérieure de Momie d'un travail singulier, qui était

* Ce sarcophage passe pour être le plus grand échantillon connu de cette belle variété de pierre calcaire nommée albâtre antique ou oriental. Les anciens en faisaient un grand usage pour des bustes auxquels ils adaptaient des têtes d'une pierre d'espèce et de couleur différentes; pour de petites colonnes, des urnes, et des vases. Le vase dont parle St. Matthieu était probablement fait de cette matière: " Une femme vint à lui avec un vase d'albâtre plein d'une huile de parfum de grand prix." Néanmoins, dans le langage plus précis de la science moderne, le terme albâtre est strictement borné à la combinaison de chaux et d'acide sulfurique (ou gypse, comme on l'appelle aussi), dont on prépare le plâtre de Paris; au lieu que le Sarcophage Belzoni est fait d'une masse étonnamment grande de la variété de pierre calcaire à laquelle on a donné le nom d'Arragonite, parce que les propriétés en ont d'abord été découvertes dans des échantillons trouvés dans la province d'Arragon. C'est une combinaison de chaux carbonatée et d'une très-petite partie de terre de strontiane.

autrefois dans la Galerie du Duc de Richmond à Whitehall, et qui m'a été donnée par M. J. White. A la tête est un Autel Romain, anciennement la propriété de Lord Besborough; et au pied est un plâtre d'après un très-beau Candélabre, surmonté de la tête d'Osiris, ornée du lotus. Dans l'enfoncement méridional, en face, est un Chapiteau moderne de l'ordre corinthien, sur lequel est placé un Buste antique: d'un côté est un Plâtre d'après la tête de Diane trouvée parmi les ruines du Temple de Minerve à Bath; et de l'autre côté, un plâtre du Buste de Jean Kemble, par Flaxman. La Chambre elle-même est décorée de divers Ornements et Fragments de Sculpture. Parmi les objets remarquables est un Masque du mutin Parker, moulé après la mort de cet homme, et d'une ressemblance frappante avec celui d'Olivier Cromwell; et un Masque de Madame Siddons, moulé sur son visage de son vivant, la lèvre duquel, au coin droit, est un peu déformée; effet de la sensation désagréable produite par la pression du plâtre.

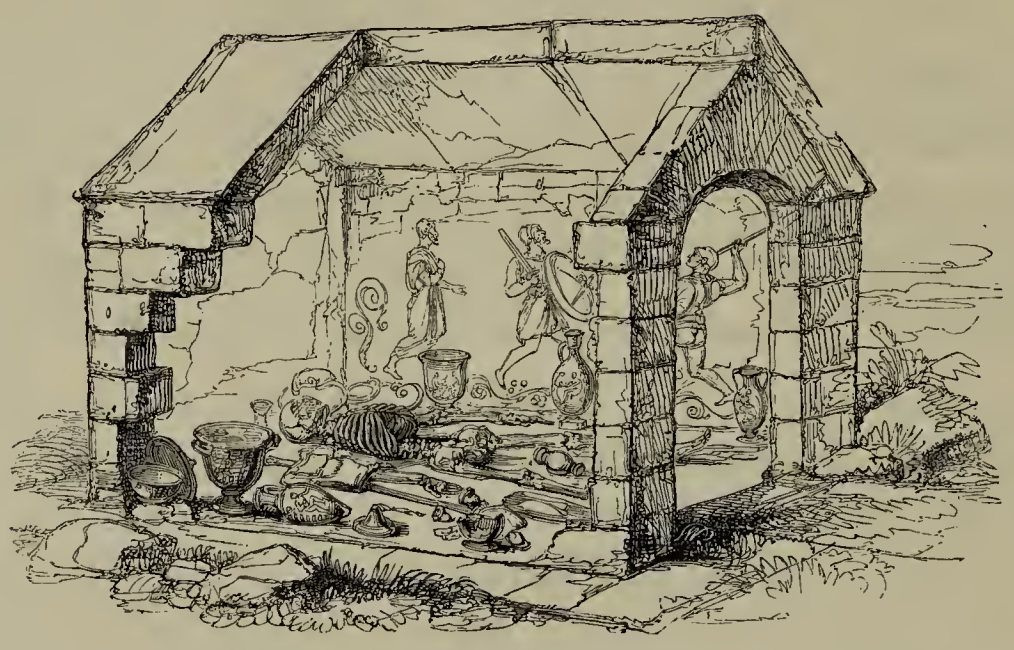
LA CRYPTE (10).

De la Chambre Sépulcrale on entre dans la Crypte Egyptienne, dont le plafond est composé de blocs massifs de pierre supportés par des piliers de pierre. Du côté méridional est un Amour endormi, et, en face, des Modèles de liége du Temple de la Fortune Virile à Rome, et des restes Druidiques à Stonehenge. Au centre est une Britannia Triomphante, tenant le trident de Neptune et montrant le Patriote Mourant de Banks,* et le Monument Rostral de Flaxman, en l'honneur des services rendus à leur patrie par les Capitaines Riou et Moss. A droite de la Britannia est un Plâtre de l'Hercule Enfant, et dans une autre partie de la Crypte le Plâtre d'un Torse de femme, couvert d'hiéroglyphes sculptés.

Dans cette Crypte sont aussi placés quatre Modèles de liége de Sépulcres anciens, trouvés à Capoue et dans différentes parties de la Sicile. Les murs de ces modèles sont ornés de peinture et de sculpture; et dans l'intérieur de la chambre sont déposés le Squelette, une variété de vases étrusques, et des instru-

* Ce modèle m'a été donné par le Docteur Pugh, à qui il avait été envoyé par Madame Banks, en échange d'un buste de son mari défunt.

ments de sacrifice. Ils sont conséquemment fort intéressants, en ce qu'ils montrent la méthode de sépulture en usage parmi les anciens, et expliquent l'état parfaitement conservé dans lequel on trouve, de temps en temps, un si grand nombre de vases étrusques, de patères, et d'autres ustensiles de l'antiquité la plus reculée.



Un autre souvenir de sépulture déposé dans la Crypte nous rappelle les monuments des montagnes de Telmissus. C'est une Patina, présent du Docteur Moore : elle fut découverte par des pâtres, qui étaient à la recherche de chèvres égarées, dans une caverne située dans les Cañadas del Chasma, au Pic de Ténériffe. On trouva dans cette caverne treize momies de Guanches, aborigènes de cette île, (douze d'hommes et une de femme), disposées en un seul rang sur une espèce de civière faite de pierres, d'un côté de laquelle était placée la Patina ci-dessus, qui ne peut avoir moins de cinq-cents ans, et qui en a probablement bien davantage.

Dans un enfoncement à gauche est un monument sépulcral à la mémoire de Madame Soane, et au-dessous il y en a un autre à la mémoire de M. Jean Soane, fils, décédé le 21 Octobre, 1823, dans sa 37e année.

En sortant de la Crypte, on a, d'un passage à droite, une vue du Corridor : au-delà est une Statue Equestre de Georges Trois, par P. Turnerelli ; et en face, le Modèle d'une statue de son habile et fidèle ministre Guillaume Pitt, placée dans la Salle de l'Hôtel de Ville à Glasgow.

Cette partie du Musée est terminée par deux colonnes antiques tronquées, surmontées de deux beaux Chapiteaux en marbre de la Villa Adriana; et au-dessus de ces derniers il y a deux Chapiteaux de Pilastres de l'ordre corinthien. A droite est le Plâtre d'un Médaillon par Banks, copié d'après l'Arc de Constantin à Rome; du côté opposé est un Plâtre de la Tête de Marie, Reine d'Ecosse, d'après son monument à l'Abbaye de Westminster; et au pied de l'escalier est un Plâtre de la Vénus de Médicis.

En quittant la cour du monument, et en entrant dans le corridor, nous apprécions dans une perspective prolongée et non interrompue une source du sublime et du pittoresque, et nous croyons parcourir une aîle de quelque grande église où les sons retentissants de l'orgue produiraient l'effet le plus imposant. A chaque pas nous voyons quelque reste de l'antiquité, précieux par sa beauté, ou vénérable par les souvenirs qu'il rappelle. L'enfoncement à gauche est particulièrement riche en ornements, qui ont été disposés avec beaucoup de goût, surtout ceux que l'on voit entre les montants du chambranle ancien, savoir, une coquille de marbre d'une beauté inimitable, et une partie de la draperie formée par la peau du lion de Némée, de chaque côté d'une belle figure monumentale de femme. L'antichambre est tout-à-fait un trésor pour les amateurs de l'antiquité. Le caractère parfaitement classique de l'Endymion endormi, avec son chien fidèle auprès de lui; l'air alarmé et craintif d'Andromède, combiné avec sa grâce et sa dignité habituelles, excite notre plus vive admiration, et nous reporte aux jours de l'art et de la gloire chez les Romains. En effet, l'excellent dessin de Banks prouve que le génie n'est borné ni au temps, ni au lieu, ni au peuple; et tous les ouvrages de cet artiste justifient ses droits à l'originalité d'invention et à la supériorité d'exécution. Sur une belle table de marbre en mosaïque, entouré de bustes antiques, est un plâtre du savant, de l'excellent Cuvier, à qui nous pourrions appliquer l'épitaphe composée pour le plus illustre de nos philosophes, et dont il serait également juste de dire, quelque différente qu'ait été la sphère de leurs travaux:

" Nature and nature's laws lay hid in night;—
God said, ' let Cuvier be,' and all was light."

Que nous soyons retenus par les nombreuses attractions de l'antichambre, ou que nous rentrions dans le corridor et que nous avancions vers les catacombes, nous sentons au même degré " que nous jouissons de cette première des beautés intellectuelles, qui, en toute production, soit dc la nature ou de l'art, gît dans la correspondance exacte entre la fin que l'on se propose et les moyens que l'on emploie." Il est évident que la main, ou plutôt l'esprit, qui a arrangé les bcaux fragments, les piliers massifs, les sculptures anciennes, et les divers ornements qui nous entourent, s'est proposé que nous fussions pénétrés de ce sentiment si convenable lorsque nous nous trouvons parmi des morts, qui néanmoins ne sont point pour nous des objets de regrets personnels; et c'est dans cette disposition que nous arrivons aux catacombes.

Les urnes cinéraires rangées ici, toutes parfaitement conservées, et généralement d'une grande beauté, forment une collection singulièrement intéressante de monuments anciens. Les inscriptions d'un grand nombre sont parfaitement lisibles, et les sculptures dont elles sont ornées conservent encore leur finesse originale. Toutes ces urnes sont de marbre blanc; et d'après le haut prix de la matière et la supériorité du travail, elles ont indubitablement contenu les cendres de Romains distingués par leur rang ou par leurs richesses. On a cependant lieu de croire que cette matière rare et précieuse était estimée la plus propre aux tombeaux des patriciens, quoique fort difficile à se procurer, même pour cet ordre opulent, puisqu'Héliogabale fit venir de l'albâtre de la Thébaïde pour s'en faire faire un tombeau, et qu'une dame italienne de qualité* fit déposer son urne d'albâtre entre deux pierres creuses dans un bâtiment fort, afin d'en assurer la conservation.

On ne saurait contempler ces dépôts sacrés des cendres des morts sans être frappé des changements que le temps, la guerre, et même un goût pur et l'amour de la science opèrent dans la situation et la disposition de toutes choses ici-bas. Aucune propriété n'était plus protégée par les lois de l'Italie que celle qui tenait aux rites de la sépulture: et le droit de disposer de son tombeau, et le privilége d'avoir une urne cinéraire, étaient des dons précieux à l'affranchi qui avait servi fidèlement son maître. Des malédictions amères étaient lancées contre tous ceux qui violaient les droits de la sépulture; et le sistre était fréquemment peint sur les pierres sépulcrales, comme étant le symbole d'Isis, "regardée par les païens comme une déesse bienfaisante qui présidait au repos des morts." "Puisse-t-il s'attirer le courroux d'Isis!"—"Puisse la bienfaisante Isis être irritée contre lui!"—"Puissent les mystères de la paisiblc Isis lui être contraires!" "Puisse-t-il être en butte à la colère du peuple romain et des Dieux!"—telles sont les imprécations que l'on trouve encore sur des urnes cinéraires, et qui prouvent combien les anciens sentaient vivement sur ce point; sentiment que l'on peut incontestablement appeler originel dans notre nature, et qui, à peu d'exceptions près, nous a été transmis de génération en génération depuis la création du monde.

Cependant, changer ces objets de place, ce n'est pas les profaner; et si les mânes des morts errent autour de leurs cendres, ni la matrone ni le guerrier dont la poussière repose ici n'ont sujet de déplorer leur destination;—dans un pays où fleurissent la liberté, les arts, et les armes, ils ont plutôt retrouvé que perdu la patrie digne de leur amour et de leur adoption.

En entrant dans la chambre sépulcrale, malgré une vive curiosité de voir un objet unique et si célèbre que le Sarcophage Belzoni, j'avoue que le lieu où est placé ce merveilleux monument d'antiquité devint l'attraction dominante. A une grande élévation au-dessus, et de tous côtés, sont concentrés les restes les plus précieux d'Architecture et de Sculpture, si heureusement disposés qu'ils offrent le charme de la nouveauté, la beauté du dessin pittoresque, et cette sublimité qui résulte du sentiment de vénération dû au génie et aux travaux des illustres morts.

La lumière admise par le dômc semblait descendre avec une sorte de discernement, se concentrant sur les objets qui devaient y gagner le plus—les urnes de marbre, sur

* Voyez Montfaucon.

lesquelles sont sculptées de belles formes accomplissant des mystères religieux, ou qui sont ornées de pampres de la vigne consacrée,—des bustes, qui rendent les traits trop expressifs d'une Messaline, les folies d'un faune ivre, ou le visage calme d'un philosophe ;—de là les rayons tombent plus doux sur des frises massives de pierre soigneusement travaillées, des piliers, des urnes, et des bronzes ;—puis ils arrivent à ce magnifique dépôt de la mort, qui se trouve ainsi comme enchâssé.

Dans ce sarcophage sans pareil, fait du plus bel albâtre, a reposé un souverain d'Egypte, quand l'Egypte, comme nation, n'avait point d'égale au monde. A ses ordres des milliers d'hommes se sont assemblés et ont élevé ces édifices prodigieux que le Baron Denon a appelés " l'ouvrage et la demeure des géants :" son sourire était bienfaisant comme le Nil ; sa colère, fatale comme le samiel du désert.

Cependant, sa puissance ne s'est pas étendue au-delà du tombeau : quoique le respect pour les morts fût plus observé parmi les Egyptiens que même parmi les Romains ; quoique " l'immense et superbe excavation" préparée pour être son lieu de repos fût soigneusement défendue par de doubles barrières,— néanmoins elle avait été découverte et violée long-temps avant que notre entreprenant Belzoni déterrât le tombeau. Le corps du monarque avait disparu, le couvercle du sarcophage était brisé : et il parait probable que l'on avait pris beaucoup de peines pour en cacher la place, afin de soustraire aux yeux les indices de cette spoliation.

Plus nous contemplons ce monumcnt intéressant d'antiquité et de magnificence royale, plus nous en apprécions la valeur. Nous considérons la beauté, la rareté, la transparence, la couleur riche et douce, la grosseur du bloc original, l'adaptation de sa forme à l'objet que l'on se proposait, et qui était indubitablement de recevoir un corps enfermé dans de nombreuses enveloppes, puis dans deux caisses, selon l'usage des Egyptiens. Ensuite nous examinons la sculpture d'un nombre infini de figures, qui doivent sûrement représenter l'histoire d'une vie pleine des évènements les plus frappants,—nous contemplons les traits charmants de la femme sculptée au fond du sarcophage, et nous concluons que c'est la déesse Isis, l'œil bien fendu et le pied délicat ressemblant beaucoup aux représentations qu'en a données le savant Montfaucon,—et nous répétons l'exclamation de Belzoni, lorsqu'il déclara que le jour qu'il trouva ce trésor était le plus heureux de sa vie.

" Je considère (dit-il) que la Fortune m'a rendu riche, car elle m'a procuré ce plaisir extrême qui ne peut s'acheter à prix d'argent, le plaisir de découvrir ce qui a été long-temps cherché en vain, et de présenter au monde un nouveau et parfait monument d'antiquité, que l'on peut déclarer supérieur à tout autre en fait de grandeur, de style, et de conservation."

En voyant le résultat de ses travaux, qui pourrait ne point sympathiser avec ce voyageur aussi enthousiaste qu'entreprenant ? Après l'avoir suivi en imagination, lui et la fidèle compagne de ses peines, à travers des sables brûlants, et parmi des hordes sauvages, ou après les avoir vus dans leur séjour désolé parmi les tombeaux, exposés à la faim, à la soif, aux maladies, et aux avanies de toutes sortes, qui pourrait ne point partager cette joie, si excessive qu'elle fit évanouir toute mémoire du passé, toute crainte de l'avenir, et fit (pour un temps du moins) de celui qui avait

découvert le tombeau un homme plus grand et plus heureux que ne l'avait jamais été celui qui l'avait occupé ?

Au grand jour le sarcophage ne produit peut-être que l'effet de compléter magnifiquement et dignement les ouvrages d'art qui l'entourent, et d'être plus propre à compléter aussi l'impression faite par l'ensemble qu'à réclamer une préférence exclusive et individuelle ; il faut encore le voir à la lumière des lampes.

C'est alors que chacun des objets environnants, quelque admirable qu'il soit, devient subordonné au sarcophage — l'antique, le superbe, le merveilleux sarcophage est devant nous ; toutes les autres choses ne sont que les accessoires de sa dignité et de sa grandeur : un sentiment à la fois de respect, d'admiration, et de délices s'empare de nos facultés, et devient même oppressif par son intensité, bien qu'il soit accompagné d'associations attachantes ; car de doux et tendres souvenirs nous unissent au tombeau.

De profondes masses d'ombres, de faibles lueurs qui s'élèvent comme des feux-follets de la crypte adjacente, des lumières qui brillent comme des halos autour des têtes de marbre, d'autres plus vagues et indistinctes, mais belles aussi par leurs révélations, présentent des apparences telles qu'on s'imaginerait en voir dans un songe de l'élysée du poète ; et bien que les objets ne soient point agrandis, la scène elle-même, ainsi artificiellement éclairée, parait beaucoup plus étendue. Peu-à-peu cet espace devient animé—des figures sortent les unes après les autres de la crypte et des corridors où elles s'étaient tenues dans l'ombre : elles s'assemblent autour du sarcophage, qui jette de dedans une lueur pâle et surnaturelle sur les êtres silencieux qui l'entourent avec crainte et respect. Enfants d'une noble race, ils paraissent beaux et aimables, exempts des maux de cette vie, mais capables de tous ses sentiments généreux et de ses perceptions les plus élevées. Ils ont le visage pensif, et s'avancent sans faire le plus petit bruit ; cependant, plus d'une voix respire en doux accents ses remercîments à celui qui a forcé le temps à revenir sur ses pas pour leur montrer de glorieuses visions du passé, tout en leur apprenant à sentir, au moment du plaisir même, que

" The paths of glory lead but to the grave."

Tels furent, je pense, les sentiments de tous ceux qui purent voir cet imposant spectacle en 1825, lorsque le Chevalier Soane le fit préparer ainsi trois soirées consécutives; pendant lesquelles un très-grand nombre de personnes de ce pays, distinguées par leur rang et leurs talents, ainsi que d'étrangers de marque, jouirent d'un coup-d'œil aussi frappant qu'impossible à égaler.

Si quelqu'un de cette compagnie brillante avait été laissé seul dans la chambre sépulcrale à l'heure de la nuit où les sorcières tiennent leur sabbat, où

" Churchyards yawn, and graves give up their dead,"

où les lumières mourantes s'éteignaient d'elles-mêmes, et où les derniers et faibles sons du dehors cessaient de rappeler le monde des vivants,—il est probable que le pouls le plus sain se fût ressenti de la foule d'émotions tristes qu'une scène si étrangère à la vie commune doit naturellement faire naître. Le saisissement tempéré par la beauté

de cette scène, et adouci par de tendres souvenirs, aurait fait place à l'attente mystérieuse de quelque pâle habitant du monde invisible, et l'esprit le plus ferme se serait écrié avec Hamlet—

" There are more things in heaven and earth, Horatio,
Than are dreamt of in your philosophy."

Disant adieu au sarcophage, et à l'endroit où il est si dignement entouré, nous entrons dans la Crypte, qui est aussi de caractère égyptien, et qui peut justement être appelée un lieu de tombeaux, car le possesseur y a déposé son tribut d'affection d'époux et de père, et placé le tombeau du patriote expirant. Là aussi de nombreux modèles de sépulcres anciens rendent témoignage de ces sentiments qui, dans les temps les plus reculés, ont consacré les restes de ceux qui nous ont été chers.

Ici on éprouve encore la tendance de l'architecture et de la sculpture à élever nos âmes—le beau modèle du temple romain contrasté avec les érections grossières de piliers informes réunis par les Druides—la figure majestueuse de la Britannia au moment de la victoire navale, en face de la statue du héros expirant, également vus à une lumière affaiblie et cependant suffisante, jettent l'esprit dans une douce rêverie, en harmonie avec les objets qui la font naître, et avec cette exclusion de la lumière et des choses extérieures, si convenable dans un lieu où nous pouvons nous écrier avec Milton,

" Hail, divinest melancholy!"

Oh deem we not the Crypt resign'd to gloom,
Since death's pale trophies mingle on the ground:
True, 'tis the path that leads to many a tomb;
Yet even here taste strews her wreaths around,
And not one object speaks of man's dark doom,
But shews his intellectual power profound,
And from his very dust and ashes cries,
" O heavenly gifted thing, that shall again arise!"

Behold Britannia calmly potent stand,
Mistress of every sea that laves the shore;—
And shall not Art her empire here expand,
And shew what Rome, Greece, Egypt, were of yore?
Yes! from this fostering nest shall genius soar,
And shed her rays o'er many a distant land
That held our country but to commerce prone,
Reckless for others' good, resistless for her own.

Bless'd is the power that to the few belong,
Who join to worldly wealth the wealth of mind.
Hence their ennobled spirits dwell among
Those works that grace and dignify mankind;—
For them the artist's lyre, the poet's song,
The temple, statue, picture, are enshrined;
Yet far more blest if they such gifts impart,
To aid youth's struggling mind, and cheer its anxious heart.

B. H.

Planche XXVI.

LE MUSÉE.

On retourne par l'escalier à la colonnade du rez-de-chaussée. Cette colonnade est d'Architecture Corinthienne, principalement composée de Fragments provenant de différents édifices. Le plafond sphérique est le modèle de celui qui a été exécuté à la résidence officielle d'un des secrétaires de la Trésorerie dans Downing-Street. Entre les colonnes méridionales à gauche est une grande et intéressante pétrifaction.

De cette colonnade on entre dans un enfoncement (8), qui reçoit le jour de la Cour du Monument par une fenêtre dont les vitres sont richement gravées en relief. J'y ai placé le modèle d'une maison de campagne projetée par moi pour M. Swinnerton, à Butterton-Hall, comté de Stafford; et de chaque côté de la fenêtre sont de grandes bibliothèques masquées, pleines d'ouvrages d'une grande importance pour les élèves en Architecture.

Sous le modèle est une caisse contenant huit tiroirs remplis de dessins terminés de Projets d'Architecture, principalement sur une grande échelle; et au-dessus est un Modèle de terre de la Statue du feu Chevalier Reynolds, Président de l'Académie Royale des Beaux-Arts, placée dans la Cathédrale de St. Paul; vis-à-vis est le Modèle du Monument du Comte de Mansfield, à l'Abbaye de Westminster, par Flaxman, — le premier monument isolé qui ait été érigé en Angleterre. Le Comte est représenté en costume de juge, assis sur une chaise curule, dans l'acte de rendre un jugement: il est soutenu de chaque côté par la Sagesse et la Justice, comme les anciens les représentaient. La Mort est personnifiée par la figure d'un jeune homme couché et tenant une torche renversée sur le derrière du piédestal. On voit dans cette partie du Musée quelques échantillons d'ancienne Sculpture de bois du Château de Windsor; un Plâtre d'une Tête colossale de Minerve en haut-relief; des Terres Cuites de dessin grec; et une variété de Fragments de marbre de Sculpture antique, parmi lesquels est une petite statue de Vénus.

En quittant cet enfoncement, on retourne à la colonnade et à la partie du Musée sous la salle des élèves (7), d'où l'on voit l'Apollon du Belvédère. L'effet

est ici plutôt solennel que triste, et la manière dont la lumière et l'ombre y sont ménagées sera dûment appréciée par les connaisseurs et les amateurs de l'Art. Cette partie est formée de trois divisions, le plafond central desquelles est en compartiments, richement ornés de Plâtres d'après l'antique et des fragments d'édifices modernes. Les armoires contiennent une variété de Dessins d'Architecture, et cinquante-trois volumes in-folio des Projets et des Dessins originaux de feu Robert Adam.

Du côté septentrional sont deux Modèles de Projets de Maisons de Campagne; une Statue antique de marbre de la Diane d'Ephèse; et divers plâtres et fragments de Sculpture ancienne d'une belle exécution, parmi lesquels il y en a un de porphyre. De ce côté septentrional il y a trois enfoncements: dans celui de droite on voit, sur un piédestal, un plâtre de l'Hercule Hespéridès; sous lequel est le Modèle d'un Château d'Eau, construit en 1794 à Wimpole, résidence classique du Comte de Hardwicke. L'enfoncement du centre contient un grand Vase Etrusque, acheté à la vente des effets de Lord Cawdor; et au-dessous est un petit Plâtre de l'Apollon du Belvédère. Dans l'enfoncement à gauche est un Groupe, par Benjamin Gott, représentant la Mort de Spartacus; et au-dessous, le Plâtre d'un Vase antique. Du côté méridional est l'Esculape déifié, quelques Chapiteaux antiques de marbre, et des fragments de Candélabres. Les murs des divisions au nord et au sud sont ornés d'une Bocca della Verità de marbre, de fragments de Moulures, de Frises, et de Chapiteaux antiques, et d'autres ouvrages anciens, ainsi que de quelques Modèles de parties d'édifices modernes.

On passe ensuite vers la partie du Musée sous le dôme (6), éclairée par en haut, et dont les décorations d'Architecture se font remarquer par une riche variété de contours, et par des ornements classiques d'après l'antique. De cette position une vue dans la salle à déjeûner offre des effets frappants de lumière et d'ombre. L'œil est aussi attiré par le Plâtre de l'Apollon du Belvédère, moulé d'après la statue originale pour le Comte de Burlington, et placé dans sa célèbre maison de campagne à Chiswick. Lorsque mon estimable ami, M. White, fit des changements à cet édifice digne de Palladio, cette statue lui fut donnée par le

Planche XXVII.

Duc de Devonshire, et il m'en fit présent pour en assurer la conservation. Je l'appréciai tellement à sa juste valeur, que je fis abattre une grande partie du mur extérieur pour l'introduire dans sa place actuelle.

Sur le mur septentrional, en face d'une porte qui mène au côté oriental de la salle à déjeûner, on voit un Plâtre d'un Bas-relief par Flaxman, lequel représente " Mercure conduisant Pandore à Epiméthée ;" et un Plâtre d'un des compartiments des Portes de bronze du Baptistaire de St. Jean, à Florence, (appelées, d'après un compliment de Michel-Ange, les Portes du Paradis) ; le sujet est " la Promulgation de la Loi :" c'est l'ouvrage de Laurent Ghiberti. Au-dessous est un très-beau Modèle d'un grand Plateau ; et une Corne d'Abondance de marbre, richement ornée, qui a été trouvée dans la Villa Adriana. Plus loin à gauche sont plusieurs Plâtres de Feuillage et d'autres Ornements antiques ; une Frise de marbre du quinzième siècle, richement sculptée ; et deux Bas-reliefs de terre cuite, représentant des allégories du matin et du soir de l'Empire Romain : entre ces ouvrages est un autre Bas-relief de terre cuite, apporté d'Italie par feu Robert Adam. Au-delà de ceux-ci sont divers Plâtres d'après des restes antiques, une partie d'un Pavé en Mosaïque, et un Plâtre d'Hercule et la Chimère.

Sur le mur méridional, parmi de nombreux Plâtres d'ouvrages anciens, sont des Plâtres des Ornements qui se voient sur la Frise du Temple d'Antonin et Faustine.

A l'extrémité orientale de cette partie du Musée il y a deux Urnes Cinéraires et divers Ornements d'Architecture ; au-dessus du centre est un Plâtre du buste du Chevalier Lawrence. De ce côté du Musée on voit par trois points de vue différents la salle des tableaux, le corridor, et l'escalier par lequel on descend au soubassement.

Planche XXVIII. De l'ouverture, au centre et sous le dôme, une vue d'oiseau dans le soubassement laisse voir le Sarcophage Belzoni, et d'autres objets d'art qui entourent ce superbe monument. Cette ouverture est protégée par la prolongation d'un piédestal élevé au-dessus du niveau du plancher. Sur la corniche de ce piédestal sont des Bustes de marbre de Romains célèbres, entremêlés de Vases antiques d'un dessin et d'une exécution admirables. Du côté oriental est un beau Buste exécuté par le Chevalier Chantrey, Membre de l'Académie Royale des Beaux-

Arts, portant l'inscription suivante : JEAN SOANE, ECUYER, MEMBRE DE L'ACADEMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS ; OFFERT COMME UN TEMOIGNAGE DE RESPECT, PAR FRANÇOIS CHANTREY, SCULPTEUR, 1830. Sous la corniche, sur la surface intérieure du piédestal, on remarque le Devant d'un Sarcophage antique, où est représenté l'Enlèvement de Proserpine ; un Plâtre d'après une frise antique dans le Jardin Médicis, et un autre d'un Feston placé entre les pilastres extérieurs du Panthéon.

L'enfoncement (5) derrière l'Apollon est éclairé par un abat-jour, et contient le Plâtre d'un Chapiteau brisé du Temple de Vesta sur le Tibre, un autre Plâtre d'après le Temple de Tivoli ; une partie de la Frise du même Temple ; et d'autres fragments d'Architecture. Des deux côtés de la bibliothèque, qui est au centre de la partie occidentale de cet enfoncement, sont placés des Modèles de plâtre de projets de Jean Flaxman, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts. Sur la droite est la statue de la Foi, surmontée d'un bas-relief de Satan fuyant devant les Anges Gabriel et Ithuriel ; sur la gauche est un groupe représentant la Charité, surmonté également d'un bas-relief d'Adam et Eve dans le Paradis.

Les Bibliothèques qui se trouvent dans cet enfoncement, et des deux côtés de l'Apollon, sont composées d'un choix d'ouvrages de prix sur les Beaux-Arts, parmi lesquels sont le Museum Florentinum, le Museum Worsleyanum, le Dictionnaire des Peintres et des Graveurs de Pilkington, enluminé, en 26 vols. ; les Résidences Royales de Pyne ; un volume d'Esquisses de Scheemaker, Roubilliac, et Nollekens ; et l'Encyclopédie de Rees.

En montant l'escalier, nous jouissons, au moyen d'une fenêtre dont les vitraux sont peints, de la vue d'un grand et magnifique vase étrusque ; et en entrant dans la colonnade, nous nous apercevons au premier coup-d'œil que nous sommes arrivés au Musée même.

L'étendue de l'espace qui se déploie devant nous, la multiplicité des ouvrages d'art par lesquels nous sommes, en quelque sorte, enveloppés, et l'ingénieuse habileté mise en œuvre pour créer l'espace et obtenir des places avantageuses pour les objets les plus dignes de notre profonde attention, tout nous confirme l'assurance que nous sommes enfin arrivés à cette " terre promise" vers laquelle tous nos regards se sont portés des différentes parties que nous avons parcourues. Le premier qui doive fixer l'attention est l'Apollon, par le caractère imposant de sa beauté, la grâce et la majesté de son attitude, et la pose dans laquelle il est placé, de même que l'Adam de Milton, " comme le Dieu de ce nouveau monde." Ce qui contribue considérablement à faire valoir la beauté remarquable de cette statue et des objets intéressants qui l'entourent, c'est l'ingénieuse distribution de la lumière et des tons qui, s'échappant par des sources inconnues, répandent les teintes les plus délicieuses, produisent les effets les plus magiques dans tout le Musée, et leur communiquent ainsi le seul charme qui manque nécessairement à toute collection de marbres. L'ornement qui couronne l'intérieur du dôme en est une preuve remarquable; le jour qui vient d'en bas, de manière à lui donner une teinte semblable à la perle, est ménagé avec art; autrement, dans des circonstances ordinaires, il eût été dans l'obscurité.

La vie et la couleur sont si étroitement liées, que nous ne saurions les séparer sans perdre l'une des deux. Les sculptures les plus rapprochées de la vie " que l'Art ait léguées au Temps," réclament même l'assistance bienveillante des teintes éthérées qui, en les préservant de l'apparence de la mort, révèlent en elles la vie, la beauté, et l'intelligence. Un écrivain d'un génie reconnu, qui a profondément étudié ce sujet, parle ainsi de la couleur: " Nous sentons comme s'il y avait dans la couleur une beauté morale aussi bien que matérielle, une joie inhérente, une intention de la Nature de nous faire partager un plaisir qu'elle éprouve elle-même. Les couleurs sont les sourires de la Nature. Quand elles sont très-riantes, et qu'elles se revêtent d'une autre beauté, ce sont ses rires; comme dans les fleurs. ' Les fleurs riantes,' dit le poète, et c'est le propre du poète de sentir des vérités bien au-dessus de tout ce que l'on peut prouver. La Nature, dans tous les cas, humainement parlant, est évidemment amoureuse des couleurs, car elle n'a rien fait sans elles. Son ciel est bleu, ses champs sont verts, ses eaux varient avec ses atmosphères; ses animaux, ses plantes, ses minéraux, tous ont une couleur. . . . . La jeune beauté, chez les humains, en est formée en partie. Un des trois grands arts dont la Providence a orné l'esprit, et par lesquels elle l'a humanisé, la Peinture, ne saurait exister sans l'amour ni l'imitation de la couleur. Et la magnificence du diadème ne peut trouver ni posséder rien de plus précieux, ni ne peut rien porter avec plus d'orgueil, que

> ' Fiery opals, sapphires, amethysts,
> Jacinths, hard topaz, grass-green emeralds,
> Beauteous rubies, sparkling diamonds,
> And seld'-seen costly stones, of so great price,
> As one of them, indifferently rated,
> May serve, in peril of calamity,
> To ransom great kings from captivity.' "

Cette conception de l'importance de la couleur, comme l'ont exprimée M. Leigh Hunt et Marlowe (notre vieux et admirable poète), a sans doute guidé le Chevalier

Soane, quand il a introduit une lumière colorée dans cet endroit et dans différentes autres parties de sa maison. Il a ainsi fait contribuer la peinture, en tant que couleur, à embellir l'Architecture et la Sculpture. Les couleurs depuis celle de la primevère la plus tendre jusqu'au jaune d'or, le cramoisi brillant, l'écarlate royal, la verte émeraude, et la pourpre splendide, répandent la richesse de leurs teintes partout où elles sont nécessaires pour donner du ton et de l'éclat à tous ces objets d'art inappréciables, dont l'arrangement si favorablement disposé mérite l'examen le plus scrupuleux.

Sans doute, ces effets admirables varient avec le temps et l'atmosphère; mais on a si judicieusement disposé les vitraux de couleur, qui reçoivent la réflexion mille fois répétée de miroirs placés avec art, que la monotonie qui pourrait provenir d'objets opaques, et à peu près dépourvus de couleur, est complètement évitée, et chaque chose que nous avons devant les yeux est vivifiée par la communication bienveillante de la chaleur et de la lumière. Partout de pareilles combinaisons produiraient des sensations délicieuses; mais elles doivent particulièrement être appréciées dans ce pays, si nous considérons que bien que le propriétaire ait pu réussir à obtenir les trésors des antiquités égyptiennes, grecques, et romaines, il n'aurait pu ajouter à ce Musée l'air pur ni le ciel ardent des climats si favorisés d'où elles viennent.

Cependant, nous ne saurions porter envie à ces climats fortunés, quand la munificence, l'énergie, et l'habileté, qui se sont réunies pour former ce Musée et en doter le pays, nous donnent la preuve évidente que

Man is the fruit our nobler realms supply,
And souls are ripened 'neath our northern sky.

En avançant, soit par la colonnade, ou par les aîles parallèles, qui toutes sont richement ornées d'objets d'Art, outre ceux qui sont mentionnés plus haut, nous regardons ces magnifiques urnes cinéraires que l'on aperçoit d'abord de la chambre sépulcrale; et en nous livrant à leur examen, nous ne savons ce qui doit le plus exciter notre admiration, ou la variété et l'élégance de leurs formes, ou les dessins gracieux et le travail achevé qui en font l'ornement. Plusieurs bustes anciens sont placés çà et là, et tous appartiennent à l'ordre élevé de l'Art, et réclament notre profonde attention: mais il y a une œuvre moderne d'une supériorité si remarquable que non seulement elle commande notre admiration, mais qu'elle nous rend fiers du pays où nous vivons et des chefs-d'œuvre qui l'embellissent.

Le buste du Chevalier Soane, offert par le Chevalier Chantrey, est en soi un objet d'un haut intérêt, non seulement comme étant d'une ressemblance parfaite et une œuvre digne du génie du premier sculpteur vivant, mais comme une preuve de l'amitié et de la haute considération que les hommes véritablement grands éprouvent les uns pour les autres. C'est un don fait à la postérité, et un titre à la reconnaissance des générations futures.

En continuant d'avancer, nous jouissons de la vue de ce marbre admirable mille fois répété par de nombreuses réflexions, et dans chaque point de vue nous retrouvons la fidélité du portrait et son heureuse expression. Nous recommandons au lecteur l'excellente gravure de ce portrait, et les quatre vues du Musée qui accompagnent le

présent ouvrage. " Le crayon, par une esquisse habilement tracée des formes, peut parler à l'œil, et la toile peut reproduire les teintes animées de la nature, mais ce n'est pas avec des mots que l'on peut se former une idée exacte d'un lieu comme celui-ci."

En quittant ces scènes attachantes, chaque visiteur doit se féliciter lui-même, et féliciter ceux qui viendront après lui, de la durée permanente de cet établissement. D'autres musées ont été dispersés après la mort de leurs fondateurs, ou ont perdu leur existence individuelle par leur réunion au musée national; mais des fonds pour la conservation et l'entretien de celui-ci ont été si libéralement pourvus, et si sagement assurés, qu'il sera à perpétuité, et par ses propres ressources, une magnifique offrande faite au pays, et une école d'une valeur inestimable, particulièrement pour les élèves en Architecture.

" For though, by nature's liberal bounty bless'd,
The fire of genius glow within the breast,—
Collateral studies still must fan the flame,
That clearly burning brightens into fame."

SHEE's *Elements of Art.*

B. H.

LE PASSAGE.

A droite de l'Apollon est un Passage (4), éclairé du plafond : en portant ses regards vers l'extrémité occidentale, on voit les parties supérieures et inférieures des Catacombes. A l'extrémité orientale et à l'occidentale sont deux Médaillons, copiés d'après l'Arc de Constantin, exécutés par feu M. Banks, et ornant une des petites Cours de la Banque d'Angleterre. Sous le Médaillon, à l'extrémité occidentale, sont des Plâtres d'après l'Apothéose d'Homère, et un ouvrage non fini de Michel-Ange. Du côté méridional est un Jeune Homme dans un Char tiré par des Cerfs, en mosaïque, trouvé à la Villa Adriana, et provenant de la collection faite par le feu Evêque North lors de son séjour en Italie ; de plus, divers Bronzes antiques, plusieurs Plâtres d'ornements d'Architecture, de l'époque de la Renaissance, et du Plateau de Michel-Ange. On y voit aussi les Portraits de M. et Mme Flaxman, présents de ce sculpteur distingué.

Les observations faites sur le cabinet de toilette et sur le cabinet d'étude s'appliquent plus particulièrement encore à ce petit mais charmant dépôt de choses précieuses. Il ressemble à une gemme ou à une miniature soigneusement terminée, représentant les traits les plus aimables, ou les caractères les plus marqués et les plus intellectuels du pouvoir de l'esprit. De beaux plâtres de bustes antiques, de riches fragments de sculpture, un fragment de mosaïque d'une grande beauté, un magnifique bronze en haut-relief, des sculptures d'Hercule de marbre, les divinités de l'Hindostan par Banks, et des projets par Michel-Ange, ne forment qu'une partie des attractions ; mais l'œil s'attache avec un intérêt tout particulier à un ouvrage du grand Michel-Ange, car c'est un souvenir aussi touchant qu'admirable. Hélas ! il n'est point achevé—ce fut son dernier !

Regardant en bas de ce passage, nous voyons les catacombes pâles et enveloppées des ombres de leur crypte solitaire ; tandis qu'au-dessus de nous des rayons de lumière tombent sur ces charmants échantillons d'art qui ont été soigneusement choisis pour ce riche dépôt.—B. H.

Planche XXIX.

LA SALLE À DÉJEÛNER.

Du passage, dont il vient d'être parlé dans le Musée, on passe dans la Salle à Déjeûner (3), au centre de laquelle s'élève un plafond sphérique sur quatre segments d'arcs, supportés par un nombre égal de pilastres, formant un riche dais. Les pendentifs du dôme et les soffites des arcs sont ornés de nombreux miroirs. Dans le dôme est un abat-jour octogone, enrichi de huit sujets tirés de l'Ecriture Sainte sur verre peint. Aux extrémités nord et sud de cette chambre il y a des abat-jour qui répandent une vive lumière sur les divers ouvrages d'Architecture et autres qui en ornent les murs.

Au-dessus de la bibliothèque, qui est au centre du côté septentrional de cette pièce, est un Dessin du Monument Funèbre que j'ai fait élever à la mémoire de ma femme chérie. De chaque côté de ce dessin est une estampe coloriée, représentant les décorations d'une pièce de la Villa d'Antonin le Pieux, dans la Villa Negroni à Rome. On voit au-dessous deux Dessins terminés : celui de droite est un Plafond des Bains de Livia dans le Palais Impérial ; celui de gauche, la Soffite d'une partie d'une salle de la Villa Adriana à Tivoli.

Les enfoncements à cette extrémité contiennent des Bibliothèques, dans lesquelles on remarque, entre autres ouvrages intéressants et précieux, l'exemplaire de la Description de Londres par Pennant, avec Illustrations, en six volumes, anciennement la propriété de M. Henri Fauntleroy ; les exemplaires de présentation des Discours prononcés par le Chevalier Reynolds à l'Académie Royale des Beaux-Arts ; et les Antiquités Etrusques, Grecques, et Romaines d'Hamilton. Au-dessus des bibliothèques sont divers Dessins et Portraits de personnages distingués.

De chaque côté de la grande fenêtre à l'est il y a des armoires, sur les portes desquelles sont, une continuation de la suite d'Estampes représentant quelques-unes des décorations intérieures de la Villa Negroni ; deux Gravures de Paysages par Woollett ; un Portrait de " Fanny," chienne favorite, par W. Ward, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts ; et un petit Dessin de la même par Van Assen. Les armoires contiennent divers Dessins et Estampes ; entre autres, " Une Scène de Macbeth," par Richard Westall, Membre de l'Académie Royale. Sur

les faces intérieures de la fenêtre sont plusieurs Portraits gravés. Au-dessus de la petite fenêtre est une superbe Gravure de " Napoléon le Grand," en costume du Sacre.

Au centre du côté méridional de la chambre on voit un Tableau par Henri Howard, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts, le sujet duquel est " La Dispute d'Obéron et de Titania pour le petit Garçon Indien :" Planche XXXI.

OBERON.—" Give me that boy, and I will go with thee.

TITANIA.—" Not for thy kingdom. Fairies, away;
We shall chide downright if I longer stay."

Midsummer Night's Dream, scene 2.

De chaque côté de ce tableau est un Projet d'Architecture, et au-dessous le Modèle de terre cuite de la Sculpture dans la chapelle de Blenheim, par Rysbrach, représentant le Maréchal de Tallard, qui se rend au Duc de Marlborough après la bataille de Blenheim. Un autre monument historique est un très-beau Pistolet d'un travail achevé, pris à un des Beys d'Egypte, et présenté, sur le radeau, à Tilsitt, par l'Empereur Alexandre à l'Empereur Napoléon, qui l'emporta avec lui à Ste. Hélène. Il fut rapporté en Angleterre par un officier français, à qui Napoléon en avait fait présent, et j'en fis l'acquisition dans une circonstance toute particulière.*

On remarque aussi un Portrait de Napoléon, dans sa vingt-neuvième année, peint à Vérone par un artiste vénitien, qui a donné, en italien, une relation intéressante des circonstances dans lesquelles ce tableau fut fait : je possède la lettre originale, dont voici la traduction :

MON CHER MONSIEUR BORGHINI, *Vérone, le 17 Mars*, 1797.

Je vous envoie le portrait de l'illustre Bonaparte, et j'espère qu'il donnera autant de satisfaction à la dame qu'à vous, mon cher ami, qui m'avez procuré l'honneur d'une commande si agréable. Tous ceux qui l'ont vu ont l'indulgence de me dire qu'il est très-ressemblant ; vous autres messieurs de Milan, vous pourrez vous assurer de la vérité et en juger. Si le temps ne m'avait manqué, j'aurais tenté quelque chose de

* Voyez le Morning Herald du 15 Mars, 1826.

plus digne du sujet, et de la personne à qui le portrait est destiné. Quant au costume, j'ai seulement accusé la forme du buste : une petite rédingote à collet doublé de blanc, avec une épaulette sur l'épaule gauche, est l'uniforme qu'il porte ordinairement, et c'est, me dit-on, sa tenue de guerre. A Milan, vous l'avez peut-être vu en uniforme de général.

Il arriva dans cette ville le 14, à midi, avec une escorte de 200 cavaliers. Le bruit s'étant répandu qu'il allait repartir sur le champ pour Bassano, je lui écrivis pour le supplier de m'accorder quelques moments de conversation, et je lui envoyai la lettre de Madame la Générale, l'informant en même temps que je ne sortirais point de chez moi que je n'eusse reçu ses ordres. Bientôt après, il m'envoya un de ses aides-de-camp, accompagné d'un noble de cette ville, avec un message de la part du Général, qui me faisait l'honneur de m'inviter à dîner chez lui. L'officier me conseilla d'emporter mon crayon pour faire l'esquisse du Général aussi bien que je le pourrais, vû qu'il ne pouvait me donner qu'une demi-heure avant le dîner, et autant après. Je repondis que je pouvais le faire aussi bien sur toile que sur papier, s'il voulait m'accorder deux petites séances, l'une avant et l'autre après le dîner. M'étant fait précéder de la toile et de ma boîte à couleurs, je me rendis avec ces messieurs chez le Général Bonaparte, qui me reçut avec beaucoup de politesse et de bonté, et me dit qu'il était bien fâché que son départ immédiat ne lui permît point de faire ce qui était dû à mon talent et à la personne qui demandait son portrait; mais que puisqu'il s'agissait d'obéir aux ordres d'une dame pour qui il avait une très-grande considération, il trouverait du temps à toute force, et ferait *l'impossible;* et me priant de mettre à profit le peu de moments qui restaient avant le dîner, je commençai aussitôt à peindre le portrait que vous voyez. A deux heures et un quart, j'avais couvert la tête et la tournure de son corps; et à trois heures, le dîner étant fini, je me remis à peindre de bon cœur, parce que je voyais que l'on était content de ce que j'avais déjà fait. Comme j'avais employé beaucoup d'huile seccative, je trouvai que la couleur de la tête commençait à prendre, de sorte que je pus peindre par-dessus sans inconvénient. En un peu plus d'une heure je réussis à arrêter l'expression de sa physionomie, et à lui donner cet air pensif qui, vous le savez, est si frappant dans ses traits. Enfin, quand le moment du départ fut venu, je pris la liberté de lui demander la permission de le suivre à Vicence ou à Bassano, afin de retoucher la tête, et de lui donner un air plus terminé. Il me répondit que " rien n'était plus facile, comme il devait s'arrêter quelque temps dans l'une ou l'autre de ces villes; que je pourrais l'y accompagner dans sa chaise de poste, et me regarder comme en parfaite sûreté en allant et en revenant." Nous partîmes; mais à notre arrivée à San Bonifizio, entre le Bas Caldiaro et Montebello, des cris de *halte! halte!* m'auraient fait battre le cœur d'effroi si je n'avais pas été en si bonne compagnie. Deux courriers, deux officiers, et quinze dragons, s'approchèrent de nous; ils étaient envoyés par le Général Masséna (alors à Bassano), avec des dépêches importantes pour le Général Bonaparte. Nous descendîmes de voiture; et quelques minutes après, le Général me fit dire que je pouvais me coucher et dormir jusqu'au grand jour; mais sachant que j'avais encore beaucoup à faire avant de nous remettre en route, et qu'après le déjeûner il me donnerait la dernière séance, je me levai avec l'aurore, sans avoir pu fermer l'œil de toute la nuit, à cause du bruit des chevaux, qui ne faisaient

qu'aller et venir. Ayant tout préparé de mon mieux, j'allai dans la chambre, où un grand nombre d'officiers déjeûnaient à la manière du pays; bientôt après je fis de même, et je trouvai le Général très-gai et très-affable. J'allais me mettre à l'ouvrage, lorsqu'un officier et dix dragons arrivèrent;—voilà encore une fois le Général à écrire et à expédier des officiers et des courriers. Finalement, je fis le mieux qu'il me fut possible, et tout ce que les circonstances me permirent. Quand je pris congé du Général, il commanda une chaise de poste et une escorte de quatre cavaliers pour me reconduire à Vérone. Bref, telle est ma relation de *ma campagne* avec les Français, qui, bien qu'ils ne fussent que 220 hommes, faisaient trembler tous ceux qui les voyaient. Mais il est temps que je finisse, et que je vous prie, mon cher ami, de me pardonner de n'avoir pas mieux fait. J'ai cru devoir vous donner tous ces détails, afin que vous pussiez m'excuser auprès de la dame et de ceux qui se sont attendus à *davantage* et à *mieux* de la part d'un peintre vénitien.

Signor Pio Patuzzo vous verrait avec le plus grand plaisir: il espère se trouver avec vous quelque jour à Vérone. J'ai eu ce matin plusieurs visites de mes amis, qui avaient appris mon départ subit sans en savoir ni même en soupçonner le motif. Dans deux mois j'irai à Bologne, où je passerai tout l'été, et de là à Rome: si les circonstances me le permettaient, j'aurais infiniment de plaisir à voir la grande ville de Milan: la satisfaction de vous embrasser serait assurément le plus grand des attraits pour moi. Dans cet espoir je suis bien sincèrement,

Mon cher ami, votre tout dévoué,

FRANCISCO GOMA.

P.S.—Quant au paiement, il faut que vous disiez à la dame, son amie, que je ne puis ni ne veux en entendre parler; l'honneur qu'elle m'a fait est bien au-dessus de toute autre rémunération.

La dame dont il est question dans la lettre précédente est Madame de Beauharnais, qui fut dans la suite l'Impératrice Joséphine. Bonaparte en fit la connaissance dans l'occasion ci-après:—

Journée du 13 *Vendémiaire, an IV* (5 *Octobre,* 1795). *Napoléon fait la connaissance de Madame de Beauharnais.*

" Peu après le siége de Toulon, Bonaparte, ayant quitté l'armée, se retira à Paris, dans une petite maison qu'il possédait rue Chantereine. Là il vivait depuis plus d'un an isolé des affaires politiques, et tout-à-fait oublié, lorsque, le 10 Vendémiaire, an IV (2 Octobre, 1795), les sections de la capitale s'étant insurgées contre la Convention, on se souvint alors de lui; on le nomma commandant en second de l'armée de l'intérieur. Le 13 Vendémiaire, il se mit à la tête des troupes, dispersa les sections révoltées, et sauva ainsi la Convention et le Gouvernement républicain. Cependant le désarmement des sections avait été ordonné et exécuté avec la plus grande rigueur.

" Un matin, on introduisit chez le Général Bonaparte un enfant de 12 à 13 ans, qui venait réclamer l'épée de son père, général de la République, mort sur l'échafaud : cet enfant était Eugène Beauharnais. L'épée lui fut rendue ; sa mère voulut remercier le Général ; et c'est à cette circonstance que Bonaparte dut la connaissance de la femme douée des plus hautes qualités du cœur et de l'esprit, des sentiments les plus nobles et les plus généreux, de tant de vertus, de douceur, et d'amabilité, qui bientôt devint sa compagne ; qui, sur le trône, comme dans la disgrâce, ne cessa d'être, jusqu'à son dernier souffle, sa plus sûre et sa meilleure amie. Long-temps elle fut pour lui comme un génie tutélaire, la confidente de ses pensées les plus intimes, le plus solide et le plus sage de ses conseils, et toujours le plus jaloux et le plus grand admirateur de la gloire du héros de la France."

A droite est un autre Portrait de Napoléon, à un âge plus avancé, par Isabée, lequel passe, ainsi que l'autre, pour être très-ressemblant. J'en suis devenu possesseur dans des circonstances qu'expliqueront les lettres suivantes du Chevalier et de Lady Beechey.

Mon cher Monsieur, *Harley-Street, le* 3 *Février,* 1830.

Connaissant votre haute estime pour les talents transcendants de Bonaparte, je pense qu'il vous sera agréable d'avoir chez vous un des portraits les plus ressemblants qu'il y ait maintenant de ce grand homme. Il a été peint par Isabée, et a fait le voyage de l'île d'Elbe ; et si le Chevalier Beechey ne le tenait d'un ami très-cher, nous aurions beaucoup de plaisir à vous l'offrir. Cependant, il pourra rester dans votre collection jusqu'à ce que le Chevalier ou moi nous vous le redemandions.

Mon fils Georges réussit parfaitement dans l'Inde : il me dit, dans une de ses lettres, qu'il regrette de ne vous avoir pas vu avant son départ, et qu'il se propose de vous écrire prochainement. Je suis bien sincèrement, mon cher Monsieur,

Votre amie très-obligée et très-affectionnée,

A Monsieur Soane. A. P. BEECHEY.

Mon cher Monsieur, *Harley-Street, le* 1er *Mai,* 1830.

Je vous envoie le précieux portrait de Napoléon Bonaparte, et je vous prie de le garder tant que cela vous sera agréable : personne, j'en suis bien sûre, ne peut l'apprécier davantage.

Je suis, avec un respect et une amitié bien sincères, &c. &c.

A. P. BEECHEY.

Mon mari vous confirme le contenu de cette lettre, et se rappelle à votre bon souvenir.

Mon cher Chevalier, *Harley-Street, le* 28 *Mars,* 1835.

Parmi les papiers de Lady B. j'ai trouvé une note au sujet de la miniature de Bonaparte par Isabée. Elle y a écrit que cette miniature

devait rester entre vos mains pour un temps défini, qu'elle indique, et que vous vous rappellerez peut-être. Comme je puis *maintenant* en disposer entièrement, j'ai le plaisir de vous informer qu'aujourd'hui même j'ai ajouté à sa propre note que je vous priais de l'accepter, en témoignage de l'attachement que m'ont inspiré les nombreux actes d'obligeance d'un ancien et estimable ami envers moi-même et les miens.

Cette miniature m'a été donnée par le Baron d'Este, de Paris.

Je suis, mon cher Chevalier,

Aussi sincèrement que fidèlement, votre dévoué,

A Monsieur le Chevalier Soane. W. BEECHEY.

Au-dessous de ces Portraits sont deux Plâtres de Bas-reliefs, présents de H. Howard, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts; l'un d'après un bronze trouvé à Dodone, l'autre d'après un ouvrage de Donatello. Le buffet est supporté par une petite bibliothèque contenant des livres sur l'Art, et des Cartons remplis de grands Dessins terminés d'Architecture, principalement d'après mes propres projets.

Dans un des enfoncements est conservée la copie originale de la Gerusalemme Liberata, écrite de la propre main du poète; et une collection d'Ouvrages et de Missels manuscrits enluminés, sur vélin; entre autres, un Manuscrit Flamand du quinzième siècle; un autre de la même époque, avec dix miniatures et des bordures de fleurs, attribuées à Girolamo, fils de Francesca dai Libri; un Missel Romain; un Manuscrit in-folio, intitulé Missalis Secundum; un Manuscrit petit in-folio enluminé, sur la Vie et le Martyre de St. Crépin; et le Manuscrit Giulio Clovio.

Ce dernier manuscrit est un Commentaire en latin sur l'Epître de St. Paul aux Romains par le Cardinal Grimani, et l'on croit qu'il n'a jamais été imprimé. Il est richement orné de peintures exquises par Giorgio Giulio Clovio, né en Croatie en 1498, et mort en 1578; il était élève de Girolamo dai Libri et de Jules Romain. Sa célébrité dans tous les pays de l'Europe, comme peintre en miniature d'histoire et de portraits, fit rechercher ses ouvrages des rois et des princes de son temps. Raphaël avait une telle admiration pour ses figures qu'il en plaçait toujours devant lui; et Vasari le met à côté du Titien et de Michel-Ange. En 1733 Bonde imprima un volume curieux intitulé *Thesaurus Artis Pictoriæ, ex unius Julii Clovii clari admodum Pictoris Operibus depromptus,* dans lequel il met Clovio au-dessus de tout éloge, et dit de lui que la plûpart de ses célèbres ouvrages ne sont pas moins curieusement travaillés que ceux d'Albert Durer lui-même. L'Angleterre ne possède qu'un petit nombre des productions de son pinceau.

Les vues que, de cette pièce, on a de la Cour du Monument et du Musée, les miroirs placés au plafond, et les glaces, combinés avec la variété de contour et d'arrangement général dans le dessin et la décoration de cet espace limité, présentent une succession de ces effets qui charment l'imagination, et qui constituent la poésie de l'Architecture.

Cette charmante salle combine, à un degré extraordinaire, dans ses formes, ses proportions, et ses décorations, tout ce que réclame la simple commodité avec tout ce que peuvent exiger le goût et l'esprit. Les beaux dessins, les nombreux livres, et les tableaux poétiques, offrent à l'esprit et au goût cultivés les plaisirs les plus purs, les seuls qui soient à l'unisson des sentiments que ces lieux ont fait naître. Les trois portraits de cet homme étonnant, qui si récemment encore imposait au monde entier, nous rappellent de grands souvenirs, et nous retracent l'élévation et la chûte du soldat de fortune—le souverain adoré de ses peuples, le dispensateur des couronnes, le conquérant qui fit couler le sang comme l'eau dans tous les royaumes de l'Europe, et le prisonnier qui trouva peut-être dans quelques cœurs, fidèles jusqu'à la fin à *l'homme* (dépouillé de l'empire), un dédommagement d'une grande partie de ce qu'il avait perdu.

Il paraît d'après ces portraits que les beaux traits de Bonaparte devinrent beaucoup plus aimables, et prirent une expression beaucoup plus franche, à mesure qu'il avança en âge. Son aspect n'est nullement agréable dans le portrait peint pour Joséphine, quoique le contour en soit très-semblable à celui du portrait qui est si généralement admiré. Ah! quels triomphes enivrants, quels mécomptes désolants, quelle situation, la plus extraordinaire sans doute où une femme se soit jamais trouvée, ce petit tableau ne nous rappelle-t-il pas en même temps que l'être aimable et chéri auquel il a appartenu!

Que si ce brillant instrument de mort pouvait dire ses courses lointaines, les palpitations de ces cœurs ambitieux, l'énergie de ces mains déterminées qui jadis l'ont saisi avec une force de géant, il ne déclarerait pas, après avoir franchi l'espace immense entre les déserts brûlants de l'Egypte et les bords glacés de la Néva, entre les Tuileries et Ste. Hélène, qu'il n'a rien trouvé de remarquable. En effet, n'a-t-il pas vu l'homme au plus haut point de la puissance, et peut-être au plus bas degré de perception morale? Combien de fois n'a-t-il pas rompu les liens les plus tendres de l'existence? Et pourtant il a été un don d'amitié, un gage de paix parmi les esprits les plus belliqueux de la terre; et comme il passait de main en main, l'Espérance et la Tranquillité regardaient du haut des cieux, et bénissaient le traité.

Puisse-t-il reposer ici à tout jamais comme monument d'art, et non de guerre; et puisse chaque esprit doux et courtois qui visitera ce temple des Beaux-Arts, dire, en voyant le magnifique pistolet—"*Requiescat in pace.*"

Cette chambre contient aussi une collection de missels et de manuscrits enluminés d'un ordre très-élevé. Le Manuscrit Giulio Clovio est un volume d'une beauté exquise, et embelli d'élégantes peintures; les feuilles sont entourées de copieux ornements étrusques et arabesques, aussi délicats que brillants: il est relié en velours vert, ce qui contraste agréablement avec la pureté et la netteté recherchée de l'intérieur.

L'Histoire des Juifs, par Josèphe, est un grand volume manuscrit, richement embelli de nombreux dessins en miniature très-bien exécutés, et de majuscules enluminées parfaitement conservées. La copie des Saintes Ecritures est un beau manuscrit sur vélin, avec beaucoup de dessins et des majuscules enluminées.* Le manuscrit flamand, in-octavo, du 15e siècle, est relié en velours cramoisi, brodé en or, et orné de 21 pages de dessins en miniature de la plus belle exécution. L'autre manuscrit du 15e siècle est relié en satin cramoisi; les coins sont d'argent doré et richement bosselé, les plaques du centre et les fermoirs offrent de fort beaux échantillons de guillochis, montés dans un cadre d'argent doré et bosselé. Le Missel Romain, ou Livre d'Heures, contient 356 pages, 92 desquelles sont illustrées de peintures en miniature par Lucas Van Leyden et ses élèves: il est relié en velours cramoisi, avec des coins d'argent doré: les dessins, les bordures enrichies, et les majuscules, sont tous d'une beauté exquise. Le "Missalis Secundum" est un grand in-folio bien conservé, avec beaucoup de peintures et de majuscules. La Vie et le Martyre de St. Crépin est un manuscrit enluminé, petit in-folio, où l'on voit l'histoire de ce saint dans quinze peintures en miniature.

La copie originale de la Gerusalemme Liberata a été achetée à la vente de la bibliothèque du Comte de Guildford en 1829. Ce grand trésor littéraire a appartenu anciennement au savant Barrafaldo. Dans son édition du Tasse, imprimée à Florence en 1724, Serrassi en fait la description, et indique les corrections faites en marge par le poète, mais il exprime ses craintes qu'elle ne fût sortie d'Italie. C'est à ce sujet que le feu Lord Guildford a écrit sur la première page: "Je serais bien fâché de blesser le juste orgueil d'aucun Italien; mais les ouvrages d'un grand génie appartiennent à tous les siècles et à tous les pays: et j'espère que la postérité sera informée que l'Angleterre possède le manuscrit original de l'un des quatre plus grands poèmes épiques que le monde ait produits, et, sans aucun doute, LE SEUL DES QUATRE QUI EXISTE MAINTENANT."

Qui peut regarder ce manuscrit si intéressant, et ne point se rappeler la touchante lamentation du Tasse sur la conclusion de ce livre même, telle que nous l'a donnée Lord Byron?

"But this is o'er — my pleasant task is done!
My long-sustaining friend of many years,
If I do blot thy final page with tears,
Know, that my sorrows have wrung from me none.
But thou, my young creation — my soul's child!
Which, ever playing round me, came and smiled,
And woo'd me from myself with thy sweet sight!
Thou too art gone — and so is my delight; —
And therefore do I weep, and inly bleed,
With this last bruise upon a broken reed."

B. H.

* Cette Bible et le Josèphe sont maintenant dans la Bibliothèque; la première dans le corps de Bibliothèque N° 34; le second, au N° 27.

L'ESCALIER.

De la salle à déjeûner on passe à l'Escalier (27). Au-dessus de la porte par laquelle on va à la salle à manger est un Plâtre d'un Bas-relief représentant l'Automne ; et au-dessus de la porte vitrée qui donne dans le vestibule est un Plâtre d'un Bas-relief de l'Arc de Constantin à Rome. Dans la niche près du pied de l'escalier sont placés plusieurs Fragments de Sculpture Egyptienne, et le petit Modèle de St. Michel terrassant Satan, par Flaxman, d'après lequel il exécuta en grand un groupe de marbre pour le Comte d'Egremont, à Petworth. Dans l'escalier, à quelques marches de cette niche, il y a un tableau, dont le sujet est une scène des Femmes Joyeuses de Windsor (The Merry Wives of Windsor), peint à Rome par Durno pour le feu Echevin Boydell.

L'ENFONCEMENT DE SHAKESPEARE.

Planche XXXII. Un peu plus haut se trouve l'Enfoncement de Shakespeare (28), où l'on voit deux Tableaux par Henri Howard, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts. Le grand est appelé la Vision de Shakespeare, et représente le poète se reposant, un bras appuyé sur les genoux de l'Imagination, et contemplant les " visions de gloire" qu'elle fait apparaître, pendant que la Poésie Lyrique, prenant son essor, l'invite à la suivre dans l'empyrée de l'invention. La Tragédie et la Comédie évoquent devant lui les ombres de ses principaux personnages dramatiques : à ses côtés, Obéron veille auprès de Titania endormie dans un bosquet, et des fées folâtrent autour de lui ; d'un côté, les étoiles descendent de leurs sphéres " pour entendre la musique de la syrène ;" de l'autre est la Tempête, l'île enchantée, et ses habitants ; au-dessus on voit Hécate dans un nuage ; et des Génies, enfants de l'Imagination, voltigent auprès de son fils favori. Le petit tableau a pour sujet Léar et Cordélia :

" Howl, howl, howl, howl ! O ! you are men of stones ;
Had I your tongues and eyes, I'd use them so,
That heaven's vault should crack ;—O ! she is gone for ever !"

Au fond de l'enfoncement est un Plâtre du buste de Shakespeare placé sur son monument dans l'église de Stratford-sur-Avon. Au-dessous du buste il y a un Dessin, fait par Mlle. M. Denman, de l'un des Bas-reliefs qui ornent la façade du Théâtre de Covent-Garden, représentant le Drame Moderne. Shakespeare assis, et ayant auprès de lui un masque tragique, un masque comique, et une lyre, de la main droite fait signe d'approcher à Caliban, chargé de bois, à Ferdinand qui remet son épée dans le fourreau, et à Miranda qui intercède auprès de Prospéro en faveur de son amant: ceux-ci sont conduits par Ariel jouant de la lyre, et suivis d'Hécate (la triple déesse) dans un char traîné par des bœufs: Lady Macbeth, des poignards à la main, accompagnée de son mari, qui se détourne avec horreur du cadavre de Duncan, complète le groupe. La fenêtre est composée de dix compartiments de Vitraux anciens, parmi lesquels on voit l'Annonciation, l'Enfant Prodigue, la Ressuscitation de Lazare, la Cène, St. Pierre, St. Paul, St. André, et St. Matthias.

Revenant à l'escalier, et passant devant le Mercure de bronze (29), présent de mon ancien ami Alexandre Day, le peintre, comme ouvrage original de Jean de Bologne, et devant un petit Modèle par E. H. Baily, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts, représentant Adam "étendu sur la froide terre," comme l'a décrit Milton dans le 10e chant du Paradis Perdu, on vient à un Buste de marbre du feu Chevalier Chambers, sur le piédestal duquel est l'inscription suivante, extraite d'une lettre que m'écrivit, le 12 Décembre 1832, M. Hiort, de la Direction Générale des Travaux Publics:

> "Je vous transmets avec cette lettre le buste du feu Chevalier Chambers, en si haute estime parmi les administrateurs de cette partie du service public. Dans ces sentiments ils se sont adressés au talent distingué de M. Westmacott; et cet habile sculpteur, partageant leur vénération pour le défunt, ne s'y est point épargné, ainsi que ce buste le prouve amplement."

LE PREMIER ÉTAGE.

Planche XXXIII.

Les murs du palier de cet étage sont ornés d'un Buste de Richard Brinsley Sheridan, par Georges Garrard, Membre Associé de l'Académie Royale des Beaux-Arts, et d'un Plâtre d'un Bas-relief représentant le Jugement de Midas, par

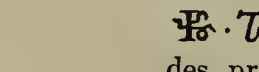
M. Henri Webber, à qui cet ouvrage fit décerner la Médaille d'Or par l'Académie Royale en 1776.

LE SALON DU NORD.

Le Plafond de cette pièce (31) est partie en voûte d'arrête et partie plat; mode de décoration propre à donner de la variété et du mouvement à la composition. Du côté occidental du salon est un tableau par J. M. W. Turner, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts, représentant Van Tromp entrant dans le Texel en 1645; et au-dessus on voit trois Dessins d'Architecture, savoir: le Projet d'une Eglise Sépulcrale qui devait être bâtie à Tyringham; le Projet d'un Monument que l'on avait proposé d'ériger dans le Parc de St. James, sur le devant de la place d'armes, en mémoire des services importants de feu S. A. R. le Duc d'York, comme Général en chef des Armées Britanniques; et un Projet de Mausolée et de Cénotaphe, fait à Rome en 1778, en l'honneur du grand Comte de Chatham.

Au centre du côté septentrional il y a une grande Fenêtre Vénitienne, décorée d'Ornements d'Architecture de verre coloré, et au-dessous une Bibliothèque sur laquelle sont placées deux montres d'acajou, contenant une collection magnifique de Gemmes, d'Intailles, de Camées, tant anciens que modernes, et d'autres ouvrages rares de l'art, qui formèrent dans le principe la Collection de M. Capece Latro, Archevêque de Tarente. Je dois à l'obligeance de M. Smith, bibliothécaire du Duc de Buckingham, la description suivante de ces restes infiniment intéressants de l'antiquité. Les Nos. 126, 168, 208, et 249, en avaient été ôtés avant que cette Collection m'appartînt. Il y a aussi trente-huit gemmes plus petites outre celles qui sont énumérées.

1. Calcédoine. Intaille. Un Soldat combattant. Ouvrage Grec des premiers temps. Trouvée à Tarente.
2. Cornaline couleur de sang. Intaille. Tête de Marc-Aurèle. Trouvée à Rome.
3. Onyx. Camée. Tête d'Iole. Ouvrage du 15e siècle.
4. Jade ou Plasma d'Emeraude. Intaille. Tête de Pertinax. Ouvrage du 15e siècle.
5. Sardoine. Antique rare. Intaille. Une Chèvre. Trouvée à Tarente.
6. Sardoine et Cornaline. Fragments antiques. Ouvrage Etrusque.
7. Onyx rayé, avec des caractères talismaniques. Intaille. Trouvé en Sicile.

8. Améthyste. Intaille antique. Trois Bacchantes. Trouvée dans la Grande Grèce.
9. Sardoine. Intaille. Une Figure offrant un sacrifice. Trouvée dans la Grande Grèce.
10. Sardoine rayée, calcinée. Intaille antique. Trouvée dans la Grande Grèce.
11. Cornaline. Intaille antique, (très-rare). Hercule menant boire des Bœufs. Trouvée à Tarente.
12. Nicolo de Jade. Camée. Tête d'un Faune jouant du Sistre. Ouvrage du 15e siècle.
13. Un Scarabée ancien. Intaille. Trouvé à Tarente.
14. Jaspe de Chypre. Intaille antique. Un Satyre jouant avec une Chèvre. Trouvé en Sicile.
15. Sardoine de diverses couleurs. Très-beau Camée, formant Médaillon. Un Eléphant portant un Char, dans lequel est une Femme qui allaite deux Enfants : entre les jambes de l'Eléphant il y a un Lion, et au-dessous cette légende—"FELICITAS AU" (GUSTI). Ouvrage du 15e siècle.
16. Cornaline. Intaille antique. Tête d'une Femme appelée Marciana. Trouvée dans la Grande Grèce.
17. Cornaline. Un Scarabée. Intaille Etrusque. Le Sagittaire. Trouvée dans la Grande Grèce.
18. Onyx. Camée antique. Une Tête de Soldat, avec Casque, Bouclier, et Hache d'armes. Trouvé dans la Grande Grèce.
19. Sardoine rayée. Intaille antique. Tête de Jupiter. Trouvée dans la Grande Grèce.
20. Jaspe antique. Intaille. Un Lion, avec une Abeille dans la gueule. Au-dessus du Lion paraissent les lettres COET ; et au-dessous ONICI. On diffère beaucoup d'opinions sur le sens de ces lettres.—"Nous sommes," dit l'Archevêque, dans le Catalogue de sa Collection de Gemmes, "porté à adopter l'interprétation suivante ; savoir, que les lettres CO signifient COTHPIAN, 'santé,' et que les lettres ET signifient ETAIPAI, 'à mon ami.' Le mot ONICI peut exprimer le nom du fameux sculpteur grec ONHΣAE."
21. Cornaline. Intaille antique. Une Tête inconnue. Trouvée dans la Grande Grèce.
22. Agate rayée. Intaille antique. Une Chèvre sauvage. Trouvée dans la Grande Grèce.
23. Cornaline. Intaille antique ; avec les caractères ci-après—BNNAMAP. Amulette du temps de l'Empereur Basile.
24. Cornaline. Intaille antique. Un Génie. Trouvée dans la Grande Grèce.
25. Onyx. Intaille antique. Un Hibou, avec l'inscription suivante—

. Cette intaille est certainement des premiers temps de la sculpture étrusque : les lettres sont restées jusqu'à présent sans explication.
26. Cornaline. Intaille. Un Masque de Théâtre. Antique. Trouvée dans la Grande Grèce.
27. Cornaline. Intaille antique. Un Papillon. Trouvée dans la Grande Grèce.

28. Sardoine. Très-belle Intaille antique. Tête de Néron. Trouvée à la Maison de Campagne de Cicéron, près de Gaëte.
29. Cornaline. Intaille antique. Tête d'Hercule. Trouvée dans la Grande Grèce.
30. Améthyste. Intaille antique. Tête d'un Philosophe. Trouvée dans la Grande Grèce.
31. Cornaline. Intaille antique. Une Figure de Bacchus. Trouvée dans la Grande Grèce.
32. Cornaline. Intaille antique. Un Génie aîlé, avec des emblêmes bachiques. Trouvée à Tarente.
33. Cornaline rayée. Intaille antique. Tête de Mercure. Trouvée dans la Grande Grèce.
34. Calcédoine. Intaille antique. Un Char attelé de deux chevaux de front au grand galop, avec son conducteur. Trouvée dans la Grande Grèce.
35. Cornaline blanche rayée. Intaille antique. Tête de Diane. Trouvée dans la Grande Grèce.
36. Calcédoine. Intaille antique. Une Figure de Mars Gradivus. Trouvée à Tarente.
37. Cornaline. Intaille antique, avec ces caractères Grecs — ΧΑΡΙΤΩΝΟC. Trouvée en Grèce.
38. Cornaline. Intaille antique. Un homme aîlé, ayant un genou en terre. Il parait occupé à faire une flêche.
39. Onyx. Médaillon. Camée antique. Tête de Macrin. Trouvé a Rome.
40. Cornaline. Intaille antique. La Déesse Némésis assise et tenant une branche de pommier à la main. Trouvée dans la Grande Grèce.
41. Grenat. Intaille antique. Petite figure, avec ces caractères au-dessous — ΝΑΜΕS. Trouvée dans la Grande Grèce.
42. Cornaline. Intaille antique. Petite figure de Bacchante. Trouvée dans la Grande Grèce.
43. Malachite. Camée moderne, d'un travail exquis. Tête d'Ajax. Dans la monture qui l'entoure sont quatre petits Camées représentant chacun une Tête de Femme, également de Malachite.
44. Jaspe noir. Intaille antique. Une Figure d'Abraxas, tenant à la main gauche un bouclier, et à la droite un fouet; avec ces caractères—CAKΔIAIIIAINIV; on croit qu'ils forment des mots hébreux dont le sens est—"*Jova Rex exercituum.*"
45. Nicolo. Intaille antique. Un Guerrier érigeant un Trophée d'Armes. Trouvé dans la Grande Grèce.
46. Sardoine. Camée. Tête de Mécène. Ouvrage moderne.
47. Onyx. Intaille antique. Une Vache allaitant son Veau. Trouvée en Grèce.
48. Cornaline. Intaille antique. Un Caducée, entouré ainsi :—

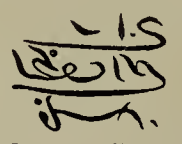
Cette inscription doit être très ancienne par deux raisons : premièrement, le digamma éolique s'y trouve; et, secondement, on n'y voit aucune des voyelles longues inventées par Simonide. Sans parler de la lettre P, qui est de forme carrée, à la manière de l'écriture grecque la plus ancienne.

49. Onyx. Camée antique. Fragment d'une Tête de Femme inconnue. Trouvé dans la Grande Grèce.
50. Onyx. Camée. Une Croix Grecque, entourée de l'inscription suivante — ΝΙΚΗ ΟΠΙΛΙΩΝΟC. Ce Camée parait être du temps du Bas-Empire; et même on le regarda comme étant de cette époque lorsqu'on le trouva. On crut alors que NIKH, ou Nicè, était le nom d'une femme, comme il se rencontre fréquemment dans les inscriptions anciennes. Cette Nicè était fille d'Apollionos; et elle pourrait s'être servie de cette bague en mémoire de son père. Cependant, l'Archevêque de Tarente a été assuré par des antiquaires français, qui avaient voyagé en Egypte, qu'ils avaient découvert une inscription ancienne, dans laquelle Opilionos est nommé comme un général de Mégare, ce qui a fourni la correction d'un passage dans la traduction de Pausanias: et conséquemment l'inscription que l'on voit sur le camée devrait probablement se lire, Victoria Opilionos.
51. Pâte antique. Intaille. Un Sanglier; avec le nom de l'artiste — ΙΟΥΚΥΗΙ.
52. Jaspe de Chypre. Intaille antique. Une Chimère. Trouvé dans la Grande Grèce.
53. Cornaline rayée. Camée antique. Une Tête de Méduse. Trouvée dans la Grande Grèce.
54. Onyx. Camée antique. Fragment d'une Figure de Femme. Trouvé dans la Grande Grèce.
55. Cornaline, avec Brèche. Camée. Un Lion attaquant un Cheval avec fureur. Trouvée à Tarente.
56. Cornaline. Un Scarabée ancien. Intaille. Une Figure d'Hercule.
57. Cornaline. Intaille. Une Figure de la Victoire, avec quatre Chevaux. Sculpture moderne.
58. Cornaline. Un Scarabée ancien. Intaille. Un Guerrier. Trouvée à Tarente.
59. Cornaline, avec Brèche. Intaille. Un Faune et une Nymphe. Ouvrage du 15e siècle.
60. Sardoine et Cornaline. Intaille antique. Fragments. Trouvée dans la Grande Grèce.
61. Cornaline. Intaille antique. Un Monstre Marin. Trouvée dans la Grande Grèce.
62. Jaspe noir. Intaille antique. Deux Amours luttant. Trouvé dans la Grande Grèce.
63. Sardoine de trois couleurs. Camée Etrusque. Un Faune surprenant une Nymphe. Trouvée en Grèce.
64. Sardoine. Intaille antique. Tête d'Isis. Trouvée dans la Grande Grèce.
65. Grenat. Intaille antique. Une Tête de Femme inconnue. Trouvée dans la Grande Grèce.
66. Sardoine. Intaille antique. Une Tête de Bacchante. Trouvée dans la Grande Grèce.
67. Sardoine, avec Brèche à trois couches. Camée du temps d'Auguste. Têtes de Drusus et d'Antonia.
68. Cornaline. Intaille antique. Têtes de Castor et de Pollux. Trouvée dans la Grande Grèce.
69. Cornaline, avec Brèche. Camée à cinq figures. Silène sur un Ane, précédé d'un Satyre et d'un jeune Garçon tenant une torche, et suivi d'une Nymphe et d'un jeune Garçon. Bel échantillon du travail du 15e siècle.

70. Calcédoine. Intaille. Tête de l'Empereur Napoléon.
71. Onyx. Camée. Une Tête inconnue. De la plus belle sculpture grecque ancienne.
72. Onyx. Camée. Tête de Pompée. Le fond d'Améthyste, la Tête d'un beau blanc. Trouvé à Rome.
73. Cornaline, avec Brèche. Camée antique. Deux Satyres conduisant un Bouc au sacrifice.
74. Onyx. Camée antique, avec quatre lignes de caractères grecs—ΛΕΓΟΥCIN. ΛΕΕΛΟΥCIN. ΛΕΓΕΤΩCΛN. ΟΥΜΕΛΙΜΟΙ.—*Loquuntur quæ volunt : loquantur, nil mihi curæ est.* Trouvé à Herculanum.
75. Améthyste. Intaille moderne. Tête d'Antinoüs.
76. Pierre calcinée. Intaille antique, avec quatre lignes de caractères grecs—ΤΡΟ. ΦΙΜΟCCΩ. ΤΗΡΙΑΙΧΑ. ΙΡΕΙΝ.—*Trophimus Soteriæ salutem.*
77. Sardoine. Intaille. Sculpture Etrusque. Triomphe de l'Archange Michel. Cette gemme parait être du temps de Basile. Derrière il y a les caractères suivants—ΜΙΧΑΗΛ.
78. Cornaline. Intaille antique. Une très-belle Chimère. Trouvée dans la Grande Grèce.
79. Lapis Lazuli. Intaille antique. Bateau égyptien, avec des emblêmes d'Isis. Trouvé dans la Grande Grèce.
80. Cornaline. Intaille antique. Une Corne d'Abondance. Trouvée dans la Grande Grèce.
81. Plasma. Intaille antique. Une Figure de Vénus. Trouvé dans la Grande Grèce.
82. Sardoine. Intaille antique. Une Tête de Vieillard. Trouvée en Grèce.
83. Sardoine rayée. Intaille antique. Une Chèvre. Trouvée à Tarente.
84. Cornaline. Intaille antique. Tête d'Apollon, avec le nom de l'Artiste—ΟΖΙΩΝ. De la plus belle sculpture grecque.
85. Sardoine Agate, rayée. Intaille Antique. Hector portant Patrocle. Sculpture grecque des premiers temps. Trouvée à Tarente.
86. Sardoine, avec Brèche à trois couches. Camée. Tête de Lysimaque. Sculpture du 15e siècle.
87. Cornaline. Intaille antique. Tête d'Iole. De la plus belle sculpture grecque. Trouvée dans la Grande Grèce.
88. Jaspe de Sibérie. Camée. Tête de Sapho.
89. Cornaline. Intaille antique. Un Aigle, avec une Couronne de Laurier dans le bec, et cette inscription—EVTICHVS.—*Fausto omine.* Trouvée dans la Grande Grèce.
90. Agate. Camée. Tête de Jupiter.
91. Pâte antique. Intaille. Trois Figures offrant un sacrifice.
92. Cornaline. Intaille. Deux Têtes, supposées être celles de Marc-Antoine et de Cléopâtre. Ouvrage du 15e siècle.
93. Sardoine. Intaille antique. Un Char à deux Chevaux de front, conduit par Castor et Pollux. Trouvée dans la Grande Grèce.
94. Cornaline. Intaille antique, avec les caractères ci-après—ΑΤΑCΤΙΙ. La dernière lettre est un peu cassée.

95. Cornaline. Intaille. Une Couronne de Fleurs, avec les caractères— مراد
96. Cornaline. Intaille antique. Une Nymphe et un Génie. Trouvée dans la Grande Grèce.
97. Onyx. Camée. Un Chien endormi. Trouvé parmi les cendres dans une urne sépulcrale à Tarente.
98. Jaspe de Chypre. Intaille antique. Un Vase, avec cette inscription— H M . M . Trouvé dans la Grande Grèce.
99. Cornaline. Intaille antique. Une Figure de Bacchus, avec des Emblêmes. Trouvée dans la Grande Grèce.
100. Cornaline. Intaille antique, d'un travail excellent. Un Vieillard, avec un gros Insecte sur le dos : on dit que c'est une allusion à la vanité de toutes les affaires humaines. Trouvé dans la Grande Grèce.
101. Cornaline. Intaille antique. La Déesse Cybèle assise, et tenant un Caducée. Trouvée dans la Grande Grèce.
102. Onyx. Camée. Antique. Fragment d'une Tête de Tibère.
103. Jaspe. Intaille antique. Un Trépied, avec une Corne d'Abondance de chaque côté, surmontée de deux Oiseaux dont les becs se touchent. Trouvé dans la Grande Grèce.
104. Jaspe. Intaille antique. Avec des lettres grecques et latines du temps de Basile : — AELOV. ACRVROB O'RE'ANABARSEN· MYTHRAN.—*Le Soleil a chassé Mithra de son trône avec une grande force :* — c'est-à-dire, la Religion Chrétienne, sous l'emblême du Soleil de la Justice, a détruit le culte des Gentils, figuré par le dieu Mithra, ou par son culte.
105. Onyx. Intaille antique. Un Soldat tenant la Tête de Pompée. Trouvé dans la Grande Grèce.
106. Agate Orientale. Camée. Une Tête de Faune, vue de face. Ouvrage du 15e siècle.
107. Nicolo. Intaille antique. Cupidon assis, et jouant de la Lyre. Trouvé à Tarente.
108. Calcédoine, avec une couche de Cornaline. Camée. Tête de Jupiter Ammon. Ouvrage moderne.
109. Jaspe. Intaille antique. Une Figure Talismanique, avec des caractères derrière—ABPAΓAΣ.
110. Jaspe. Intaille antique, avec ces caractères—ЄYTYXѠCIΛѠЄHΛC.— *Ilone est l'heureuse amante d'Hercule.* Ou, par une autre traduction—*Puissiez-vous être heureuse par la faveur d'Hercule.* Trouvé dans la Grande Grèce. Derrière est une Figure Talismanique. Le jaspe est de la plus belle espèce transparente.
111. Cornaline. Intaille antique. Deux Amours, et diverses devises. Trouvée dans la Grande Grèce.
112. Jaspe de Chypre. Intaille antique. La Déesse Cybèle assise, et portée sur les bras étendus d'une Naïade.
113. Améthyste. Intaille antique. Jupiter assis, et ayant devant lui un Homme sur les mains et sur les genoux. Trouvée dans la Grande Grèce.

114. Onyx. Camée antique. Fragment d'une Bacchante. Trouvé à Tarente.
115. Cornaline. Intaille antique. Une Cigale dans un Bateau, pêchant; un Lapin derrière. Trouvée dans la Grande Grèce.
116. Cornaline. Intaille. Un Paon et un autre Oiseau perchés sur le bord d'un Vase. Ouvrage du 15e siècle.
117. Calcédoine. Intaille antique. Une Tête de Monstre; au-dessus on voit les caractères suivants, que l'on croit Puniques—𐤏𐤋𐤉𐤍. La pierre qui est derrière est de la forme des petits os avec lesquels les anciens jouaient aux Osselets.
118. Sardoine. Intaille antique. Tête de Vertumne. Trouvée dans la Grande Grèce.
119. Un Scarabée ancien. Trouvé dans la Grande Grèce.
120. Cornaline. Intaille antique. Tête de Faustine, d'une très-belle sculpture. Trouvée à Rome.
121. Cornaline. Intaille antique. Tête d'Archytas de Tarente. Trouvée à Tarente.
122. Cornaline. Intaille antique. Un Berger, etc. Trouvée dans la Grande Grèce.
123. Jaspe noir. Intaille antique. Cupidon bandant son arc.
124. Onyx. Camée. Tête d'Adrien. Ouvrage moderne.
125. Cornaline. Intaille. Tête de Jupiter. Ouvrage du 15e siècle.
127. Cornaline. Intaille antique. Tête de Juba. Trouvée dans la Grande Grèce.
128. Agate Allemande. Camée. Une Tête de Faune.
129. Sardoine rayée. Intaille antique. Le Dieu Egyptien Canope.
130. Cornaline. Intaille antique. Un Lion, avec cette inscription—CRATI. VIRS. TANOR.
131. Cornaline. Intaille antique. Devises Egyptiennes. Trouvée à Pæstum.
132. Cornaline. Intaille, avec les caractères arabes ci-après— *Le bonheur accompagnera Kasem.*



133. Cornaline. Intaille antique. Une Figure de Silène. Trouvée dans la Grande Grèce.
134. Agate Allemande. Camée. Une Chimère.
135. Cornaline. Intaille antique. Une Figure de la Victoire à la suite de Pallas. Trouvée dans la Grande Grèce.
136. Brèche Française. Camée. Une Chimère à quatre têtes.
137. Cornaline. Intaille antique. Le Cheval Pégase; au-dessus est un Aigle; d'un côté une Chèvre Marine, et de l'autre une Corne d'Abondance.
138. Pietra di Bagno. Camée. Une Bacchante. Ouvrage du 15e siècle.

Les Gemmes suivantes ne font point partie de la Collection de l'Archevêque de Tarente: elles proviennent principalement de la Collection Braschi à Rome.

139. Calcédoine. Camée. Tête de l'Empereur Tibère.
140. Onyx. Camée des deux côtés. D'un côté, un Masque de Théâtre; et de l'autre, Esculape et Hygéa.

141. Cornaline. Intaille. Une Figure de Bacchus, avec un Tigre.
142. Onyx. Camée. Tête de Minerve, avec le Casque de Bellone. Ouvrage moderne, par Girometti.
143. Pâte antique. Camée. Tête de Minerve.
144. Onyx. Camée. Tête d'Ajax. Par Pickler.
145. Cornaline. Intaille. Tête de Lucius Junius Brutus.
146. Onyx. Camée. Tête d'une Femme inconnue, trouvée dans l'ancienne ville de Sulcis, aujourd'hui St. Antioco, en Sardaigne.
147. Spinelle. Intaille. Le Sphynx Thébain: Cachet de Jules César et d'Auguste. Il porte l'inscription suivante—ΥΕΡΦ. Le tout est entouré d'un Serpent, qui tient sa queue dans sa gueule, comme emblême de l'éternité.
148. Calcédoine. Camée. Tête d'Alexandre le Grand.
149. Onyx. Camée. Un Masque de Théâtre.
150. Onyx. Camée. Un Masque de Théâtre.
151. Onyx. Double Camée. Un Masque de chaque côté.
152. Onyx. Camée. Un Masque.
153. Onyx. Camée. Un Masque de chaque côté.
154. Onyx. Camée. Un Masque.
155. Onyx. Camée. Un Masque.
156. Calcédoine. Intaille. Tête de Caton.
157. Sardoine. Intaille. Une Bataille; plusieurs Figures.
158. Onyx-Calcédoine. Camée. Une Tête inconnue.
159. Onyx-Calcédoine. Camée. Tête de Junon.
160. Cornaline. Intaille. Tête de Matidia, Femme de Trajan.
161. Cornaline. Intaille. Tête de Corinne, Poète grec.
162. Onyx. Camée. Un Lion. Trouvé dans le Temple de Minerva Medica, près de Rome.
163. Onyx. Camée. Un Masque de Théâtre.
164. Onyx. Camée. Un Masque de chaque côté.
165. Onyx. Camée. Un Masque de Théâtre.
166. Onyx. Camée. Un Chien endormi.
167. Cornaline. Intaille. Tête d'Iphicrate, Général grec.
169. Hyacinthe. Intaille. Apollon, tenant une Lyre.
170. Calcédoine. Camée. Tête de Germanicus, Neveu de Tibère.
171. Nicolo. Intaille. Tête du Poète Corinne. Trouvé à Lipari.
172. Onyx. Intaille antique. Une Figure de la Victoire, tenant le Palladium dans une main, et un Bouclier dans l'autre; un petit Trépied est à ses pieds.
173. Onyx. Camée. Deux Nymphes dansant.
174. Cornaline. Intaille. Un Scarabée, avec l'inscription suivante — ΑΥΛΤΙ: un Poignard au dessus, et quelques autres devises.
175. Cornaline. Intaille. Un Scarabée: un Cerf sur le revers.
176. Onyx. Camée. Une Tête inconnue.
177. Cornaline. Intaille. Une Chèvre.

178. Onyx. Camée. Achille pleurant la mort de Patrocle.
179. Cornaline. Un Scarabée Egyptien.
180. Onyx. Camée. St. Georges et le Dragon.
181. Cornaline. Intaille. Un Scarabée Egyptien.
182. Calcédoine. Camée. Un Faune faisant une offrande.
183. Jaspe. Intaille. Une Tête inconnue.
184. Malachite. Camée. Bacchus et Ariane.
185. Calcédoine. Intaille. Un Cheval.
186. Cornaline. Intaille. Un Guerrier.
187. Améthyste. Intaille. Une Figure de Femme.
188. Onyx, deux couches. Camée. Tête de l'Empereur Claude.
189. Onyx. Camée. La Statue d'Isis, portée en procession.
190. Cornaline. Intaille. Une Couronne de laurier.
191. Quartz noir. Intaille. Un Scarabée.
192. Jaspe. Intaille. Un Scarabée ancien.
193. Une petite Figure de Diane, avec deux Chiens, d'or émaillé. Trouvée dans l'Ile de Lipari.
194. Turquoise. Intaille. Un Scarabée ancien.
195. Cornaline. Intaille. Un Scarabée Egyptien.
196. Améthyste. Intaille. Un Sphynx.
197. Brèche. Camée. Un Lion.
198. Cornaline. Intaille. Hercule en repos. Un Scarabée.
199. Cornaline. Intaille. Un Sphynx et un Lion. Un Scarabée.
200. Cornaline. Intaille. Le Sagittaire. Un Scarabée.
201. Cornaline. Intaille. Une petite Figure. Trouvée à Syracuse.
202. Cornaline. Intaille. Un Scarabée.
203. Cornaline. Intaille. Une Vache. Un Scarabée.
204. Cornaline. Intaille. Un Scarabée.
205. Cornaline. Intaille. Une Tête de Bacchante.
206. Cornaline. Intaille. Tête de Cléopâtre.
207. Sardoine. Camée. Fragment d'une Tête de Caïus César, Neveu d'Auguste. Sculpture grecque.
209. Demi-Opale. Intaille. Un Lion.
210. Hyacinthe. Intaille. Diomède enlevant le Palladium.
211. Onyx. Intaille. Une petite Figure. Trouvé à Lipari.
212. Cornaline. Camée. Tête de Caracalla.
213. Onyx. Camée. Tête d'Antinoüs.
214. Demi-Opale. Camée. Tête de Sapho.
215. Calcédoine. Intaille antique. Une Figure de Jupiter assis : un Aigle est à ses pieds.
216. Nicolo. Camée. Tête de Virgile.
217. Cornaline. Intaille. Un Taureau donnant de la corne.
218. Cornaline. Intaille. Une Figure de Femme, représentant l'Abondance.

219. Nicolo. Camée. Une Tête inconnue.
220. Onyx. Camée. Tête de l'Empereur Vitellius.
221. Jaspe sur Calcédoine. Camée. Tête de Jupiter Capitolin.
222. Malachite. Camée. Tête d'Ajax.
223. Cornaline. Intaille. Deux Figures près d'un petit autel, sacrifiant à une Divinité assise sur le sommet d'une colonne.
224. Calcédoine. Camée. Une Tête de Méduse.
225. Sardoine. Intaille. Une Figure de Mercure.
226. Cornaline. Camée. Un Masque de Théâtre.
227. Onyx-Calcédoine. Camée. Une Tête de Méduse. Sculpture grecque ancienne.
228. Onyx. Intaille. Un Lion.
229. Améthyste. Intaille. Une Vache. Trouvée dans l'Ile de Lipari.
230. Nicolo. Camée. Tête de Flavia Domitilla, Femme de l'Empereur Flavius Vespasien.
231. Cornaline. Intaille. Une Femme avec un Vase. Trouvée à Gaëte, en 1829.
232. Onyx, sur une base de Cornaline. Camée, avec l'inscription suivante — HAVE SPIRITE. Trouvé dans un Vase qui était cimenté dans un Sarcophage de pierre au centre de la Byrsa, ou Citadelle de Carthage.
233. Nicolo. Camée. Tête de Prusias, Roi de Bithynie.
234. Onyx. Intaille. Tête de Minerve.
235. Onyx. Camée. Un Sacrifice : quatre Figures auprès d'un Autel.
236. Calcédoine. Intaille. Tète de Lucrèce.
237. Nicolo. Camée. Tête de Priam, Roi de Troie.
238. Onyx. Intaille. Le Crucifiement. Ouvrage du 15e siècle.
239. Sardoine. Camée. Tête d'Isis.
240. Sardoine. Intaille. Tête de Livie, en Cérès.
241. Onyx. Camée. Un Génie aîlé. Ouvrage du 15e siècle.
242. Hyacinthe. Intaille. Tête de Jules César.
243. Onyx. Camée. Un Masque de Théâtre.
244. Cornaline. Intaille. La Tête de Tolus, découverte par les ouvriers qui creusaient les fondements du Temple de Jupiter Capitolin. Ouvrage Gréco-Etrusque.
245. Onyx. Camée. Le Génie de la Comédie.
246. Nicolo. Camée. Un Guerrier dans un Char à deux Chevaux.
247. Onyx. Intaille. Le Génie de la Comédie, avec un Masque.
248. Intaille. Vénus triomphant de Mars. Bague antique, trouvée près de Rome.
250. Onyx. Camée. Tête d'Isis.
251. Onyx. Camée. Tête d'Auguste.
252. Onyx. Camée. Tête de Vespasien.
253. Onyx. Camée. Tête de Mécène.
254. Onyx. Camée. Tête de Titus.
255. Onyx. Camée. Tête d'Othon.
256. Onyx. Camée. Tête de Cicéron.
257. Onyx. Camée. Tête de Caïus Caligula.

258. Onyx. Camée. Tête d'Octave Auguste.
259. Onyx. Camée. Tête de Jules César.
260. Onyx. Camée. Tête de Néron.
261. Onyx. Camée. Tête de Sénèque.
262. Onyx. Camée. Tête de Socrate.
263. Onyx. Camée. Tête de Tibère.
264. Onyx. Camée. Tête de Vitellius.
265. Onyx. Camée. Tête de Claude.
266. Onyx. Camée. Tête de Galba.
267. Onyx. Camée. Une Tête inconnue.
268. Cornaline. Intaille antique. Une Figure de Femme, représentant la Paix avec une Corne d'Abondance, et tenant une petite Figure de la Justice, avec des Balances.
269. Onyx. Camée. Quatre Figures: la Tête de Pompée présentée à Jules César.
270. Onyx. Camée. Un Soldat Romain devant une Figure de Femme représentant la Ville de Rome.
271. Calcédoine. Intaille antique. Le Thoth Egyptien (Hermès Trismégiste), avec les attributs de Mercure: probablement de l'ère des Séleucides. Trouvée à Ascalon, en Syrie.
272. Calcédoine. Intaille. Galatée. Ouvrage moderne, par Pickler.
273. Anneau d'un Chevalier Romain. Trouvé avec un Squelette sur le Champ de Bataille de Cannes, A.D. 1818.
274. Anneau d'un Roi Maure. Trouvé dans un Tombeau à Grenade.
275. Une ancienne Bague Anglaise, avec une Image de Sainte, probablement Ste. Barbe.

Entre les deux montres, qui contiennent les camées et les intailles ci-dessus, on voit un Chronomètre fait par Mudge, le pendant de celui pour lequel il reçut la récompense de cinq-mille livres sterling votée par le Parlement: cet instrument a appartenu au Duc de Marlborough. De ce côté nord de la chambre il y a aussi deux Fenêtres plus petites, ornées de la même manière que la grande, avec des Bibliothèques au-dessous; aux piliers qui séparent ces fenêtres sont attachés des cabinets dont les portes sont ornées d'une vue de la Cour de la Chancellerie; une autre de la Cour du Banc de Roi; un Projet d'Eglise Sépulcrale; et une vue de l'intérieur de ce dernier bâtiment. Dans les cabinets on trouve deux grands

dessins du Temple de Tivoli, faits à Rome en 1779, d'après des mesurages exacts : il y a, au-dessus de l'un de ces dessins, une vue en perspective du chemin par lequel le Roi se rend de la Cour du Vieux Palais (Old Palace Yard) à la Scala Regia ; et, au-dessus de l'autre, une vue également en perspective de la Galerie Royale, qui conduit, par la Chambre Peinte, à la Salle où le Roi se revêt de ses habits de cérémonie : l'un et l'autre furent complétés en 1823.

A l'extrémité orientale on voit un tableau de Georges Jones, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts, représentant le Cortége Royal à l'Ouverture du Nouveau Pont de Londres, (Août 1831) ; deux Esquisses faites au Sacre de Guillaume Quatre et de la Reine Adélaïde, par le même Artiste ; deux vues de sujets Indiens, par Guillaume Daniel, Membre de l'Académie Royale ; l'Antre du Désespoir, sujet tiré de la Reine des Fées de Spenser (liv. i. chant ix. st. 35, etc.), par C. L. Eastlake, Membre de l'Académie Royale ; un tableau par W. Hilton, Membre de l'Académie Royale, le sujet duquel est Marc-Antoine lisant le Testament de César ; un petit tableau par Ruysdael ; un dessin d'Arbres du parc de M. Lock à Leatherhead, par feu Georges Barrett, Membre de l'Académie Royale ; une vue de l'Antichambre de la Galerie de Sculpture du Chevalier Chantrey, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts ; et une vue de l'Intérieur du Mausolée de Dulwich.

Dans la maison du feu Chevalier Bourgeois,* Charlotte Street, Portman Square, un mausolée fut élevé, il y a quelques années, d'après un plan fait par moi, à la mémoire de M. et Mme. Desenfans, dont le Chevalier Bourgeois avait hérité une magnifique collection de tableaux. A sa mort (le 8 Janvier 1811), il légua cette collection au Collége de Dulwich, avec des fonds pour l'érection et l'entretien d'une galerie pour leur réception, à laquelle devait être joint un mausolée semblable à celui de Charlotte Street. Au centre de la galerie des tableaux, telle qu'elle fut d'abord construite, il y avait une ouverture cintrée, qui donnait dans la chapelle et la chambre sépulcrale, liait les deux parties du bâtiment, conformément aux intentions du généreux testateur, et ajoutait à l'importance de l'ensemble. Cette ouverture est maintenant remplie par une porte ; mais si les panneaux supérieurs étaient de verre, l'intention originale recevrait son plein effet, la perspective serait considérablement augmentée, et l'on aurait une

* Voyez, pour une notice biographique de cet Artiste, le Dictionnaire des Peintres et des Graveurs, par Bryan, p. 666, tome xxiv. de l'édition avec figures.

vue (que l'on ne peut maintenant avoir que lorsque la porte est ouverte) des trois sarcophages dans lesquels sont déposés les restes du Chevalier Bourgeois et de M. et Mme. Desenfans. Le mode de sépulture adopté en ce lieu, étant regardé ainsi, et avec les sentiments qu'il inspire naturellement, est propre à pénétrer le spectateur d'un recueillement religieux et d'un profond respect.

Toutes les parties de l'édifice devaient être chauffées et aérées de la manière la plus complète ; mais il est à regretter que ce plan n'ait été suivi que partiellement, au préjudice toujours croissant du mausolée et d'autres parties du bâtiment.

Dans la partie de la chambre exposée au midi, il y a des bibliothèques dans les enfoncements ; et de chaque côté des portes à deux battants sont des armoires semblables à celles qui se trouvent du côté opposé de la chambre. Dans celle de droite sont les dessins d'un projet pour étendre la façade septentrionale de la Grande Salle de Westminster (Westminster Hall), comprenant les nouvelles Salles de Justice ; des vues de la Galerie de Tableaux et du Mausolée du feu Chevalier Bourgeois, à Dulwich ; le projet d'un Château Royal ; et une vue d'oiseau qui montre la distribution et la construction de quelques-uns des principaux vestibules et bureaux de la Banque d'Angleterre. L'armoire qui se trouve à gauche contient une collection de projets d'Eglises ; une vue à la lumière des lampes de la Nouvelle Salle des Francs-Maçons contiguë à l'Hôtel du même nom ; un projet pour le Ministère du Commerce et les Bureaux du Conseil Privé, montrant l'Intérieur de la Chambre du Conseil et l'Entrée par la Place Downing ; enfin, la copie d'un projet original pour la construction d'un Pont Triomphal.

Planche XXXIV. Figures 1 & 2.

Au-dessus de ces armoires est un projet, composé à Rome en 1779, pour un Palais du Sénat Britannique. L'Architecte ne s'est arrêté ni aux considérations de la dépense, ni à celles du terrein ; au gai début de la vie, il s'est abandonné sans contrainte aux écarts de sa jeune imagination et d'un esprit enthousiaste,—animé par la contemplation des ruines majestueuses et des monuments superbes de la cité impériale. Pour faire contraste avec cette composition, on a suspendu aux portes des armoires le projet d'une nouvelle Chambre des

Planche XXXIV. Figures 3 & 4.

Lords, fait en 1794, conformément à un ordre émané de la même Chambre, et sanctionné par l'approbation de leurs Seigneuries ; quatre vues intérieures de ce projet sont placées dans les armoires opposées.

Dans ce projet on devait démolir les maisons qui se trouvent dans la Cour du Vieux Palais (Old Palace Yard), élargir l'emplacement pour la commodité des Membres des deux Chambres du Parlement, et augmenter la splendeur de la ville de Westminster, en découvrant aux regards du public l'Eglise de l'Abbaye de Westminster, la maison du Chapitre, les Cloîtres, et d'autres édifices anciens adjacents. Un des accès de cette nouvelle construction devait être pratiqué à travers la Salle de Westminster, la Cour des Requêtes, la Salle Peinte, et un nouveau et spacieux vestibule; et ces appartements devaient être décorés de temps à autre de sculptures et de peintures. Il fut primitivement suggéré de finir l'intérieur de ces appartements, et même celui de chaque partie du bâtiment, dans le style de l'ancienne architecture anglaise; mais cette idée fut abandonnée, surtout par la considération que ce genre de construction est trop peu favorable aux débats publics, et à cause des dépenses énormes, et du retard considérable que l'exécution en eût entrainés.

Ce projet fut soumis officiellement à différentes époques au Lord Chancelier, aux Lords Commissaires de la Trésorerie, et pareillement à plusieurs autres nobles Lords, avec qui j'allai en conférer d'après les instructions du Lord Chancelier; et ayant fait subir à ces projets les changements et les améliorations qui me furent conseillés de temps à autre, je les soumis à l'inspection du Prince de Galles, de leurs Altesses Royales les Ducs d'York, de Clarence, et de Gloucester, et finalement le Lord Chancelier m'engagea à solliciter l'opinion de Sa Majesté: à cet effet je reçus l'ordre officiel de me rendre au Château de Windsor, où j'eus l'honneur d'être reçu très-gracieusement. Sa Majesté ayant examiné les projets avec une grande attention, en exprima son approbation, et particulièrement de l'idée de décorer les accès de peintures et de sculptures, pour commémorer les grandes actions publiques et les talents distingués, au lieu de placer ces témoignages de la reconnaissance nationale dans l'Eglise de l'Abbaye de Westminster, déjà si encombrée de monuments funèbres. Cette circonstance me fit un grand plaisir, car je me flattai qu'il pourrait en résulter quelque jour un grand établissement national consacré aux Beaux-Arts. L'entrée de la Chambre au centre du nouveau bâtiment, par l'escalier royal, décorée des statues colossales de nos anciens rois, attira aussi l'attention toute particulière de Sa Majesté, et me valut l'honneur de marques flatteuses d'approbation.

Les plans ayant reçu la sanction royale, je les regardai comme définitivement arrêtés. A mon retour de Windsor je fis part au Lord Chancelier de l'approbation donnée par Sa Majesté à mes projets, et sa Seigneurie m'engagea immédiatement à en communiquer avec Lord Grenville, un des Lords Commissaires de la Trésorerie, qui examina de nouveau les plans et m'en exprima sa satisfaction, tout en regrettant que l'état des affaires ne permît pas de commencer les travaux, et que conséquemment ils dussent être ajournés.

Cet ajournement, je l'avoue, trompa cruellement mon attente; mais il servit du moins à augmenter mon zèle, et me fit réfléchir aux améliorations que je pourrais apporter à mon plan; et dès ce moment, dans la pensée qu'on finirait par me le demander, je m'appliquai à compléter la masse générale du bâtiment lié avec la Salle

de Westminster, de manière à isoler cet édifice magnifique autant que possible, et à donner aux nouveaux bâtiments une ordonnance harmonieuse. Plein de cette idée, je composai un autre projet renfermant le premier, dans lequel la même ligne de façade près de la Cour du Nouveau Palais (New Palace Yard) est conservée comme dans les bâtiments élevés du temps de la Reine Elisabeth.

Planche XXXIV. Figures 5 & 6.

Je ne reçus aucune communication relativement à ce sujet important avant le 18 Décembre 1798, époque où j'eus la satisfaction de recevoir une lettre de M. Cowper, Secrétaire Adjoint de la Chambre Haute, me priant d'envoyer les plans de la Nouvelle Chambre à Lord Grenville ; et j'eus encore l'honneur de me rendre chez sa Seigneurie avec tous les dessins que j'avais composés à cet effet, et qui pouvaient avoir rapport à la Chambre des Lords. Sa Seigneurie les examina de nouveau avec une grande attention, me confirma son approbation dans les termes les plus flatteurs, et me pria de les laisser. Quelque temps après cette entrevue, mes dessins me furent renvoyés, après avoir resté plusieurs mois entre les mains de M. Wyatt, qui, à la mort de mon ami bien regretté le Chevalier Chambers, en 1796, avait été nommé Directeur-Général des Travaux Publics, et se croyait en droit par les prérogatives de son emploi, d'être consulté sur les plans et les projets des travaux publics. Mon autorité officielle pour les projets que je fis peut cependant se voir dans les procès-verbaux de la Chambre des Communes, à la date du 9 Juillet 1789 ; dans la lettre de M. Long, Secrétaire de la Trésorerie, du 26 Août 1793 ; et dans les procès-verbaux de la Chambre des Lords du 23 et du 30 Juin 1794.

Quelque temps après, c'est-à-dire, en 1800, le Directeur-Général convertit la Salle des Requêtes en une Chambre temporaire des Lords, les vieilles maisons qui se trouvaient autour, en communications pour y arriver, et en logements pour les employés de la Chambre et toutes les autres personnes aux ordres de leurs Seigneuries. L'extérieur de ces bâtiments formait la façade de la Chambre des Lords, et fut décoré dans le style gothique moderne. A la mort de M. Wyatt, la Direction des Travaux fut supprimée, et un Bureau des Travaux fut institué à sa place, avec un Directeur-Général, le Colonel Stephenson, et trois Architectes attachés, aux soins desquels furent confiés les palais royaux et les édifices nationaux de la capitale, divisés en trois départements. Le Palais de Hampton-Court et les bâtiments de Westminster furent placés sous ma surintendance, avec des instructions de les inspecter deux fois par an, et de faire un rapport sur l'état des édifices publics et sur les réparations qui leur seraient nécessaires. Conséquemment, en inspectant la Chambre temporaire des Lords et sa façade rendue gothique, près la Cour du Vieux Palais (Old Palace Yard), en laquelle avaient été convertis les vieux bâtiments nommés ci-dessus, je découvris que l'extérieur de ces bâtiments, les planchers, les plafonds, et les séparations intérieures des chambres, étaient principalement construits avec des poutres recouvertes de plâtre. J'appréhendai donc, et je mentionnai souvent, que si par malheur le feu se déclarait au milieu d'une si grande quantité de matières combustibles, les Chambres des Lords et des Communes, la Chambre Peinte, et la Salle de Westminster, ainsi que tous les bâtiments circonvoisins, seraient sans aucun doute exposés à une entière destruction. En outre, les couloirs

et les chambres étaient étroits, sombres, et malsains ; et les logements étaient insuffisants ; ce qui, joint au manque de sécurité contre le feu, me parut être un objet d'une grave importance, et réclamer hautement une nouvelle inspection et de promptes améliorations. Pour empêcher que ce sujet ne fût oublié, je fis ensuite des plans,* où j'indiquai comment on pourrait remédier à ces défauts et à ces dangers. Ces observations ne furent pas écoutées ; et le 16 Octobre 1834, toutes mes craintes furent réalisées par un incendie qui éclata dans ces chambres mêmes de lattes et de plâtre qui avaient été l'objet de mes inquiétudes, détruisit entièrement les Chambres des Lords et des Communes, la Chambre Peinte et d'autres vieux bâtiments, et menaça la Salle de Westminster d'un danger imminent.

Je ne puis terminer mes observations sur ce sujet sans remarquer, que depuis 1779 jusqu'en 1833, à différentes époques et dans différentes circonstances, j'ai appliqué mon attention la plus sérieuse à faire des projets pour les deux Chambres du Parlement, les Salles de Justice, les Bureaux des Archives, et les autres bâtiments qui environnent la Salle de Westminster ; plusieurs desquels projets ont été exécutés. Sur les murs de cette maison, et dans des cartons, on peut voir quelques centaines de ces projets, dont plusieurs, par leurs résultats et leurs associations, sont pour moi des sources de délices infinies et d'amers déplaisirs. Plus particulièrement, comme on l'a déjà vu, j'eus à supporter le désappointement de voir s'évanouir l'espoir dont je m'étais si long-temps bercé, d'élever une nouvelle Chambre des Lords ; de restaurer la Chapelle de St. Etienne, et de lui rendre sa magnificence et sa splendeur primitives ; et de décorer les hautes murailles de la Salle de Westminster, de la Chambre Peinte, de la Salle des Requêtes, et de la Chambres des Lords, de sculptures colossales, de peintures historiques, de bustes, et de bas-reliefs, en l'honneur des glorieux exploits de nos héros sur terre et sur mer, et des nobles talents de nos législateurs ; espérant par de tels témoignages de la reconnaissance nationale inspirer les plus sublimes conceptions aux Artistes à talent des Trois Royaumes, et les leur faire réaliser dans la production d'ouvrages qui pussent servir de sources éternelles d'émulation aux actions futures de gloire et d'éclat, et former une suite de modèles pour l'étude des Arts en Angleterre, jusqu'au moment terrible où

> " The cloud-capt towers, the gorgeous palaces,
> The solemn temples, the great globe itself,
> Yea, all which it inherit, shall dissolve ;
> And, like *the baseless fabric of a vision*,
> Leave not a rack behind."

* Voyez les Projets pour les Nouvelles Salles de Justice (1827) ; et les Projets pour les Edifices Publics et Particuliers (1829).

LE SALON DU MIDI (32).

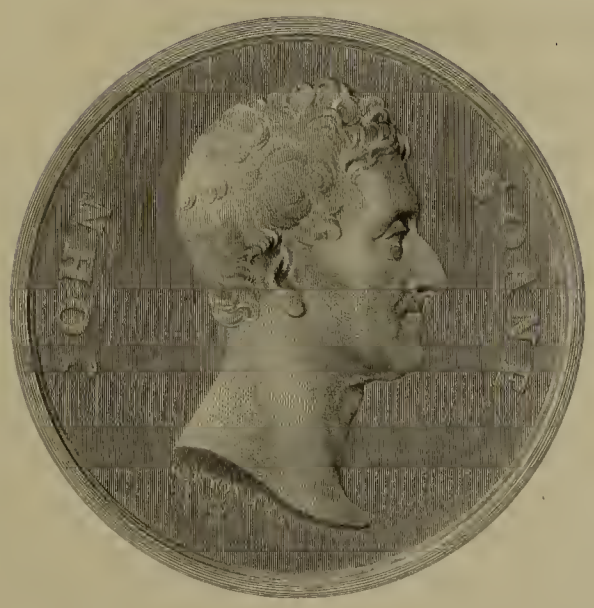
Le plafond est disposé en compartiments en forme de dôme et en surfaces plates, orné de différentes décorations d'Architecture. A l'extrémité orientale sont des Portraits par feu W. Owen, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts ; et à la partie occidentale on voit une Gravure d'après un portrait exécuté par le Chevalier Lawrence, lequel se trouve dans la salle à manger ; un Portrait de Madame Soane, par Jean Jackson, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts ; et mes Diplômes de l'Académie Royale comme Membre associé et comme Académicien. Cette extrémité du salon fait un angle obtus avec le côté méridional, et, pour déguiser cette irrégularité, on lui a donné une forme circulaire, au moyen de laquelle on a obtenu un résultat varié et commode.

Selon la construction primitive, cette pièce était éclairée au midi par trois grandes fenêtres ouvrant sur une galerie couverte, de laquelle on embrassait la vue du jardin de la place appelée Lincoln's Inn Fields, et qui était décorée de Colonnes, de Bustes, et de Statues de personnages célèbres. Cette galerie couverte a été
Planche XXXV. depuis fermée, et forme maintenant une Galerie intérieure (33), qui se prolonge dans toute la longueur du salon. Le plafond est disposé en compartiments, et les panneaux sont ornés de Roses d'après l'antique, et d'autres décorations d'Architecture. Entre les ouvertures sont deux enfoncements, dans lesquels sont placés des Plâtres d'après des Candélabres antiques du Musée du Vatican.

Au-dessus de ces ouvertures qui lient ensemble la galerie et le salon, sont des Bas-reliefs d'après l'antique, représentant des emblêmes du Matin et du Soir de la Vie, et d'autres sujets. Les embrasures dans lesquelles les volets étaient placés sont remplies par des bibliothèques contenant un choix d'ouvrages de littérature générale et mêlée, parmi lesquels sont les œuvres complètes de Rousseau, Molière, et De Foé, la Britannia de Camden, et les Médailles sur les principaux Evènements du Règne entier de Louis le Grand, avec des Explications Historiques. Au-dessus de ces bibliothèques sont placés le buste d'un Evêque ; les premières esquisses exécutées pour la statue de marbre du Chevalier Reynolds dans la

Cathédrale de St. Paul ; pour la statue de Jean Philippe Kemble, qui est à l'Abbaye de Westminster, et le représente dans le rôle de Caton, tenant à la main le traité de Platon sur l'Immortalité de l'Ame ; pour la statue de Guillaume Pitt ; un modèle terminé, de petite dimension, de la statue de Warren Hastings, laquelle se voit à l'Hôtel de la Compagnie des Indes ; et enfin la première esquisse d'une statue de marbre du Marquis de Hastings, envoyée à Calcutta.

Les fenêtres à chaque extrémité sont ornées d'échantillons d'anciens vitraux peints ; et au-dessous se trouvent des montres d'acajou renfermant la collection des Médailles de Napoléon, autrefois la propriété de l'Impératrice Joséphine. La montre à l'extrémité occidentale contient aussi une Bague de Diamants, qui me fut remise par le Prince Lieven, de la part de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies ; mes Médailles d'Argent et d'Or de l'Académie Royale, et les Médailles d'Or, d'Argent, et de Bronze qui me furent offertes par les Architectes Anglais, en témoignage de leur approbation de la manière dont j'ai exercé ma profession : elle renferme aussi l'étude originale de cire de la Médaille, que je dois à la bonté du célèbre Médailliste, Guillaume Wyon, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts ; et le coin dans lequel elles ont été frappées, qui me fut offert par le Comité.



Ce témoignage spontané et extraordinaire des sentiments généreux des Architectes Anglais à mon égard, a fait sur mon esprit une impression si profonde, que je ne puis résister au plaisir d'en rappeler ici quelques détails.

Au mois de Février et Mars 1834, l'avis suivant fut imprimé et répandu dans le public :—

HOMMAGE AU CHEVALIER SOANE.

Les services importants que M. le Chevalier Soane a rendus à l'Architecture par son exemple personnel pendant la longue période d'une pratique honorablement professée, et par les préceptes contenus dans les cours qu'il a faits devant l'Académie Royale, semblent à plusieurs membres de la Profession réclamer, à la face de toute l'Europe, un témoignage de la haute estime qu'éprouve la Profession en général pour le mérite de cet Architecte distingué ; pour le zèle généreux avec lequel il a formé son riche Musée de fragments et de modèles anciens et modernes, et sa bibliothèque précieuse ; et plus particulièrement pour le noble don qu'il a fait de cette collection à la Nation.

C'est pourquoi on se propose de faire frapper une Médaille, portant sur la face le portrait de M. le Chevalier Soane, d'après le buste bien connu de M. Chantrey, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts, et sur le revers une partie de son œuvre favorite, la *Banque d'Angleterre*, entourée d'une inscription analogue.

Les coins seront gravés par M. W. Wyon, Associé de l'Académie Royale des Beaux-Arts, Premier Graveur de la Monnaie Royale. Une empreinte en or sera présentée à M. le Chevalier Soane, une en argent sera envoyée à toutes les Académies de l'Europe et de l'Amérique,* et une en bronze sera remise à chaque souscripteur.

Le Comité nommé pour mettre cette proposition à effet, compte avec confiance sur une liste de souscripteurs, à une guinée chacun, amplement suffisante pour couvrir les dépenses nécessaires dans cette occasion si intéressante, et pour le mettre en état de produire un monument impérissable en l'honneur de M. le Chevalier Soane, et de répandre sa célébrité et la réputation de l'Ecole Anglaise dans tout l'univers.

Le Comité ayant terminé ses arrangements, Mardi, le 24 Mars 1835, fut fixé pour exécuter ses bienveillantes intentions. M. Kay, chargé de me présenter la Médaille au nom du Comité, exposa aux membres assemblés, que Son Altesse Royale le Duc de Sussex leur avait fait l'honneur de leur exprimer, d'une manière très-gracieuse, le regret qu'elle éprouvait de ne pouvoir, à cause de l'état de sa vue, se rendre à leurs désirs et prendre part à cette solennité ; ajoutant que c'était son intention de m'adresser également une lettre. M. Kay, ayant eu connaissance que j'avais reçu cette lettre, demanda la permission de la lire :—

MON CHER CHEVALIER, *Palais de Kensington, le* 24 *Mars* 1835.

Je ne puis laisser passer ce jour sans vous féliciter à l'occasion d'un évènement qui doit être aussi honorable pour vous-même qu'agréable pour vos amis et vos admirateurs, au nombre desquels, j'aime à le croire, je ne suis pas considéré comme un des moins attachés

* Le résultat de l'empreinte en bronze étant considéré comme supérieur à celui de l'empreinte en argent, cette décision fut ensuite changée, et la meilleure empreinte envoyée.

à votrc personne. Ayant le bonheur de vous connaître depuis bien des années, personne ne peut mieux que moi rendre pleine justice à votre mérite et à vos droits à la reconnaissance publique. Le don magnifique, fait à la nation, de votre Collection, acquise au prix d'une fortune qui est le fruit de votre propre industrie et de votre économie, nc pourra jamais être oublié tant que l'Angleterre subsistera; et lorsque, pour ajouter encore à cette observation, je me rappelle que vos premiers pas dans la Profession dont vous êtes aujourd'hui un si glorieux ornement, ont été faits sous la protection immédiate de mon Royal et révéré Père, je ne puis qu'éprouver lc plus vif plaisir de cette nouvelle marque d'estime qu'a l'intention de vous conférer aujourd'hui un corps nombreux des Architectes de la Grande Bretagne.

Ce sont des évènements qui seront consignés dans les annales de notre pays commc des témoignages éclatants et des monuments durables de votre mérite et de votre habileté. Que cette distinction précieuse puisse devenir pour vous le présage de futurs honneurs, c'est mon désir bien sincère, et que vous puissiez conserver la santé et en jouir pendant beaucoup, beaucoup d'années encore, c'est le plus ardent de mes vœux.

Quoique je ne me plaigne pas de la privation de la vue par laquelle il a plu au Tout-Puissant de m'éprouver momentanément, cependant je ne saurais m'empêcher dc vous exprimer dans cette lettre le regret quc je rcssens de ne pouvoir présider une réunion aussi honorable que celle qui s'assemble pour cettc occasion, et de ne pouvoir être témoin de la manière affectueuse dont vous serez complimenté aujourd'hui.

Croyez, mon cher Chevalicr, à mon admiration vraie et à mes vœux bien sincères,

AUGUSTE-FREDERIC.

M. Thomas L. Donaldson, autre membre du Comité, lut alors l'adresse suivante :—

Monsieur le Chevalier Soane,—Les Architectes de l'Angleterre ont reconnu depuis long-tcmps combien votre exemple a encouragé les efforts de ceux qui vous ont succédé,—combien surtout les préceptes renfermés dans vos cours ont contribué à perfectionner le goût de la génération actuelle,—et combien vous avez ennobli votre longue carrière par l'exercice éclairé de votre Profession. Ils ont admiré aussi avec quelle libéralité et quel goût infinis vous avez formé ce riche Musée d'Antiquités, et cette Bibliothèque composée d'un choix d'ouvrages d'Art, dc Science, et de Littérature générale. Pénétrés également de la généreuse sollicitude avec laquelle vous avez pourvu, par une ordonnance du parlement, à assurer ct à perpétuer la jouissance de ce Musée, aux progrès du goût public et à l'avancement de la Profession, ils ont résolu dc prouver, à la face de ce pays et de toute l'Europe, qu'ils savcnt apprécier cn vous les qualitcs qui vous distinguent si éminemment comme homme et comme Artiste. Désirant témoigner leur respect à un homme de génie qui profcsse le même Art qu'eux-mêmcs, il eût été inutile pour eux de songer à une magnificence royale ou à un luxe superflu. Ils ont résolu d'honorer l'Art par l'Art ; et en produisant unc œuvre cxécutée par lc plus célèbre médailliste de ce pays, dans son meilleur style, de prouver que ces scntiments qui vous ont toujours animé ont excité en eux la même sympathie, en donnant naissance à une production qui transmettra dignement leur respect pour le nom de Soane à la postérité la plus reculée, et le fera connaître dans les contrées les plus éloignées. En ce jour ils sentent profondément qu'ils nc font que remplir un acte de justice à votre égard.

En se proposant de vous présenter ce tribut de leur respect, il a été impossible de repousser les sollicitations et les demandes dc vos nombreux amis et admirateurs, qui, bien qu'ils n'appartiennent pas à la Profession, n'ont pas voulu êtrc privés de la satisfaction de prendre part à ce monument. Les membres du Comité (entièrcment composé d'Architectes) se sont donc regardés comme justifiés en cédant au vœu si généralemcnt et si fortement exprimé, et

ont consenti à rccevoir les noms de ces personnes comme Souscripteurs pour cette Médaille. Il cût été, d'ailleurs, peu généreux de limiter cette faveur ; et ils ont pensé que cette circonstance serait loin de diminuer à vos yeux la valeur d'un semblable tribut.

Dans la liste des souscripteurs qu'ils ont maintcnant le plaisir de remettre entre vos mains, les membres du Comité sont fiers d'appeler votre attention sur le nom d'un Prince du Sang, Son Altesse Royale le Duc de Sussex, Président de la Société Royale,—nom qui, en mettant le sceau à la propriété de ce tribut, est une garantie du mérite que l'on veut honorer. Il ne doit pas être moins flattcur pour vous d'observer que les Gouverneurs et les Directeurs de la Banque d'Angleterre, dont vous avez été pendant si long-temps l'Architecte, ont contribué d'une manière très-libérale à cet objet, et ont aussi témoigné le respect qu'ils éprouvent pour les services honorables et zélés de celui qui, en construisant leur édificc, a élevé un des monuments les plus magnifiques et les plus importants de la capitale. Il serait superflu, Monsieur le Chevalier, dans l'occasion présente, et même pénible pour la délicatesse de vos sentiments, que le Comité fît l'énumération des autres et nombreux ouvrages dont vous avez embelli la capitale. La postérité rendra une ample justicc à vos talents, ct approuvera l'acte qui doit embellir le soir de votre vie.

Cctte réunion est un des évènements les plus intéressants de l'histoire de l'Architecture Anglaise. Ceux qui se livrent à cet Art comme Profession, et ceux qui estiment l'Art pour l'influence importante qu'il exerce sur les besoins de la vie, sur les agréments et les jouissances du monde civilisé, sont assemblés ici pour témoigner la haute considération qu'ils ressentent pour le plus célèbre Maître vivant de cet Art en Angleterrc. Le chant de victoire accueille le vainqueur à son retour du combat ; la couronne de laurier est tressée pour ombrager le front du poète ; le monument est élevé pour consacrer les souvenirs de l'homme d'état : mais ici ceux qui chérissent l'Architecture se rassemblent, avec moins d'ostentation, pour rendre un hommage bien mérité au talent, à la persévérance infatigable, à la noble générosité, et à l'honneur pur de son Professeur. Et ceux qui cultivent l'Art avec un zèle inspiré par son exemple, et une intégrité qu'il leur a toujours soigneusement inculquée, s'avancent, pénétrés du respect qui lui est si justement dû, pour ceindre d'une auréole de gloire le front vénérable de celui dont les derniers jours méritent toute la satisfaction que peut éprouver un Artiste dont la carrière, cmbrassant un espace de plus de douze lustres, est exempte de la plus légère imputation.

Vos élèves, Monsieur le Chevalier, vos admirateurs et vos amis, et la Profession en général, espèrent sincèrement que vous pourrez jouir encore bien des années du souvenir de ce jour, et recueillir les fruits d'une vie si honorablement employée—si éminemment et si généralement utilc.

Le Chevalier Wyatville, en l'absence de Son Altesse Royale, me présenta alors une boîte renfermant les impressions de la Médaille, en or, en argent, et en bronze, et accompagna ce présent des remarques les plus flatteuses. Lorsque je voulus répondre à un tel honneur, qui me toucha plus que je ne m'y étais même attendu, je pus à peine trouver des paroles pour dire à mes bons amis, que, convaincu de l'impuissance où j'étais de pouvoir exprimer mes sentiments, je les avais confiés au papier avec l'assistance de mon ami M. Bicknell, qui eut la complaisance d'en faire alors la lecture en ces termes :—

Messieurs,—Dans l'anxiété que me fait éprouver le désir de vous offrir, en termes proportionnés à ma reconnaissance, mes remercîments pour l'honneur sans égal que vous m'avez conféré aujourd'hui, je me suis aperçu avec pcine combien ma voix est faible et insuffisante pour exprimer la gratitude dont mon cœur est pénétré.

Mais il est des occasions où la difficulté de s'énoncer est plus expressive que l'éloquence même ; et la crainte, qui me domine en ce moment, de rester au-dessous de mes propres sentiments et de votre bonté sans exemple, pourrait me faire chercher un refuge dans le silence contre un pareil embarras.

Je compte donc uniquement sur votre indulgence pour vous faire juger de ma sincérité et de ma vive reconnaissance, d'après la satisfaction que vous éprouverez vous-mêmes en embellissant ainsi le terme d'une longue carrière par une récompense si éclatante, si satisfaisante, et si honorable.

La vie d'un Architecte a ses lumières et ses ombres toutes particulières. Parmi ces dernières, les nuages dont son horizon est parfois obscuri, peut être classé le déplaisir qui naît quelquefois de son opposition courageuse aux fantaisies de cclui qui l'emploie, ou des changements qu'il lui faut faire subir aux projets qu'il a le mieux considérés, lorsqu'il est forcé de se soumettre au goût faux de quelque patron influent. Parmi les premières, ces rayons qui éclairent les plus beaux moments de sa carrière, il compte avec fierté la prééminence de cette noble science, l'unique objet de ses pensées et de ses études,—science inséparablement liée aux gloires du monde civilisé, et qui peut élever un monument impérissable en son honneur et en celui de son pays.

Et tout en nourrissant l'espoir flatteur que la mention de mon humble nom pourra se rattacher à quelqucs-uns de nos monuments, quoique dans d'autres temps, quand il ne sera plus possible que les avis de la critique arrivent jusqu'à moi, et que je ne pourrai plus être encouragé à dc nouveaux efforts par son approbation, je goûte dès ce moment, après beaucoup d'espérances déçucs, une bien grande consolation dans le témoignage honorable d'estime et d'affection que vous m'avez offert aujourd'hui avec tant de sensibilité.

Si les vœux ardents que je fais pour la santé et la prospérité de chacun de mes amis présents ou absents peuvent leur être agréables, c'est pénétré des sentiments les plus profonds, les plus sincères, et les plus chauds d'un cœur reconnaissant, que je les leur offre.

S'ils peuvent éprouver quelque satisfaction à apprendre qu'ils ont fait de ce jour le plus heureux de ma vie, qu'ils reçoivent l'assurance la plus complète que je suis aussi fier qu'heureux de reconnaître leur extrême bonté à mon égard.

Et s'il existait quelqu'homme qui n'éprouvât point une honorable fièreté de voir sa conduite dans sa profession récompensée par une médaille si précieuse comme objet d'art, d'être rcdevable de cette marque d'une distinction flatteuse à l'assentiment spontané de personnages si éminents et si influents dans les Sciences, de la recevoir des mains d'un Architecte si justement distingué par la protection de plusieurs rois, et d'être honoré à cette occasion d'un mcssage aussi gracieux que bienveillant de Son Altesse Royale le Duc dc Sussex,—je n'envie pas la philosophie de cet homme, ni ne partage assurément son insensibilité.

Dans l'espoir d'encourager d'autres personnes à contribuer désormais au soutien de nos confrères malheureux, et en commémoration dc ce jour, je ferai des dispositions pour que les administrateurs de ce Musée, maintenant National, distribuent annuellement en ce lieu cent-cinquante livres sterling parmi nos Architectes dans le besoin, leurs veuves, et leurs enfants.

Une fois encore je vous prie, Messieurs, de recevoir mes bien vifs et bien sincères remercîments.

De plus, pour témoigner à la Profession toute ma reconnaissance de cette marque flatteuse de son estime, et pour augmenter l'utilité des deux institutions qui

ont pour objet l'étude et les progrès de l'Architecture, je présentai, moitié en mon nom, et moitié en celui de mon petit-fils, 250 livres sterling à la Société des Architectes, et 750 livres sterling à l'Institut des Architectes Anglais, laquelle somme cette Société se proposa aussitôt d'employer à la fondation d'une Médaille, qui sera appelée la Médaille Soane, et présentée annuellement à l'auteur de quelque ouvrage d'Architecture. Je mentionnai à l'une et à l'autre de ces sociétés, que j'aurais désiré, pour l'amour et les intérêts de l'Architeeture, pouvoir réunir en une seule les deux donations séparées pour un grand objet; et sachant que la combinaison morale est la force, j'exprimai aussi mon espoir que le jour n'était pas éloigné où l'union de ces deux institutions pourrait avoir lieu, autant pour leur mutuel avantage, que pour l'avancement des objets qu'elles se proposent également.

J'adressai la réponse suivante à la lettre bienveillante et gracieuse de Son Altesse Royale le Duc de Sussex :—

MONSEIGNEUR, *Lincoln's Inn Fields, le* 25 *Mars* 1835.

Je m'empresse d'offrir à votre Altesse Royale mes remercîments respectueux de la lettre bienveillante et infiniment flatteuse qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire le 24 du présent mois, à l'occasion d'une Médaille qui m'a été présentée.

Je me sens profondément touché de la distinction qui m'a été conferée en ce jour par les Architectes de l'Angleterre, et le souvenir m'en sera d'autant plus cher que mon bonheur a été considérablement augmenté par la manière toute gracieuse dont un membre si illustre de la Famille Royale a daigné la sanctionner par son approbation.

Qu'il me soit permis de remercier aussi votre Altesse Royale d'avoir fait jaillir de nouveau sur moi l'éclat d'un honneur digne d'envie en rappelant la protection que daigna m'accorder un monarque aussi chéri et aussi révéré que feu Sa Majesté le Roi Georges III.

Mon vœu le plus ardent est qu'il plaise au Tout-Puissant de rendre bientôt à votre Altesse Royale l'usage complet de la vue, et de l'en faire jouir pendant de nombreuses années encore de santé et de bonheur; ainsi seront comblés les souhaits formés par le plus juste intérêt, ainsi que par la plus vive reconnaissance, et qu'individuellement je partage avec le pays entier.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect,

Monseigneur,

De votre Altesse Royale le très-humble et très-obéissant serviteur,

JEAN SOANE.

A Son Altesse Royale le Duc de Sussex,
&c. &c. &c.

En montant l'escalier, que ceux dont l'humeur est enjouée et folâtre, s'ils sont en même temps intelligents et observateurs, ne s'attendent pas

" To trip it deftly as they go;"

car ils seront certainement arrêtés presqu'à chaque pas par des objets intéressants ou par des sujets de méditation. Une petite mais excellente sculpture de l'Archange Michel transperçant avec sa lance cet être rebelle qui fut jadis Lucifer, fils du Matin, nous met devant les yeux Milton et son poème sans pareil, dont bientôt nous passons aux facéties de Shakespeare, dans l'une des scènes les plus comiques qu'il ait jamais décrites.

On s'arrête ensuite à l'enfoncement consacré à sa mémoire; et là on cesse de sourire, mais sans s'attrister; car la vénération qu'inspire son puissant génie, et les souvenirs sans nombre de tout ce qu'il nous a appris à sentir et à connaître, nous possèdent entièrement. On a devant les yeux un plâtre de ce monument qui s'appelle " la vraie image de Guillaume Shakespeare." Nous avons vu plusieurs de ses portraits, et nous pensons que l'on pourrait à peine trouver, dans aucune des représentations de la nature humaine, une tête plus propre à donner l'idée du pouvoir intellectuel,—des traits plus expressifs de bienveillance, de pénétration, et d'énergie, que ceux de notre grand poète, à cette époque de sa vie où il fut enlevé au monde dont il faisait l'ornement.

Tout ce qui est dans cet enfoncement se trouve en rapport avec le sentiment inspiré, celui d'honorer la mémoire et d'accroître la renommée de Shakespeare. Les beaux tableaux de Howard, le dessin de Westall, la fenêtre enrichie de peintures anciennes, et les chérubins qui entourent le plafond, conspirent pour faire de ce lieu un sanctuaire digne de l'auteur illustre dont il porte le nom, et dont la contenance pleine de douceur

" With courteous action,
Dismisses us to more removed ground."

On passe devant un très-beau Mercure,

" New lighted on a heaven-kissing hill,"

après lequel on voit le " père des hommes," (par Baily,) prosterné, saisi d'horreur pour son péché, et en proie à ses remords accablants, un beau buste du Chevalier Chambers, et plusieurs autres ouvrages excellents de l'art; puis on entre dans le salon de devant, et l'on s'arrête avec plaisir à la nouveauté d'Architecture présentée dans les *loggie*, qui produisent l'effet singulier de faire paraître la chambre plus grande qu'elle ne l'est; et en donnant ainsi une élégante individualité de caractère à cette pièce, on s'est ménagé un espace considérable pour placer de très-beaux verres peints, des bas-reliefs variés, des tablettes de bibliothèque garnies de livres de littérature générale, et ce que l'on doit regarder comme une grande attraction, une collection de médailles frappées en l'honneur de Bonaparte, et qui ont appartenu à l'Impératrice Joséphine.

La suite des médailles offertes ici à nos regards n'est pas complète; mais il y a

dans cette imperfection un charme infini qui rend ce défaut de continuité plus intéressant pour les cœurs sensibles que le complément des bronzes ne l'aurait été. Il parait que lorsque les actions de son mari, ainsi commémorées, se trouvaient jointes à des circonstances qui, selon elle, étaient susceptibles de blâme, cette femme toujours tendrement attachée, quoique cruellement répudiée, ôtait les pièces qui manquent du milieu de celles qui restent, dans son anxiété de préserver inaltérable la gloire qu'elle adorait, et la grandeur qu'elle avait partagée.

La plus grande de ces médailles nous montre l'empereur présentant au peuple son fils nouveau-né,—ce fils pour qui Joséphine fut sacrifiée. Pour elle, la production même de cette médaille doit avoir été le plus amer de tous ses chagrins ; et cependant elle la conserva, comme rappelant le souvenir d'un moment de bonheur et de triomphe dans la vie de celui à qui elle se regardait comme attachée d'une manière indissoluble ; et au milieu de tous ses chagrins personnels, elle jouissait par sympathie des joies qu'il éprouvait. Aucune femme d'un esprit commun n'aurait pu souffrir ce monument de sa propre dégradation ; mais Joséphine n'était pas ainsi—elle joignait à la tendresse la plus touchante une magnanimité sans prétentions.

Dans la loggia de l'ouest, une partie de la montre contient des médailles d'or et d'argent, présentées au Chevalier Soane par l'Académie Royale des Beaux-Arts, une bague de diamants, qui lui a été donnée par l'Empereur de Russie, et des médailles d'or, d'argent, et de bronze, offertes par les Architectes de la Grande Bretagne. L'exécution de ces dernières fait autant d'honneur aux Arts du pays que leur présentation en fit aux sentiments de ceux qui les présentèrent, et au mérite de celui qui les reçut.

La beauté de cette chambre est beaucoup augmentée par l'ouverture qui la joint au salon attenant, tapissé de même, éclairé par des fenêtres de verre coloré, et dont les murs sont entièrement couverts de tableaux admirables et de dessins de projets exécutés par le propriétaire.

Le beau tableau de Turner sera toujours distingué parmi les chefs-d'œuvre de ce grand artiste. La Commémoration de l'Ouverture du Pont de Londres, par Jones, offre un grand intérêt par les beaux groupes, les heureux portraits, et la représentation fidèle d'une scène digne du pinceau historique, et rendue encore plus frappante par le contraste de la délinéation poétique mais affligeante de l'Antre du Désespoir, de Spenser, par Eastlake. Parmi les beaux projets qui, dans ces dessins, semblent être des tableaux complets, sont des intérieurs de la Chambre des Pairs, remarquables par la grandeur et la beauté qu'ils déploient; et le projet d'un Monument à élever au Duc d'York, lequel aurait été un ornement magnifique pour la ville de Londres, s'il avait été exécuté ; car la statue de cet aimable prince aurait été protégée, et placée plus près de l'œil des spectateurs que celle dont est surmontée la colonne qu'on lui a érigée.

Après avoir vu ces beaux dessins, l'œil se porte avec plaisir sur deux montres élégantes dans lesquelles on a placé une collection de gemmes, d'intailles, et de camées d'une grande beauté. Ces montres sont doublées de satin blanc, ce qui fait ressortir les bagues et les pierres précieuses dont elles sont garnies.—B. H.

En revenant à l'escalier qui conduit au second étage, le premier objet qui se présente est un buste de feu Guillaume Pitt, par Flaxman. Après ce buste, on voit une suite d'études d'un projet de Pont Triomphal, faites en Italie dans l'année 1778. D'après ces *pensieri,* des dessins terminés de tout le projet, sur une grande échelle, furent faits et présentés à l'Académie Ducale de Parme, ce que cette célèbre Institution pour l'avancement des Beaux-Arts reconnut en me nommant l'un de ses membres honoraires. Au-dessus et à côté de ces études, les cinq Personnages de Shakespeare, par feu Jean Mortimer, sont de beaux échantillons du goût éclairé de ce grand artiste. Les Portraits en médaillon de M. et Madame Flaxman me furent présentés par Mlle. M. Denman. Sous la suite des études du Pont Triomphal se trouve un Portrait gravé, d'après un dessin représentant le feu Roi Georges IV, par le Chevalier Lawrence, et qui me fut offert par cet artiste distingué; de chaque côté sont des Portraits gravés du Chevalier Lawrence et de M. Flaxman.

L'ENFONCEMENT DE TIVOLI.

Planche XXXV

On arrive ensuite à l'endroit nommé l'Enfoncement de Tivoli (34), dont le pla-fond est fort enrichi d'ornements. Ceux-ci figurent le soleil versant des torrents de lumière sur ce petit monde de trésors, qui a reveillé le serpent de l'Envie, et l'a excité à contester la prééminence à l'oiseau de Jupiter.

Du côté occidental, près du plancher, est un Moule de plâtre d'un bas-relief, représentant une Fête Grecque, arrangé et modelé d'après l'antique par Jean Flaxman, Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts. Au-dessus est un Moule de plâtre d'un bas-relief modelé par Thomas Banks, de l'Académie Royale, pendant qu'il poursuivait ses études en Italie, entre les années 1772 et 1779. Le sujet est la Douleur d'Achille pour la mort de Patrocle; Thétis, entendant ses lamentations, sort de la mer pour le consoler.

" A sudden horror shot through all the chief,
And wrapt his senses in the cloud of grief;
Cast on the ground, with furious hands he spread
The scorching ashes o'er his graceful head."

Au-dessus de ce bas-relief est, du même Artiste, un Modèle original de terre cuite d'un de ses ouvrages les plus célèbres—Caractacus devant Claude; le sujet, de marbre, est maintenant à Stowe. Les circonstances historiques qui s'y rapportent sont détaillées dans l'Histoire d'Angleterre de Hume, c. i. p. 9, et dans les Annales de Tacite, liv. xii.

On voit au-dessus du modèle un Bas-relief de terre cuite, d'après le Vase Borghèse; il fut modelé à Rome l'an 1788, par Jean Flaxman, pendant qu'il y poursuivait ses études. Quand cet Artiste revint en Angleterre, il fit le Vase de marbre pour M. Knight, de Portland-Place. Ecrivant à un de ses amis à ce sujet, Flaxman dit:

> "Après mon retour de Naples, j'ai été occupé pendant trois mois à faire une copie du bas-relief du Vase Borghèse: il contient dix figures entières. Je l'ai terminé de mon mieux; il est cuit, et je l'ai envoyé en Angleterre."

Du côté septentrional, en face de l'entrée, est un Modèle d'un Enfant Endormi, destiné à un monument funèbre, exécuté en marbre par François Chantrey, de l'Académie Royale, dans le courant de l'année 1820, et placé dans la bibliothèque à Killerton. Au-dessus sont des Modèles de deux petites statues de Cupidon et de Psyché, par Flaxman; et au-dessus de celles-ci se trouve cet ouvrage magnifique du même Artiste, le Bouclier d'Achille, dont MM. Rundell et Cie me firent présent. Les visiteurs instruits n'ont sans doute pas besoin d'être renvoyés à la description de ce bouclier dans l'Iliade, liv. xviii. v. 478 et suiv., ou à la traduction de ce passage par Pope. Le ciel est représenté par Apollon dans son char, entouré de constellations et d'étoiles fixes; les autres conceptions du poète ont été représentées avec autant de force que de beauté. Au-dessus du bouclier est une copie de l'Entablement du petit Temple de Tivoli, ayant la moitié des dimensions de l'ouvrage ancien.

La Fenêtre de verre peint jette une teinte agréable sur les objets environnants. Le sujet est la Charité, copié par M. Collins d'un des compartiments de la célèbre fenêtre dessinée et présentée par le Chevalier Reynolds à la Chapelle du Nouveau Collége à Oxford, vers l'an 1777.

Sous la fenêtre de l'escalier (35) contigu à l'Enfoncement de Tivoli est l'esquisse, de terre, d'un monument proposé pour être élevé à la mémoire de Guillaume Pitt ; il représente Pitt debout et en grand costume, dans l'acte de parler, la main gauche posée sur un autel, où l'on a gravé ces mots—

Religion, Laws. King, Lords, and Commons.

La Religion, les Lois. Le Roi, les Lords, et les Communes.

Cette statue est placée sur un piédestal, à la base duquel sont trois figures assises—l'Honneur, la Vertu, et la Sagesse, ses soutiens ; la partie supérieure est ornée d'une figure de la Victoire, tenant des couronnes de laurier. Au-dessus de ce modèle est un beau Plâtre, d'après l'antique, d'une Cigogne et d'un Serpent, du Musée du Vatican. Dans les jambages de la fenêtre, à gauche, on voit le bas-relief d'un Cupidon Bacchus, couronné d'une guirlande de lierre et de maïs, et ceint du filet sacré ; il a été copié par Mlle M. Denman d'après une gemme antique. A la droite est un Portrait en médaillon de feu J. Flaxman, Membre de l'Académie Royale, à l'âge de 24 ans, exécuté par lui-même.

Plus haut sur l'escalier est un cadre contenant des Plâtres d'après le bas-relief de marbre représentant la reddition du Maréchal de Tallard au Duc de Marlborough, placé au-dessus de l'autel de la chapelle du Château de Blenheim ; de ces parties qui sont mutilées dans le modèle original, déjà mentionné dans la salle à déjeûner. Au-dessus de la porte du palier de l'escalier est un beau Plâtre d'un Aigle et d'un Chien, du Musée du Vatican.

SECOND ÉTAGE (36).

Planche XXX

A l'extrémité méridionale du passage qui conduit aux diverses chambres de cet étage est un Plâtre d'une partie du Monument de Bernard Lorrati, dans l'Eglise de la Madonna del Popolo ; et du côté occidental est l'entrée de la Chambre, dite du Matin (37), qui est éclairée par une fenêtre au sud.

Au centre de cette chambre se trouve une Table d'Ivoire, possédée jadis par Tippoo Saïb, et sur laquelle on a placé un Cabinet supposé être celui que Philippe

d'Espagne présenta à Marie d'Angleterre. La Table, dont le dessus est composé d'échantillons de Marbres fut faite pour Mme Soane, qui, pendant ses dernières années, se tint beaucoup dans cette pièce. Au-dessus du chambranle de la cheminée est un Dessin du Buste de Shakespeare, entouré de toutes les fleurs dont il a fait mention dans ses ouvrages ; il est de Mme Pope, femme en premières noces de F. Wheatley, Membre de l'Académie Royale. On voit au-dessous le Mariage Aldobrandini, de chaque côté duquel sont deux dessins de St. Matthieu et de St. Marc, par Paul Véronèse, lesquels ont appartenu à Benjamin West, Président de l'Académie Royale des Beaux-Arts. De ce côté de la salle est aussi un Tableau par A. W. Calcott, Membre de l'Académie Royale, représentant une vue de l'Hôtel des Invalides de la Marine à Greenwich et de la Rivière, prise de l'Ile des Chiens : au-dessus est un Dessin des Ruines de l'Abbaye de Kirkstall, par J. M. W. Turner, de l'Académie Royale ; et dessous se trouve un Dessin du Perroquet Bavard (*Psittacus Garrulus* Linn.), par J. M. Moore : de chaque côté de ce dessin sont deux esquisses originales de Ruysdael, de la collection du Comte Victor, et qui ont appartenu originairement à Louis XVI. De l'autre côté de la cheminée sont, l'Intérieur d'une Chambre Sépulcrale, par Clérisseau ; deux Portraits de moi-même, l'un par Nathaniel Dance, de l'Académie Royale, et l'autre par Georges Dance, aussi de l'Académie Royale ; deux Portraits de M. Georges Wyatt, oncle de Mme Soane, par Georges Dance ; diverses Estampes ; le dessin original d'un Chien, par Rubens, de la collection de M. Walsh Porter : (il me fut offert par M. Hofland) ; et un petit Tableau, par M. J. Wood, de Psyché portée par les Zéphyrs dans la Vallée du Plaisir. Du côté du nord sont deux Portraits par Jean Downman, Associé de l'Académie Royale ; et huit Gravures d'après Mortimer, de Personnages des Pièces de Shakespeare. A l'est on voit un Tableau de Georges Jones, Membre de l'Académie Royale, représentant la Salle à Fumer de l'Hôtel des Invalides de l'Armée de Terre à Chelsea ; puis huit Dessins de Mortimer ; deux de Jean Webber, Membre de l'Académie Royale, les sujets desquels sont tirés du Voyage Sentimental de Sterne ; un de F. Wheatley, Membre de l'Académie Royale ; et deux de W. Hamilton, de l'Académie Royale. En quittant cette chambre, on traverse la Salle des Modèles, et l'on entre dans l'Enfoncement (38).

L'ENFONCEMENT (38).

Des fenêtres de cet enfoncement on jouit de la vue des jardins de Lincoln's Inn Fields, de la Maison Lindsey, du Collége Royal des Chirurgiens, de la Cathédrale de St. Paul, de nombreuses Eglises, et de plusieurs autres Bâtiments Publics. On voit au plafond plusieurs Modèles de projets pour des Plafonds voûtés. De chaque côté de la fenêtre du centre sont trois Tableaux par Luigi Mayer, représentant les Ruines des anciens Temples d'Agrigente et de Sélinonte. Du côté du nord sont les Modèles de deux bas-reliefs de l'Arc de Constantin, à Rome. Dans l'enfoncement à main gauche on trouve le modèle d'un groupe représentant la Tendresse Maternelle, par Flaxman : ce groupe fut exécuté de grandeur naturelle, et placé dans l'Eglise du Christ, en Hampshire, à la mémoire de Lady Fitzharris. Au-dessus de ce modèle est un petit Bas-relief représentant l'Adoration des Mages; et au-dessous on voit un petit Modèle de terre, par C. Rossi, Membre de l'Académie Royale, représentant une Famille sauvée miraculeusement de la fureur d'un Lion. Dans l'enfoncement à droite on trouve une figure de la Résignation, par Flaxman ; c'est le modèle d'une statue faisant partie d'un monument élevé à la mémoire de la famille Baring, dans l'Eglise de Micheldever, en Hampshire. Au-dessus de cette figure est un Bas-relief représentant le Songe de Joseph ; et au-dessous, un petit Modèle de Vénus sortant de la Mer.

LA SALLE DES MODÈLES (39).

Planche XXXV

Au milieu de cette salle, où l'on revient, est placé un piédestal, qui contient des tiroirs remplis de projets et d'estampes d'Architecture d'espèces variées, parmi lesquels se trouve une collection de projets originaux du Chevalier Chambers, comprenant ceux qui forment les bâtiments de Somerset Place. Sur le piédestal est un grand modèle de liége des Ruines de Pompéi, montrant les excavations autour des deux théâtres, le Temple d'Isis, et les autres parties de la cité ensevelie, telles qu'elles paraissaient vers l'an 1820. Autour de ces ruines sont des Modèles, aussi de liége, montrant sur une grande échelle les proportions relatives des

Colonnes des Trois Temples de Pæstum; puis des Modèles du Temple de Tivoli, de l'Arc de Constantin, et des Trois Colonnes du Campo Vaccino. On a élévé sur le piédestal une composition d'Architecture, décorée de colonnes de bronze, sur lesquelles sont placés des Modèles de liége du Temple hypæthre de Pæstum, des Restes du Temple de Jupiter Tonnant, et du Monument des Horaces et des Curiaces, près d'Albano. Au-dessus de ceux-ci, sur des piédestaux, sont des Modèles, aussi de liége, de chacun des trois Temples de Pæstum.

Parmi les modèles énumérés ci-dessus on en a disposé d'autres; savoir, onze parfaitement exécutés en stuc des Propylées d'Athènes; la Tour des Vents; le Temple de Minerve, dans l'Acropolis d'Athènes; le Panthéon, à Rome; le Temple sur l'Ilissus, près d'Athènes; le Temple hexastyle périptère de Pæstum; le Temple de Pola, en Istrie; les Temples de Minerve Polias, d'Erecthée, et de Pandrose, à Athènes; et le Portique de Dioclétien. En face de la cheminée on a placé, sur un piédestal, des restaurations du Tombeau à Mylasa, et du Temple de Tivoli, quelquefois appelé le Temple de Vesta.

Autour de la salle on voit neuf autres Modèles de plâtre, six desquels sont sur des piédestaux, et trois sur le chambranle de la cheminée, représentant la Lanterne de Démosthène, (comme elle a été copiée à St. Cloud); l'Arc de Thésée, à Athènes; le Piédestal supportant Quatre Colonnes, à Palmyre, et formant une composition carrée, avec un Piédestal au centre pour une Statue; le Temple de Neptune, à Palmyre; le Tombeau de Mausole; les Temples d'Antonin et de Faustine, à Rome; celui de Vénus, à Balbec; un Tombeau, à Palmyre; et le Temple de la Fortune Virile, à Rome.

Sous le piédestal sont des Modèles de bois de l'angle sud-est de la Banque d'Angleterre et du Bureau des Trois pour Cent Réduits; du Bureau des Fonds de la Banque; du Projet original du Nouveau Ministère du Commerce et des Bureaux du Conseil Privé, à Whitehall; du Bureau pour le Rachat de la Dette Nationale, dans lequel est une statue de bronze de Guillaume Pitt, par Westmacott; d'une Machine pour enfoncer des pieux; d'un Projet dans le style

gothique, pour l'extérieur des bâtiments joints à la Cour du Banc du Roi, tout près de la Cour du Nouveau Palais; et enfin, un Modèle de plâtre d'une partie du Nouveau Bureau des Papiers d'Etat, tel qu'il fut d'abord projeté.

Au-dessous de la fenêtre est un Modèle, aussi de bois, du Rez-de-Chaussée des Salles de Justice de Westminster; et au-dessus on voit une montre de verre contenant un Reliquaire de bronze, une grande variété de petits Bronzes, et plusieurs Idoles Egyptiennes. Sous les piédestaux du côté méridional de la salle sont des Modèles des Cinq Ordres d'Architecture, que l'on dit avoir appartenu au Chevalier Wren. Sous celui qui est à l'ouest se trouve le Modèle d'un Tombeau projeté pour feu M. Samuel Bosanquet; et au-dessous de ceux qui sont de chaque côté de la cheminée sont les deux hauts-reliefs par Flaxman de l'Espérance et de la Charité, placées sur un monument élevé à la mémoire de M. W. Moore, dans l'Eglise du Temple.

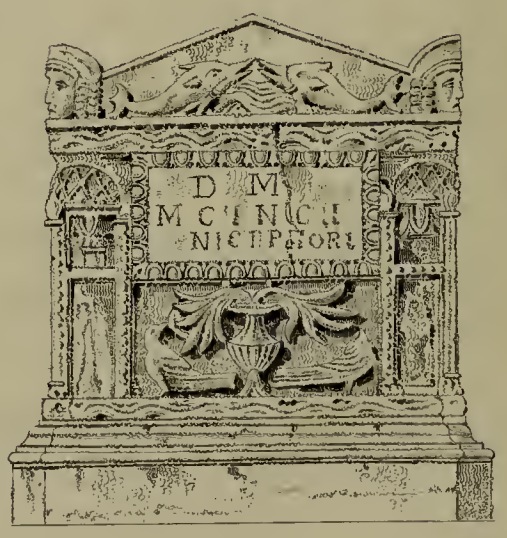
On voit sur les murs de nombreux Dessins d'Architecture, parmi lesquels sont, la vue d'un Projet de Pont Triomphal, fait d'après les dessins originaux présentés à l'Académie Ducale des Beaux-Arts de Parme, en 1779; un Plan général de la Banque d'Angleterre, avec une élévation de la façade principale; l'élévation de la façade d'entrée du Bureau des Papiers d'Etat; le projet d'un Temple Monoptère renfermant la Statue Colossale du feu Duc d'York, sur la place d'armes vis-à-vis du Bureau du Personnel de la Guerre (the Horse Guards); et une vue de Whitehall, avec Figures, faite vers l'an 1782, par Wheatley et Mortimer.

> On m'a raconté ainsi l'origine de ce tableau: Wheatley et Mortimer étant menacés d'être arrêtés, se tinrent cachés pendant plusieurs semaines dans la maison de M. Tyers, située dans les Jardins de Whitehall. Lorsqu'ils ne craignirent plus les recors, ils convinrent de peindre le tableau ci-dessus, et de le présenter à leur excellent hôte. A la mort de M. Tyers, il devint la propriété de sa fille, Mme Barrett, qui, mourant en Mars 1834, le laissa à M. W. Freeman, de qui je l'achetai.

On remarque parmi les tableaux une copie de l'Aurore du Guide, par R. Cosway, de l'Académie Royale des Beaux-Arts; une Vue de Londres, par Samuel Scott; et un dessin parfaitement terminé, à la plume, du Roi David oint par le Prophète Samuel: il est de Jean Mathews, Architecte.

Cet Artiste ingénieux et infatigable, n'ayant pu réussir, malgré tous ses efforts, à obtenir la médaille d'or donnée par l'Académie Royale, en 1771, au meilleur projet d'une maison de plaisance pour un seigneur, ressentit si vivement cette contrariété, qu'il négligea ses études, et perdit sa passion pour l'Architecture ; il devint dissolu et abruti ; et finalement termina ses jours dans une prison !

De la salle des modèles on a une vue de la Chambre de Bain (40) et de la Chambre à Coucher (41) ; et en revenant au passage par la petite Bibliothèque (42), on a aussi une vue de l'Oratoire (43) attaché à la chambre à coucher. En montant quelques marches de l'escalier qui mène à l'Attique (44), on trouve une niche, dans laquelle est un Buste de feu Georges Dance, de l'Académie Royale, par Charles Rossi, de la même Académie ; et dans une niche au-dessus est un Plâtre de la Diane d'Ephèse, ou la Nature Prolifique, lequel m'a été offert par MM. Rundell et Cie. Au-delà est un grand panneau formant un enfoncement, et contenant plusieurs très-beaux Plâtres d'Architecture ; et dans une niche près du palier on voit le Buste de Shakespeare qui servit d'étude pour le portrait placé dans le Tableau de Fleurs de Mme Pope, dans la chambre du matin. Au-dessous est le Buste d'un auteur vivant, qu'on appelle écrivain énergique et critique libéral ; ce dont on peut voir des preuves dans le " Champion," journal hebdomadaire, Nos. des 10, 17, et 24 Septembre, 1815, ainsi que dans les " Détails sur la Conduite et les Liaisons de Georges et de Frédéric Soane."



En quittant les salons, on aperçoit au-dessus de la porte le buste de Sheridan, et l'on examine attentivement ces traits jadis animés par

" The life of pleasure, and the soul of whim :"

son éloquence, son esprit, ses imprudences, ses souffrances, passent rapidement devant nos yeux. Nous portons envie à ceux qui prêtèrent l'oreille avec ravissement à cet orateur brillant et pathétique, ou participèrent aux jeux d'esprit qui faisaient éclater de rire tous les convives : et tout en convenant que les compagnons de ses heures d'enjouement pouvaient dire,

" They better could have spared a better man,"

nous rencontrons au détour le visage sévère, inflexible, et énergique de Guillaume Pitt.

Les visions du plaisir enjoué et du badinage brillant s'évanouissent devant lui, et les tristes réalités de la vie, telles qu'elles se trouvent dans l'histoire, se présentent à l'esprit avec tous leurs souvenirs pénibles ou leurs tristes anticipations. En avançant lentement, on rend hommage à son intégrité et à son génie, disant,

" Thou wert the pilot that weather'd the storm ;"

mais on se hâte de perdre toute mémoire de la politique dans l'atmosphère plus pure que l'on respire autour des Arts. Nous sommes ensuite attirés par l'enfoncement de Tivoli,—nom lié à tout ce qu'il y a de plus délicieux, même en Italie, le pays des délices. Chaque objet est ici rempli de la poésie des Arts : le modèle de l'entablement du Temple de Tivoli transporte notre esprit au temps où il fut érigé ; au site merveilleux qu'il couronne comme un diadème ; à la contrée environnante, avec ses beautés variées et sans égales, où Adrien et Mécène résidèrent, dans des palais qui font paraître pitoyablement impuissantes les tentatives de grandeur moderne, et où Horace jouit de délices plus en rapport avec le goût d'un poète que celles que la magnificence peut procurer.

Il n'est donc pas étonnant que le Chevalier Soane entretienne la mémoire d'un lieu si cher aux poètes et aux peintres ; car il a passé maintes et maintes heures sous les colonnes doriques de la maison de plaisance du généreux Romain, il en a traversé les corridors magnifiques, et même grimpé sur le toît en ruine, afin de mieux observer ce que Forsyth décrit si bien, lorsqu'il dit : " La colline de Tivoli est tout un tableau : la ville, les maisons de plaisance, les ruines, les rochers, les cascades sur le devant ; les collines Sabines, les trois Monticelli, Soracte, Frascati, la Campagne, et Rome dans le lointain."

Avec de telles scènes devant lui, et à cette époque heureuse de l'existence où tout charme, où la vie elle-même est toute nouvelle, l'imagination de l'Architecte enthousiaste s'abandonna sans doute à des rêves qui ont laissé l'impression de leur douceur jusqu'à ce jour. Le sortilége des passions et les appâts de la folie disparaissent devant l'exorcisme du temps et de l'expérience ; mais la douce magie des attractions intellectuelles s'attache à nous, et nous accompagne jusqu'aux dernières limites de l'existence. Se souvenant des émotions d'étonnement et de délices excitées par les vues de

Tivoli, il a sans doute voulu, par le nom donné à ce lieu, et par les beaux objets qu'il y a réunis, rappeler les sensations passées, et exprimer sa vive et constante admiration.

Banks, Flaxman, et Chantrey, ont contribué aux délices de ce lieu par les productions choisies de leur Art, nous rendant fiers de leurs noms, et de les avoir pour compatriotes. La connaissance profonde de l'antique et l'appréciation exquise de la beauté classique placent Banks au premier rang des sculpteurs anglais.

Le sentiment du beau partout où il le rencontrait, une connaissance parfaite de l'Art, et une grande pureté de goût, étaient les traits caractéristiques des sculptures vraiment excellentes de Flaxman. Il a montré son style classique fort avantageusement dans le bouclier d'Achille,—sujet parfaitement en rapport avec ses études. Dans les projets de ses nombreux monuments, on trouve, jointes à la grâce et à la simplicité pour lesquelles il était célèbre, la sensibilité la plus touchante, et une grandeur de caractère tempérée par cette piété qu'il sentait si vivement, et qu'il représentait si fidèlement.

On peut dire de Chantrey, que si Shakespeare fut nommé " le plus aimable enfant de la Nature," on doit le désigner comme " le sculpteur le plus vrai de la Nature;" car le vrai—et ce vrai joint à la grâce, à la délicatesse, et à la sublimité—se trouve dans tous ses ouvrages. Phidias, des statues duquel on dit depuis tant de siècles qu'elles semblaient respirer, n'a jamais sculpté des formes plus empreintes de vie que celles de Chantrey; car, même de cet aimable enfant devant nous, on peut dire, " il n'est pas mort; il n'est qu'endormi."

En avançant, on voit une cigogne parfaitement sculptée, et un projet de monument funèbre; les ouvrages de l'art deviennent de plus en plus abondants: une lumière admise par le dôme en fait apercevoir beaucoup au-dessus de nos têtes, et prouve que, de quelque côté que nous allions, nos regards se porteront constamment sur des objets précieux et intéressants que le donateur y a placés.

La chambre du matin, où l'on entre ensuite, est si claire, si gaie, et si bien arrangée pour un lieu de retraite, si propre soit à l'étude ou aux entretiens de l'amitié, qu'elle nous parut au premier coup-d'œil le beau idéal de ce paradis domestique auquel le poète Gray aspirait tant. En vérité, ce serait le meilleur endroit qu'on pût trouver pour lire le " Pompéi" de Bulwer, et le " Vivian Grey" de D'Israéli.

Cependant les murs nous instruisent au moyen de la peinture, ce langage universel que tous les yeux peuvent lire, et charment en même temps tous les cœurs. L'attention est d'abord attirée par deux portraits, à droite et à gauche de la porte, dans lesquels on aperçoit une grande ressemblance de famille. Celui qui est à gauche (représentant une dame âgée de l'aspect le plus doux) est la mère du Chevalier Soane, laquelle posa pour ce portrait à l'âge de quatre-vingt-quatre ans; le beau jeune homme à droite est le fils aîné du maître de la maison. Malgré la grande différence d'âge, la conformité de leurs traits est remarquable; et leur ressemblance avec le Chevalier n'est pas moins frappante. La variété des tableaux est si heureuse, que peu de personnes pourraient n'en point trouver quelqu'un de particulièrement adapté à leur propre choix, sans parler de l'admiration générale qu'ils excitent. L'amateur sera charmé de la nombreuse collection des dessins rares de Mortimer, d'Hamilton, et de Wheatley; et les personnes d'un goût classique, ou d'une imagination poétique,

regarderont avec ravissement la belle Psyché. Ceux qui aiment les compositions gaies et familières s'arrêteront avec plaisir devant la Salle à Fumer de Chelsea, où le vieux soldat

" Shoulders his crutch, and tells how fields were won ;"

et l'admirateur de paysages éprouvera une vraie jouissance à contempler les Ruines de l'Abbaye de Kirkstall, et la Vue de l'Hôtel des Invalides de la Marine à Greenwich. Tous les yeux se reposeront avec délices sur les fleurs magnifiques de Mme Pope : le plan et l'exécution de ce charmant tableau font également honneur à cet estimable artiste ; car le premier est très-poétique et d'une pureté féminine, et la dernière est tout ce que les admirateurs les plus passionnés de ces belles productions de la nature peuvent désirer. C'est l'ornement le plus convenable à une chambre du matin (à un boudoir), qui demande

" gay daffodils,
That come before the swallow dares, and take
The winds of March with beauty ; violets dim,
But sweeter than the lids of Juno's eyes,
Or Cytherea's breath."

En passant de la chambre du matin dans la galerie, chacun se trouve d'abord porté à regarder avec ravissement la vue étendue du panorama de Londres, telle qu'elle se présente autour du beau jardin de Lincoln's Inn Fields : le dôme de St. Paul, le clocher de Ste. Bride (Ste. Brigitte), d'autres clochers et des tours de diverses formes, animent le lointain, qui est borné par les collines de Surrey. Plus près, on aperçoit à travers le feuillage la façade du Collége Royal des Chirurgiens, la Maison Lindsey, et plusieurs autres, jadis habitées par la noblesse, et qui ont conservé un air de supériorité.

En très-peu de temps on éprouve que le plaisir et l'importance de la vue dont on jouit de cette galerie sont augmentés par les impressions classiques qu'elle communique. En dehors, on voit de chaque côté les belles statues du Temple de Pandrose ; en dedans sont des plâtres d'après de superbes sculptures, et des tableaux de ruines à Palerme et à Syracuse. Sentant bien que notre imagination a été vivement excitée par les différents objets pleins de grandeur et de beauté que nous venons de contempler, qui flottent encore dans notre esprit et ajoutent un ornement idéal aux bâtiments environnants, nous nous tournons avec gratitude vers la source d'où émane cette sensation, et nous portons avec empressement nos regards autour de la Salle des Modèles.

Notre attention se fixe d'abord comme par force sur Pompéi ; car quel sujet plus puissant et plus terrible dans son caractère général, ou plus touchant dans ses détails, pourrait arrêter l'esprit humain, ou en employer les facultés, soit à des recherches effectives, soit à des suppositions idéales ? Les excavations faites quand ce modèle fut terminé nous montrent un Temple d'Isis, qui doit avoir été magnifique, un amphithéâtre capable de contenir quinze mille personnes, et un théâtre pour la tragédie, où cinq mille spectateurs pouvaient assister commodément. On a fait une grande partie de cette excavation dans ce que l'on regarde comme le quartier des soldats, et qui parait avoir été orné de colonnes. Il y a aussi une basilique où l'on administrait la justice,

un forum, des boutiques nombreuses, et des maisons particulières, chacune desquelles prouva, par la situation où s'y trouvèrent des ustensiles culinaires et des aliments que l'on y préparait, combien fut soudaine et terrible cette destruction qui anéantit les habitants, et rendit le site de leur ville inconnu pendant des siècles en effaçant jusqu'aux vestiges de son existence.

Quelque désastreux et désolants que soient les effets de la guerre, quand des machines affreuses et des assaillants intrépides attaquent une ville dévouée, appelant à leur aide la famine et les maladies—quelque horrible que soit la peste, quand chaque aspiration attire le fléau dans le corps frémissant, et que le danger dégoûtant qui nous assiége de toutes parts dissout les nœuds les plus saints de la nature et de l'amour—toutefois, même ces calamités effroyables sont moins révoltantes, moins redoutables. que le choc imprévu de la catastrophe, objet de nos pénibles réflexions. En effet, tout soudain que fut ce désastre, il condamna cependant à des douleurs prolongées plusieurs infortunés ensevelis tout vivants et réduits au désespoir, et une multitude d'êtres errants, en proie à la dernière misère, privés de tout ce que le cœur a de plus cher, de tout ce qui est nécessaire à l'existence, et en si grand nombre, que la compassion la plus active ne pouvait suffire à leur soulagement. Il serait difficile de dire lesquels furent le plus à plaindre, ou ceux qui succombèrent après une longue et cruelle agonie, ou ceux qui échappèrent et ne vécurent que pour souffrir—

" Then, why pursue the theme? They are no more—
Their day of woe is past: we should not waste
The tribute of our charity in vain,
Nor give to the long-buried that kind tear
Which may embalm and soothe the aching hearts
Still beating near us."

From an unpublished Poem.

Regardons plutôt ces objets et plus beaux et moins affligeants—ces représentations exquises d'édifices anciens, superbes, et lointains, que nous ne pouvons jamais espérer de voir que par l'entremise des Arts, et qui sont rendus ici avec autant de vérité que d'élégance.

La transition de Pompéi à Pæstum parait être naturelle, car la solitude mélancolique et l'atmosphère mortelle qui entourent ces trois temples éternels, les rendent au plus haut degré imposants dans l'austère simplicité de leur grandeur. Auprès est le petit Temple de Tivoli;—combien il parait léger et gracieux par un tel contraste! Tout ancien qu'il est sans aucun doute, l'imagination en assigne l'origine à une date beaucoup plus récente, et à un peuple plus policé, que ne l'étaient les fondateurs de Pæstum; et pourtant ces derniers étaient aussi puissants qu'intelligents.

Trois piliers gigantesques sont les seuls restes du Temple de Jupiter Tonnant, et trois autres dans le Campo Vaccino; mais qu'ils nous paraissent majestueux! Et là aussi sont des restes de Palmyre: que ce tombeau est superbe!—que ce Temple de Neptune est élégant! Cependant, ces monuments sont moins magnifiques que le Portique de Dioclétien et le Piédestal à quatre colonnes. Pendant que nous errons en imagination parmi les édifices jadis si beaux de la Ville du Désert, notre mémoire nous rappelle l'histoire de l'Amazone Zénobie et de son précepteur et ministre Longin; et nous

donnons un soupir au sort de ce littérateur accompli, qui fut la victime de sa fidélité à sa maîtresse, et de son zèle pour sa cause.

Le Temple de Vénus à Balbec, autre édifice admirable de Syrie, réclame notre attention, et nous reporte vers l'époque où la grandeur romaine remplissait l'ancien monde et en faisait l'ornement. Dans cette disposition, et après avoir admiré, comme il le mérite, le monument unique élevé à Mausole par la piété conjugale, nous cherchons particulièrement les modèles qui représentent la gloire de Rome.

On voit ici le Temple d'Antonin et Faustine, dont les colonnes sont de cipolin, chacune d'un seul bloc, de quarante-trois pieds de haut, et de quatorze de circonférence; puis le Temple de Vesta, entouré de vingt colonnes cannelées d'ordre corinthien, dix-neuf desquelles sont encore debout; le superbe Arc de Constantin; enfin, le majestueux Panthéon, dont le magnifique portique de seize colonnes forme une entrée convenable au temple le plus riche (dans tous les sens) dont Rome pût se glorifier, quand tous les trésors de l'Europe, de l'Asie, et de l'Afrique, étaient versés dans son sein, et que tout ce qu'il y avait de connaissances, de goût, et de science, était à ses ordres.

Chaque modèle offert à notre vue a probablement été emprunté des Grecs, dont le génie original, assisté de leurs communications avec l'Egypte, avait atteint à la perfection dans les Arts de l'Architecture et de la Sculpture tandis que Rome était encore dans l'enfance. A l'heureuse facilité avec laquelle les Romains adoptèrent les arts et les armes des nations voisines peut être attribué le pouvoir qu'ils obtinrent finalement sur elles—fait que les étudiants ne devraient jamais perdre de vue, puisqu'il peut ranimer ceux qui se laissent aller au découragement, les porter à faire de nouveaux efforts, et apprendre aux esprits enthousiastes et bizarres à peser la valeur des anciens exemples, avant de les abandonner pour les visions creuses d'une imagination brillante mais indisciplinée.

Une montre contenant des idoles orientales, divers petits bronzes de Pompéi et d'Herculanum, un très-beau modèle du rez-de-chaussée de la Banque d'Angleterre, deux plâtres de l'Espérance et de la Charité, par Flaxman, et des dessins variés du premier ordre, rendent cette pièce fort intéressante pour tous les observateurs, et plus particulièrement pour ceux qui ont voyagé en Italie. Ces derniers peuvent retrouver ici les émotions qu'ils ont éprouvées en contemplant des ruines majestueuses ou des temples qui ont survécu aux siècles : remplis de souvenirs glorieux touchant leur origine, et fiers du triomphe de l'Art qui les a elevés, ils peuvent, avec le noble poète, dire de cette terre chérie—

> " Thou art the garden of the world—the home
> Of all Art yields and Nature can decree:
> E'en in thy desert what is like to thee?
> Thy very weeds are beautiful; thy waste
> More rich than other climes' fertility:
> Thy wreck a glory, and thy ruin graced
> With an immaculate charm that cannot be defaced."

En traversant la Maison et le Musée, on a été sans cesse étonné de l'habileté peu commune avec laquelle l'espace y a été créé, pour ainsi dire, de rien. Dans aucune

portion de l'édifice ce talent ingénieux n'est plus admirablement exercé que dans la disposition de cette partie où l'on entre maintenant.

La petite bibliothèque, le cabinet de toilette, la chambre à coucher, et l'oratoire, sont au dernier point commodes, élégants, et agréables. La vieille porcelaine, les beaux verres colorés et peints des portes et des fenêtres, la vue que de ces dernières on a de sujets d'Architecture ; les peintures, les sculptures, et les estampes, dont ces chambres sont ornées,—tout y indique la retraite convenable de quelqu'un qui s'est long-temps dévoué aux beaux-arts, et qui se plait à consacrer toutes les heures du jour à méditer sur leur sujet. Le modèle d'une église est surtout remarquable par la manière extraordinaire dont le jour y est admis ; ce qui produit un effet des plus nouveaux et des plus agréables.

En revenant à l'escalier, nous examinons plus particulièrement ces plâtres de fragments d'antiquité qui ont attiré notre attention lorsque nous montions. Le premier, et peut-être le plus hardi d'exécution, est au-dessus de la porte qui conduit à la salle du matin : c'est un Aigle et un Chien, du Musée du Vatican, Les plumes des aîles étendues ne sont pas seulement représentées avec la légèreté et la beauté de la nature, mais encore avec le tressaillement qui indique la rage dont l'oiseau de Jupiter est transporté eontre l'infortuné quadrupède. Au bas de l'escalier est un buste de M. Dance, au-dessus duquel se trouve un très-beau plâtre de la Diane d'Ephèse. Cette statue vérifie l'observation du Père Montfaucon sur l'apparence générale et en même temps sur la variété données à cette ancienne divinité. Celle qui est devant nous ressemble à la statue de marbre du Musée dans tous les points importants ; mais elle a une forme plus gracieuse, et les bandages de la partie inférieure sont entièrement ornés de têtes de cerfs ; tandis que ces animaux ne forment qu'une petite portion des embellissements donnés à la déesse que l'on voit dans le bas de la maison. Laissant l'idole (qui, comme tant d'autres, était un objet d'adoration, parcequ'elle produisait des gains considérables aux Ephésiens), on s'arrête ensuite pour admirer des Plâtres d'un bas-relief du Musée du Vatican, représentant un petit Garçon qui conduit deux Sangliers attelés à un char ; un autre d'un Bouc et d'un Serpent, qui est exeellent ; deux Autels, fragments du Temple de Vesta, avec des Abaques et des Volutes du même Temple. Trois figures de femmes des plus gracieuses, largement drapées et le front couronné, que l'on désigne sous le nom des Trois Princesses, et qui viennent de la Villa Borghèse, offrent un plâtre très-attrayant, non seulement par sa beauté, mais aussi par sa nouveauté. En montant au haut de cet escalier, on arrive à une autre fenêtre supérieurement peinte. Les médaillons de ehaque panneau sont des sujets délicatement dessinés de l'Ecriture Sainte ; mais la couleur du reste est d'un rouge foncé, qui fait paraître les objets vus à travers comme s'il y avait un incendie dans le voisinage immédiat, de sorte que chacun pourrait presque

> " warm himself, amid December's snow,
> By barely looking on this summer heat."

Nous atteignons l'attique principal—la fin de notre voyage—et le terme de nos espérances ; et pendant que nous regardons avidement de tous côtés, pour que rien ne puisse nous échapper, nous sommes au moment de dire—

" Is this indeed the last? That chilling word
Should never mingle with our sinless joys,
Nor damp the pure enthusiasm of those souls
Which Nature has awaken'd and Art nursed,
Till they forget care, pain, anxiety,
And live in that bright world which charms the eye."

En jetant un coup-d'œil autour de soi, on voit les murs couverts des ouvrages de Piranesi, des dessins du projet extérieur de la Chambre des Lords déjà mentionnée, et des intérieurs d'autres édifices projetés par le Chevalier Soane.

Si l'on regarde à travers une fenêtre intérieure, on voit cette partie de la maison qui est au-dessus de l'escalier, et immédiatement sous l'abat-jour; les murs sont complètement couverts de dessins, dont l'un est un intérieur du Bureau de la Dette Nationale, où parait la statue de M. Pitt en costume officiel; c'est une vue très attrayante, même dans ce lieu, où elle a tant de rivales.

Au-dessus est suspendu un portrait, qui, n'ayant que peu de prétentions comme ouvrage d'art, est cependant d'un grand intérêt; car il parait avoir été la ressemblance fidèle du propriétaire dans sa jeunesse, de celui—au génie supérieur, à la persévérance infatigable, et à la splendide libéralité duquel le pays est redevable de tout ce que nous avons vu ici, et d'immenses collections de dessins et de livres qu'il nous est impossible de voir.

Mais ces trésors de l'art seront communiqués d'âge en âge aux générations futures; et qui peut calculer l'étendue de leurs effets bienfaisants, en aplanissant le sentier des connaissances aux étudiants laborieux, et en excitant l'enthousiasme et l'énergie des jeunes gens plus favorisés sous le rapport des talents que sous celui de la fortune, et qui autrement

" Might wage with fortune an eternal war,
Check'd by the scoff of Pride, by Envy's frown,
And Poverty's unconquerable bar;
Then drop into the grave unpitied and unknown."

BEATTIE'S *Minstrel.*

Qui dira combien d'honneur pour les Arts, de gloire pour le pays, de renommée toujours croissante pour le fondateur, jaillira de ce centre resplendissant de lumière, qui comprend des modèles de tous les pays et de tous les temps, l'instruction et l'expérience de tous les climats, de toutes les situations, et de tous les goûts; et qui, dans sa propre richesse, sa splendeur, et son arrangement, fournit des preuves incontestables de ce qu'un seul homme peut acquérir et accomplir pendant sa vie, quand il unit l'amour du travail au génie, et l'intégrité à la persévérance.

Quelque vives qu'aient été les impressions d'admiration et de surprise excitées dans l'esprit de celle qui a écrit cette portion de l'ouvrage, elle est pourtant bien persuadée de son insuffisance pour décrire les objets particuliers ou les effets généraux qui ont fait naître ses émotions. " Le langage de la description," dit un écrivain judicieux, " est si borné, et les phrases en sont si peu nombreuses, que des objets semblables produisent souvent une similitude d'expressions; de là les termes les mieux choisis deviennent ennuyeux par leur répétition, et ne laissent que des impressions faibles et imparfaites."

Les étrangers se formeront, d'après les planches et les vignettes nombreuses, ainsi que d'après leur propre connaissance des divers sujets désignés par le possesseur, une juste conception de l'apparence générale de chaque partie de la Maison et du Musée, et du caractère de ces ouvrages de l'Art qui y sont disposés en si grand nombre et si heureusement. Etrangers et Anglais—ceux qui verront les lieux, et ceux qui en liront la description, jugeront également de leur haute valeur comme don fait à la postérité ; et les esprits capables d'apprécier la munificence et la bienfaisance, dirigées par la sagesse, trouveront les dernières pages de ce livre les plus intéressantes. Mais comme il m'est interdit de m'étendre sur ce sujet—

Farewell to thee, " my pleasant task," farewell!
If I have wrong'd thee by erratic flight—
By fantasies which aye with woman dwell,
Or ignorance that wraps her soul in night,
When most she wanders in " excess of light,"—
Pardon I crave—from palace, mansion, cell—
From all who feel the lofty theme aright,
For that too bold a toil was here assign'd
To a worn heart—perchance a failing mind.*

But, sooth to say, a spell was on the place;
A kind magician waved his potent wand,
And countless forms of beauty, strength, and grace—
Forms of all ages and of ev'ry land,
He call'd, and bade them " here for ever stand ;"
That future times their glories might retrace,
And hail them mingled here, a sacred band—
Glad on the Queen of Islands to bestow
The wreath that glitter'd erst on proud Ausonia's brow.

Hither he brought Ægyptia's costly shrine,
Big with the honours of unnumber'd years ;
And many a marble urn, whose sculptures fine
Were dew'd with Roman beauty's tend'rest tears.
Here Dian stands, and great Apollo wears
The mien that stamps him peerless and divine ;
And many an ancient capital uprears
Its lofty head, and, scorning envious Time,
Enjoys its final doom, and makes its site sublime.

Pictures he gave with awful morals dight,
While some the mystic lore of Greece display ;
And Venice in her splendour looketh bright
As when she made wide ocean own her sway.
Here many a gorgeous fane you may survey—

* Le Chevalier Soane n'est pas le seul qui ait employé la plume d'une dame dans une occasion semblable : la Comtesse Abrizzi a décrit les ouvrages de Canova.

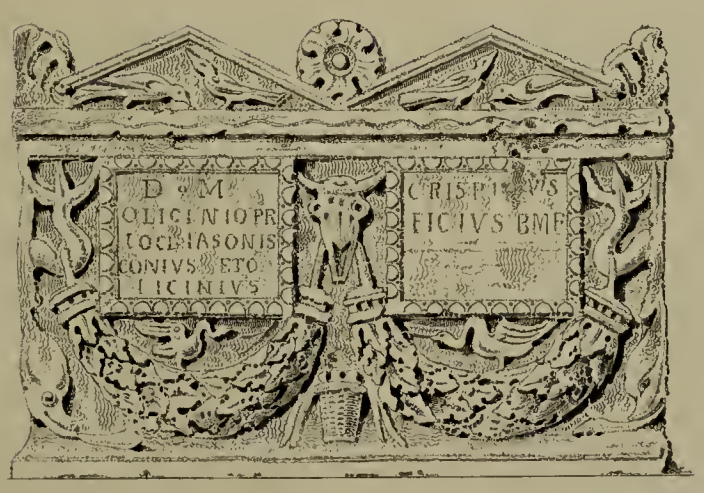
Palace, and senate-house, and temple light,
Meet for the mighty in their proudest day.
To these his goodliest skill he did impart;
For long and well he loved the offspring of his art.

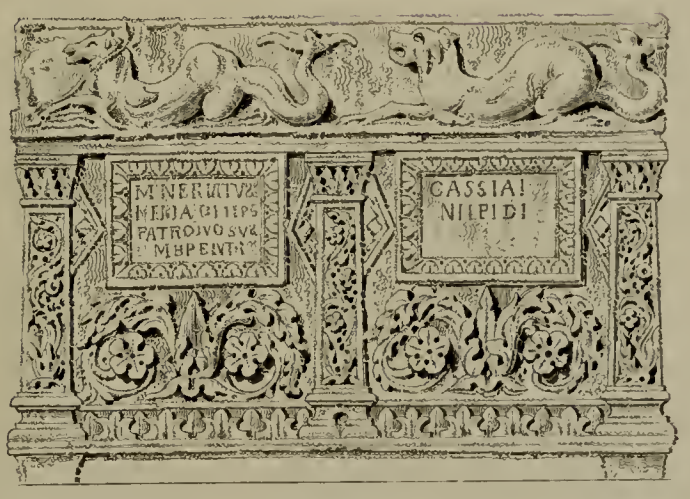
And tomes unnumber'd, in all tongues, hath he;
With costly missals, wondrous to behold,
Enrich'd with arabesques and tracery,
And decorate with 'broidery of gold;
And volumes large, which whoso shall unfold,
The domes gigantic of old Thebes may see,
And Pyramids whose tale is still untold.
One book 'bove all the rest will poets prize—
'Twas writ by Tasso's hand, embalm'd by Tasso's sighs.

Jewels he gave—yea! gems of most rare worth,
Of cunning workmanship, and ancient date;
Nor lacks he stores of whatsoever earth
May yield the wealthy to adorn their state.
But most he values what is truly great—
That which high intellect had brought to birth
Ere Tyre was crush'd or Persia desolate,
When Athens flourish'd, or Rome taught to rise
Palmyra's column'd fanes 'neath Syria's glowing skies.

Of things like these 'twere not for me to tell;
Yet, haply dazzled by the lucid rays
That o'er th' Etrurian vases frequent fell,
I fondly decm'd such objects sweet to praise.
But better 'tis the pow'rless eye should gaze
In silent ecstacy—therefore, farewell!
And O! be health, peace, pleasure, length of days
To *thee*, who to thy native land hast given
The guide of Genius, and Art's earthly heaven.

B. H.





CONCLUSION.

Dans les pages précédentes la situation des diverses Chambres de la Maison et du Musée a été indiquée au moyen de numéros correspondant à ceux des différents plans,—quelques-uns des ouvrages de l'Art, tant ancien que moderne, ont été le sujet d'observations particulières,—et la relation qui existe entre les Beaux-Arts a été démontrée par des explications poétiques, graphiques, et pittoresques. En repassant sur ce qui a été fait, quoique je ne puisse dire avec Horace,

" Exegi monumentum ære perennius :"

ni avec Ovide,

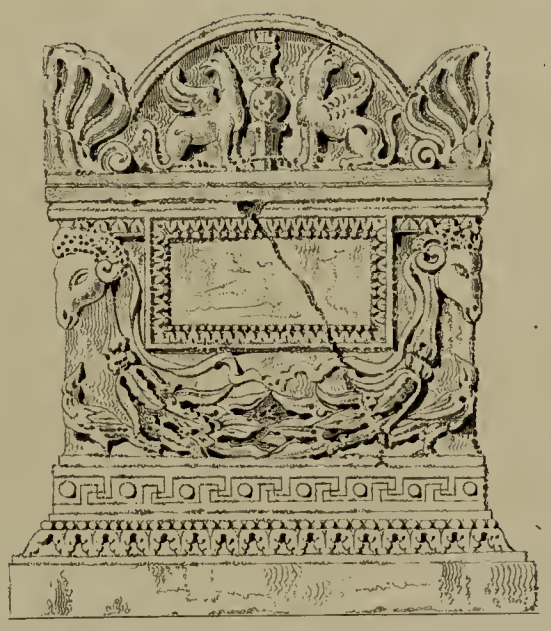
" Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas ;"

j'éprouve cependant un grand plaisir de savoir, qu'en toute occasion j'ai constamment fait tout ce que j'ai pu pour les intérêts et l'avantage des Artistes Britanniques, en donnant des commandes à quelques-uns de ceux qui sont vivants, et en rassemblant autant d'ouvrages de nos plus grands artistes morts que j'ai eu les moyens d'en acheter, ou des endroits pour les placer et les exposer avantageusement.

Pendant plusieurs mois de l'année, la Maison, le Musée, et la Bibliothèque, continueront d'être ouverts deux jours de la semaine, pour l'inspection des Amateurs et des Elèves en Peinture, en Sculpture, et en Architecture, aussi long-temps qu'il plaira au Grand Arbitre des évènements de prolonger ma vie. J'avais d'abord eu l'intention qu'après ma mort cette propriété descendît à mon petit-fils, fils de feu Jean Soane, avec des fonds suffisants pour le mettre en état d'entretenir la Maison, le Musée, et la Bibliothèque, et de s'en servir de la même manière que je l'ai fait ; et en cas de décès de mon dit petit-fils sans enfants mâles, j'avais fait

des dispositions pour que la Maison, le Musée, et la Bibliothèque, également avec des fonds suffisants pour leur entretien, y compris des appointements pour un surveillant et une surveillante, et des gages pour un domestique et deux servantes, fussent placés entre les mains de curateurs, qui devaient être choisis et nommés par mes exécuteurs testamentaires, *jusqu'à ce* qu'il y eût un Etablissement National exclusivement destiné à l'instruction de ceux qui étudient la théorie et la pratique de l'Architecture. Quand ce grand objet aurait été obtenu, la curatelle devait cesser; et la Maison, le Musée, et la Bibliothèque, avec les fonds affectés à leur entretien, devaient revenir à quiconque en serait alors l'héritier de plein droit; dans l'espérance agréable que, porté par une inclination naturelle, l'héritier susdit se consacrerait à l'étude et à la pratique de l'Architecture. Mais, lorsque je consultai sur ce sujet mon homme de loi, il se trouva que les dispositions conditionelles détaillées ci-dessus ne seraient pas reconnues par la loi; et que, par conséquent, mon objet principal, de tenir réunis à perpétuité la Maison, le Musée, et la Bibliothèque, serait frustré, à moins que la disposition n'en fût sanctionnée par un Acte du Parlement. Je présentai donc à la Législature une requête à cet effet; et, après quelque opposition imprévue, un Acte fut passé, lequel me donna la faculté d'accomplir ce que j'avais tant à cœur.

Lincoln's Inn Fields, No. 13,
le 10 *Décembre* 1833.



LONDRES:

DE L'IMPRIMERIE DE LEVEY, ROBSON, ET FRANKLYN,

46 ST. MARTIN'S LANE.

Bound by J. SMITH, 49, Long Acre.